

# TIMBRÉS EN ÉTAT DE SIÈGE

**L**e mardi 11 septembre 2001 avait commencé pour moi comme une journée de bureau aussi minable que les autres. À cette époque, j'étais coincée point de vue argent. J'avais fait deux ans de formation d'infirmière mais, avec la naissance de mon fils Jarrod en juillet, je me suis retrouvée à sec pour continuer mes études. Naturellement, le père de mon fils n'a pas assuré et il est parti je ne sais où, ce qui m'arrangeait bien cela dit en passant. Mon frère Daniel avait terminé le lycée et, pour se payer sa fac, il était entré dans la marine. Cinq ans en mer, les études au bout, un bon plan. Sans mon aversion naturelle pour l'armée, j'aurais fait de même.

Tous les matins, je débarquais du métro depuis Brooklyn, là où habitent mes parents, pour aller travailler au World Trade Center. J'avais trouvé à la mi-août un emploi de réceptionniste dans une société de courtage en bourse tenue par un vieux réac, Percival Dackheid, qui s'imaginait que l'on pouvait encore être femme au foyer à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, surtout quand on est une fille de prolos comme moi. Le discours moraliste et dépassé sur la mère indigne qui abandonne son nouveau-né pour aller bosser au lieu de se trouver un gentil mari pour faire rentrer l'argent au foyer, comme dans les années 1950 chez les grands bourgeois, je lui ai dit un jour en face que sa commisération réactionnaire, il pouvait se la coller où je pense.

Je comptais faire le maximum de petits boulots avant de reprendre mes études d'infirmière avec de quoi les payer pour boucler ma troisième année d'études. Je voulais faire une spécialisation en infirmière de bloc opératoire et il me manquait un an. J'avais un diplôme d'infirmière qui me permettait d'exercer en hôpital ou en cabinet mais je n'avais pas trouvé d'emploi dans cette branche après la naissance de mon fils. Tout en continuant à chercher un travail correspondant à la formation, j'avais pris ce que j'avais trouvé. Dans la famille, nous ne sommes pas riches, et personne ne peut se permettre de rester à la maison sans rien faire. Surtout moi, avec mon fils.

Ce travail de réceptionniste était un pis-aller, les places d'infirmière étant prises d'assaut par des personnes expérimentées ayant été victimes des dégraissages de personnel dues à la crise.

C'était mieux que rien, et pour \$800 par mois avec couverture maladie incluse, je n'allais pas faire la fine bouche, surtout pour un boulot temporaire dont le seul avantage était que le contrat de travail ne comportait aucune faute d'orthographe. Il me fallait dans les \$7 500 pour ma dernière année de formation, si je pouvais me trouver un second boulot en prime, j'aurais tout l'argent qu'il me fallait pour ne pas emprunter à mes parents. Ils avaient déjà lâché les \$15 000 pour mes deux premières années, je ne pouvais pas leur en demander plus.

Ce matin, je suis arrivée au World Trade Center comme d'habitude, vers 8h30. Je me suis fait une copine d'ascenseur parmi les travailleurs de la tour. Gwendolene Kearslowe, Wendy pour les copines, une belle grande femme blonde dans la quarantaine originaire des Grands Lacs, plus précisément d'une petite ville pas loin de Milwaukee, Beloit. Très sympathique, elle était une grande fumeuse comme moi. Elle avait décidé d'arrêter ce jour-là, et je l'ai retrouvée au pied de la tour pour une cigarette et un brin de conversation avant de monter travailler :

« Salut ! T'es encore en avance, comme moi !

— C'est le seul moyen de fumer tranquille avant d'aller au boulot. En plus, vu le patron con que j'ai, je ne suis pas pressée d'aller au travail. J'essaye de convaincre le supermarché en bas de chez moi de me prendre comme caissière, ils auront un poste de libre début octobre. Collenby and Partners devra trouver une autre réceptionniste sous-payée pour occuper le poste...

— Attends ! Tu n'arrives pas à trouver un emploi d'infirmière à New York en ce moment ? C'est vraiment grave !

— Je fais la tournée de tous les cabinets de médecins généralistes et spécialisés de Brooklyn pour laisse mon CV. Les hôpitaux publics sont au complet, les privés ne recrutent pas. Même aide soignante, ça me suffirait. C'est pour éviter de me retrouver dans ce genre de situation que je m'accroche pour une formation complémentaire d'infirmière de bloc opératoire. Par contre, faut la payer.

— Ne m'en parle pas, sans la pension alimentaire de mon ex-mari, pour payer les études de mon aînée, je ne m'en sortirais pas ! Chez Tellerman Securities, j'arrive à m'en sortir à \$1 400 par mois mais il ne faut pas trop en vouloir. En plus, les heures supplémentaires, ils ne connaissent pas.

— Tu as une bonne assurance maladie, c'est déjà ça. Tu devais pas arrêter aujourd'hui ?

— De fumer ? Oui, et celle-là, c'est ma dernière ! J'ai déjà réussi à diviser ma consommation par deux depuis six mois, je n'ai plus que le dernier pas à franchir.

— Tu as prévu des aides, genre patch de nicotine ?

— Oui, mais seulement si ça ne marche pas. Ils sont gentils chez Northwind Health Insurance, ils ne me payent que la moitié de la cure... Je ne te cache pas que j'essaye de trouver mieux comme poste, ça m'éviterait de faire des ménages après le travail quand j'ai une facture un peu trop salée à payer...

— Et encore, tu n'as pas droit à une leçon de morale parce que tu es mère célibataire. La direction de Collenby and Partners a outrepassé l'avis de mon directeur, Percival Dackheid, pour m'embaucher, et il a pas aimé... »

Mon téléphone portable a sonné à ce moment-là, c'était mon patron. Il essayait de me faire bosser plus que la plage 9 heures-17 heures habituelle dans les bureaux, mais il pouvait toujours courir pour que je fasse plus que le minimum contractuel :

« *Miss Agghju, on vous attend au bureau ! J'ai enfin pu vous avoir sur votre portable, ce n'est pas trop tôt !*

— Je suis dans le métro à Brooklyn, dès que j'ai une rame vers Manhattan, je suis là dans dix minutes. Ma journée de travail commence à neuf heures, je vous le rappelle...

— *Ce n'est pas là le problème, nous avons besoin de vous aussi avant et après, il n'y a personne à la réception !*

— On en reparlera quand vous m'aurez payé les huit heures supplémentaires que j'ai faites lors de ma première semaine chez vous. En attendant, je ne travaille pas gratuitement. Si vous trouvez que c'est trop cher de me payer deux heures de plus par jour, vous vous passez de mes services...

— *Le problème n'est pas là, il s'agit de la vie de l'entreprise. Je vous informe que chez Collenby and Partners, le travail que nous avons à faire requiert une présence de tous les instants. Certes, il y a des hors plages horaires, mais par sa dimension structurante, le travail se suffit à lui-même. Ainsi, dans la conception néo-kantienne de l'activité professionnelle, on peut considérer... Mais qu'est-ce qu'il fiche ici cet avion ? »*

Al Qaïda m'a dispensé de faire taire ce connard en simulant une coupure de réseau GSM pour lui raccrocher au nez proprement. Le bureau de Percival Dackheid était situé au 96e étage de la tour nord du World Trade Center, et le vol American Airlines 11 est rentré dans son bureau par la fenêtre. En voyant l'explosion de l'avion lors de l'impact, la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est qu'il allait falloir que je me trouve un nouveau boulot...

Deux ans plus tard ou presque, début juillet 2003, j'avais fini l'année qui me manquait pour être infirmière de bloc. J'avais pu payer la plupart de mes frais de scolarité mais il m'était resté \$3 000 à ma charge, ce qui m'avait obligée à prendre un crédit. Par ma copine Wendy, j'avais pu trouver rapidement la place d'infirmière de bloc que je convoitais. Et j'avais plutôt intérêt à faire vite, les premières mensualités de mon prêt tombaient en septembre... Wendy Kearslowe travaillait comme réceptionniste au centre hospitalier Bellevue depuis que son employeur précédent avait été réduit à un tas de gravats... Elle m'avait ainsi dégoté pas mal de petits boulots pour pouvoir gratter un peu d'argent pendant mes études, ce qui m'avait bien aidée.

Bellevue était un peu loin de chez moi par le métro. J'habite chez mes parents à Payton Flats, le quartier sarde de Brooklyn, et cela me dispensait de devoir acheter une voiture. C'est ce qu'il y a de bien à New York City : vous pouvez vous passer de voiture au quotidien quand vous y habitez. La Metrocard<sup>1</sup> est le véhicule le plus pratique dans ma ville natale. Ce matin de la mi-juillet 2003, c'était mon entretien d'admission avant ma première journée de travail. J'ai été reçue par le chef de la clinique de chirurgie, le docteur Vernon Collingsby. Ce qu'il y a de bien avec les chirurgiens, c'est que ce sont des gens calmes et pondérés, profession oblige. Très posé, le docteur Collingsby a examiné mon dossier et il m'a fait part de sa satisfaction quand à ma candidature :

« La North Brooklyn Medical Academy ne nous a jamais envoyé de candidats aux capacités professionnelles insuffisantes, une bonne partie des infirmières de bloc de Bellevue sont passées par cette école professionnelle. Vous l'avez choisie pour sa formation axée sur la pratique ?

— Entre autres. Il y a aussi le fait que mes parents étant de condition modeste, c'était celle qui présentait le meilleur rapport qualité/prix. On trouve des écoles d'infirmières à \$4 000 l'année, mais l'enseignement y est sommaire. Et à ce prix-là, pour une formation d'infirmière de bloc, vous pouvez toujours courir.

— Vous avez fait le bon choix. J'ai votre rapport de stage de Saint Luke où vous étiez infirmière au service de médecine générale. L'appréciation "excellent" de mon confrère, le docteur Sawyer, m'a décidée à vous choisir parmi les autres candidates. De plus, malgré le fait que vous

---

1 Carte à piste magnétique qui sert de billet pour le métro et les bus à New York City.

avez été obligée de vous arrêter un an à cause de la naissance de votre fils, vous n'avez pas perdu la main.

— J'ai entretenu mon savoir-faire en faisant des soins infirmiers au noir en échange d'heures de garde pour mon fils. Cela m'a permis de travailler en attendant d'avoir suffisamment de fonds pour me payer ma troisième année d'école d'infirmière.

— Un bon point pour vous, le travail est très exigeant en chirurgie. C'est pour cela que je vais vous affecter au service de traumatologie. Nous avons le plus gros service de ce genre dans toute la ville de New York, avec 35 chirurgiens, et nous travaillons en direct avec les urgences. 80 % des patients admis en traumatologie se partagent entre les accidents du travail et les accidents de la circulation. Ce qui donne de gros dégâts, un travail constant et en continu, ou presque. Vous avez le profil. Comme vous ne commencez que demain matin avec la garde de 8h-16h, je vais vous faire visiter le service... »

J'ai pu voir les blocs opératoires, une partie du personnel et avoir un aperçu du travail. Il y a eu un accidenté de la circulation admis après passage aux urgences pour une réparation des membres antérieurs : il avait été percuté par un 4x4 sur la septième avenue. Dix minutes plus tard, un accidenté du travail, un docker victime d'une chute, était amené au bloc. C'était le docteur Casey Mortensen, un jeune titulaire, qui allait l'opérer sous la supervision d'un autre médecin, le docteur Peter Koslowski. L'équipe des chirurgiens m'a expliqué ce qu'il en était :

« Le docteur Mortensen a terminé son internat depuis peu, il est en spécialisation en chirurgie traumatologique... m'expliqua le docteur Koslowski. Notre hôpital a une activité de formation, vous verrez souvent des externes et des internes en formation avec leur médecin titulaire. Casey, il est toujours du soir, Peyreblanque ?

— Oui, sa compagne a repris le travail, et leur fille est encore trop petite pour être à la crèche. Linda et lui, ils se partagent la garde.

— Nous parlons ici d'un de nos médecins les plus... particuliers... précisa le docteur Collingsby. Vous le croiserez sûrement le week-end quand vous aurez des gardes pendant ces périodes. C'est une des personnalités du service, il a formé le docteur Mortensen. Brillant et pittoresque professionnel... »

Avec l'aide de Wendy, j'ai pu inscrire mon fils à la crèche de Bellevue. Ma copine, Nelia Vasquez, qui tient une épicerie dans notre quartier avec son père, m'avait aidée pour la garde de mon fils Jarrod en échange d'extras au noir comme magasinière et femme de ménage. Elle attendait son premier enfant et elle m'a proposé de m'aider pour se faire la main. Le lendemain matin, j'ai commencé ma journée avec le docteur Alexei Pavlovitch Krivatchenko. D'origine ukrainienne, il avait émigré aux États-Unis après la dissolution de l'URSS fin 1991. J'ai commencé le travail au bloc avec lui, sur un accidenté de la circulation.

À cette époque, le 11 septembre 2001 n'était pour moi que le jour où j'avais perdu un boulot minable et mal payé, avec un patron crétin en prime, avant d'être embauchée la semaine suivante comme caissière par le père de Nelia. Je vous ai déjà parlé de ma famille, mon frère, mes parents, mais je ne vous ai pas parlé de ma cousine. Frances Larson est la fille unique de ma tante Katrina Santmaria, la sœur cadette de ma mère. Son père a divorcé de ma tante quand elle était toute petite, et sa mère l'a élevée seule, avec sa paye de vendeuse de fleurs et la pension alimentaire versée par mon oncle, qui est militaire de carrière. C'est pas terrible comme revenu par rapport à ce que mon père, chauffeur-livreur, et ma mère, grutier, se font mais c'est acceptable, et son patron paye correctement, plus la participation aux bénéfices et l'assurance-maladie parce qu'il n'est pas du genre pingre. C'est une grande jardinerie indépendante à Yonkers pour vous situer.

Frances, ma cousine, n'est pas du genre à avoir inventé l'eau tiède... Après le lycée, elle a pu faire une formation au secrétariat en deux ans dans une école spécialisée, payée par sa mère, et elle a pu décrocher plusieurs petits boulots. Elle était en contrat à durée limitée quand j'ai eu mon poste à Bellevue, et elle allait devoir trouver quelque chose pour septembre. En discutant avec Wendy Kearslowe pendant une pause, j'ai appris qu'il allait y avoir un poste de secrétaire de libre au bureau des admissions de Bellevue :

« ...Attends ! Ils recherchent quelqu'un pour remplacer miss Smythe, qui part à la retraite en novembre. Le temps de faire la transition, ils veulent prendre quelqu'un en septembre. Ils n'ont pas encore passé d'annonce pour recruter, mais ça ne saurait tarder. Tu fumes toujours, toi ?

— Je n'ai pas pu décrocher, et je n'ai pas envie de trouver la foi pour y arriver, comme le dernier mec qui m'a draguée me l'a suggéré. Moi qui suis communiste, me parler de bondieuseries, c'est le meilleur moyen de me braquer.

— Helena ! Excuse-moi pour ta pause, les urgences nous stabilisent une victime d'accident domestique, une mauvaise chute avec trauma crânien, GCS inférieur à 9. On va la passer au bloc pour recoller les morceaux, j'ai tanné la psychiatrie pour avoir un neurochirurgien pour le trauma crânien.

— Okay Casey, tu me mets sur la liste du personnel, c'est quel bloc ?

— Le 24, t'es la bienvenue, Juanita et Claudia sont déjà sur place... »

Je me suis ensuite rendue au boulot avec le docteur Mortensen et nous avons sauvé la vie de notre accidenté domestique. Le week-end suivant, je suis passé voir ma grand-mère chez elle. Dans la famille rouge toujours, c'est elle la pire : elle a toujours le portrait de Staline dans sa cuisine, mangez chez Joe comme on le dit dans les cartoons... Elle carbure toujours au caxinghjetto, l'alcool de châtaignes sarde, et elle habite en face de la caserne de pompiers de la compagnie Engine 55, à Payton Flats. Ma cousine devait aussi venir la voir, et c'est à cette occasion que je lui ai parlé du poste de secrétariat des admissions à Bellevue :

« J'ai mes entrées dans les services administratifs de Bellevue, et ils ont un poste de secrétaire au bureau des admissions qui va se libérer en septembre. C'est un travail pas très compliqué et très varié, comme ton contrat se finit à la mi-août, tu peux leur envoyer ton CV en vitesse. Tu peux me passer mon gros tournevis, s'il te plaît ?

— Celui en croix ou l'autre ?

— Celui à lame plate... Merci... C'est un bon poste et les emplois de secrétariat, ça court pas les rues, je t'ai trouvé l'adresse pour toi...

— Merci Helena, j'écrirais quand je serais rentrée à la maison... Dis, tu le gardes pour toi, mais ma maman, elle a un petit copain !

— Non ? Comment est-tu au courant ?

— Elle appelle au téléphone un certain Terry en l'appelant chéri et en lui fixant des rendez-vous romantiques ! Elle ne m'a rien dit pour le moment, mais c'est du sérieux !

— Ça dure depuis longtemps ?

— Au moins depuis ton stage à Saint Luke... Maman ne m'a encore rien dit, mais elle l'appelle tous les jours ou presque !

— Mmmm... Une belle histoire romantique en vue... J'ai vissé l'ampoule, tu peux remettre le disjoncteur s'il te plaît ?

— Voilà... Ça marche !

— Grand-mère, j'ai fini avec ton nouveau plafonnier dans l'entrée, il marche !

— Merci Helena, la tarte aux myrthes est prête, j'ai du caxinghjetto au frais si tu veux !

— J'arrive ! Dis-moi, la municipalité, ils attendent quoi pour refaire la caserne de la compagnie Engine 55 ? C'était pas prévu pour cette année ?

— Sais pas, j'ai toujours mes entrées au syndicat, je demanderais s'ils savent quelque chose. Ils leur ont déjà enlevé deux camions l'année dernière sous prétexte qu'il fallait bien en remplacer après les pertes qu'il y a eu le 11 septembre à Ground Zero. Là, ils ont un pompier qui part à la retraite et qui n'est pas remplacé... »

Mon grand-père paternel, l'époux de ma grand-mère Maria, avait été de son vivant égoutier pour la municipalité, et grand-mère femme de ménage au FDNY. Ils s'étaient rencontrés lors d'une réunion à la Free Public Workers Union et c'est ainsi qu'ils ont fini par s'épouser. Mon grand-père était mort depuis 1999 d'une leucémie reconnue comme maladie professionnelle par la municipalité et grand-mère avait droit à une pension de veuve à ce titre, en plus de sa retraite. Elle était toujours à la Free Public Workers Union dont elle ne ratait aucune réunion à près de 70 ans.

Outre ma cousine, une autre personne allait jouer un rôle majeur dans mon intérêt pour les événements du 11 septembre 2001, et c'était un des médecins avec lesquels je travaillais. Généralement, ces gens-là ont une forte personnalité, surtout les chirurgiens, et j'ai découvert un beau matin d'août le plus excentrique de tous. J'avais un brochage de prévu avec une équipe de chirurgiens à 9 heures et il me fallait prévenir un médecin non prévu à l'origine qu'il était retenu pour l'opération. J'ai demandé à Wendy si elle l'avait vu, faute d'avoir pu le trouver dans les locaux de la clinique de chirurgie :

« Le docteur Rosslare m'a dit que le docteur Peyreblanque était disponible pour cette opération. Je dois le prévenir qu'on commence dans une demi-heure, est-ce que tu peux passer un appel pour le retrouver, s'il te plaît ?

— Je vais le biper sur son pager, voyons, Peyreblanque Martin-Georges...

— Wendy, cherche pas, je suis là, j'ai fini avec la mesure des vents sur l'hélicoptère. Ils ont quelqu'un pour moi aux urgences ? »

Le docteur Peyreblanque était revenu à l'accueil et il était coiffé d'un anémomètre... J'ai été assez surprise de le voir dans cette tenue plutôt originale et il m'a expliqué :

« Les pilotes d'hélicoptères d'évacuation se plaignent de sautes de vent trop violentes dues à l'aérodynamique du bâtiment, j'ai proposé à la direction de faire des mesures entre deux patients pour avoir des données chiffrées afin de pouvoir éventuellement mener des actions correctrices. Helena Agghju, c'est vous la petite nouvelle ?

— Heu, oui... Docteur, vous vous y connaissez en aéronautique ?

— Un peu. J'ai une licence FAA de pilote privé et 1 000 heures de vol, ça fait un bon début. Wendy, tant que j'y pense, j'ai des visites FAA ce mois-ci ?

— Rien avant la semaine prochaine Marty.

— Bon, on y va... Miss Agghju, c'est quel bloc et quel patient ?

— Bloc 12. C'est le joueur de hockey avec les jambes en huit morceaux admis aux urgences la semaine dernière suite à une bagarre pendant un match. Il est suffisamment stabilisé pour que l'on puisse passer aux brochages, c'est le docteur Rosslare qui fait le travail. Le docteur Evanson est coincé au bloc 15 avec un AVP sérieux, il ne peut pas l'assister et votre nom a été avancé.

— Bon, on ne va pas traîner en route, c'était prévu pour neuf heures. Vous avez le type des broches sur votre fiche pré-op ?

— J'ai tout écrit ici si vous voulez voir...

— Brochage du tibia avec CR 150-5... Ah quand même ! Ça tient du gros œuvre tout cela et on ne sera pas trop de deux, Bill et moi... Nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de nous voir au travail, vous êtes de jour ?

— Oui, je n'ai pas encore l'ancienneté pour avoir droit au travail de nuit, il me faut trois ans à ce que j'ai compris... Je sors de formation. Sans indiscrétion, c'est quoi cette histoire de visites FAA ?

— Les visites médicales d'aptitude au travail des pilotes de ligne demandées annuellement par la FAA. Je m'y colle parce que ça me permet d'avoir un pied dans le monde de l'aviation professionnelle. Si je n'avais pas eu une myopie bilatérale inopérable, j'aurais fait Sup Aéro pour être pilote de ligne au lieu de médecine. Là, ça ne se voit pas parce que j'ai des verres de contact.

— Je comprends mieux pourquoi vous vous intéressez à ces histoires de vents à l'atterrissage pour les hélicoptères...

— J'ai repéré un espace entre deux bâtiments qui fait effet venturi. Un simple rideau d'arbres bien placés suffira à régler le problème... »

Le docteur Peyreblanque est passé de l'anémomètre au bistouri, et il a assisté son collègue, le docteur Rosslare, pour le brochage du joueur de hockey. Deux heures et demi et 9 broches plus tard, il n'y avait plus qu'à attendre que tout se recolle après avoir soigneusement refermé le champ opératoire. Et j'ai eu droit à un excellent petit gâteau fait maison que le docteur Peyreblanque avait fait lui-même, un sablé tout simple, pendant que nous rédigeons ensemble le rapport post-op pour le suivi ultérieur du patient.

J'ai découvert ce jour-là que le docteur Peyreblanque était coutumier du fait, quand il ne faisait pas en prime un VRAI café à la fin de son service, le véritable velours à l'italienne, noir, amer, bien dense, celui qui est le seul à avoir droit de cité chez moi. En plus, il a une véritable cafetière à l'italienne pour le faire, une Bialetti 6 tasses, le modèle à \$40 plus la taxe qui passe sur les plaques à induction. On reconnaît là le gastronome sans concessions...

J'avoue qu'en ce qui concerne l'actualité, je n'avais pas suivi les événements récents avec la guerre en Irak. Entre ma formation, mon fils et les petits boulots que j'avais accumulés pour ne pas être dans la dèche, j'avais la tête ailleurs. Je pouvais enfin souffler en ayant un vrai salaire et un vrai métier à Bellevue, et voir autre chose que mes problèmes matériels immédiats. Ma cousine Frances avait décroché le poste de secrétaire à Bellevue et elle suivait avec intérêt l'histoire d'amour de sa mère et ce mystérieux Terry. J'ai appris que l'intéressé était bibliothécaire dans la même ville que ma tante sans plus de précisions, jusqu'à ce jour de début octobre où j'ai enfin connu la suite.

J'avais pris mon service à huit heures et j'ai eu un AVP en urgence au bloc avec les docteurs Mortensen et Koslowski, à qui j'ai fait remarquer que le panneau *ADMICION DES PATIENTS* de l'entrée était à refaire. Dès que l'opération a été finie, j'ai eu un appel de Wendy. Ma cousine Frances avait pris son service mais il y avait quelque chose qui n'allait pas avec elle. Comme je n'étais pas requise immédiatement pour une autre opération, je suis allée la voir en demandant à ce qu'on m'appelle en urgence au bureau des admissions si on avait besoin de moi. J'ai fait un saut par l'accueil en passant voir Wendy pour être mise au courant :

« Salut, on vient de sauver l'AVP au bloc 9. Si on me demande, je suis avec ma cousine. Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle a découvert que son QI est inférieur à la moyenne ?

— Heu, là, je ne sais pas, c'est un problème avec sa mère. Elle est en larmes, je n'ai pas pu lui tirer le moindre mot.

— Est-ce qu'il y a une Katrina Santmaria admise aux urgences, quel qu'en soit la cause ? Tu as l'accès aux fichiers d'intervention du 911, tu peux voir ça pour moi, s'il te plaît ?

— Santmaria Katrina... Non, aucune entrée à New York City. Si elle est hospitalisée dans le New Jersey ou à Yonkers, je n'aurais une entrée que si elle est domiciliée à New York City. Elle habite Yonkers il me semble...

— Laisse tomber, je vais voir avec Frances... »

Ma cousine avait une petite mine, et elle semblait complètement catastrophée. Vu son regard tragique, je m'attendais à ce que ma tante soit passée sous un camion. Avec délicatesse, je lui ai demandé de m'expliquer ce qui s'était passé :

« Bonjour Frances, ça a pas l'air d'aller. C'est au sujet de tante Kate, à ce que j'ai compris. Il lui est arrivé un grave accident ?

— Non, c'est pire que ça...

— Elle est gravement malade ?

— Si on veut... Ma maman, elle est anormale !

— Quoi ?... Tu veux dire qu'elle s'est inscrite au Parti Républicain ?

— Non, c'est pas ça... Maman, elle est saphobienne !

— Heu... Quoi ?

— Lesbosexuelle si tu préfères ! Son petit ami, c'est une femme ! »

Et ma cousine a fondu en larmes, sous le regard navré de ses collègues de bureau... Après quelques sanglots, elle m'a expliqué :

« Le nom de son petit ami, Terry, en fait, c'est le diminutif de Theresa... Elle me l'a présentée hier soir, elle est passée à la maison... Et maman veut vivre avec elle !

— Ah bon, si ce n'est que ça... Faut pas t'en faire, ce sont des choses qui arrivent. Et puis, avoir une belle-mère à la place d'un beau-père, c'est pas un drame, il y a des milliers de gens qui sont dans ce cas... »

Et cela n'a pas calmé ma cousine... Cela dit en passant, elle était bien la seule à ne pas s'être rendue compte qu'après son divorce, tante Kate avait changé d'options en matière de vie sentimentale... Qu'elle ait une régulière au lieu de n'avoir que des aventures d'un soir, c'était plutôt un progrès... Par chance, un spécialiste est venu nous voir :

« Bonjour, docteur Zieztinski, psychiatrie, c'est ici la crise de nerfs ?

— Par ici s'il vous plaît... Helena Agghju, infirmière en chirurgie, ma cousine Frances Larson... C'est au sujet de sa mère, elle vous expliquera ça mieux que moi-même...

— Je vous connaît de nom, le docteur Peyreblanque m'a parlé de vous... Frances, je sais que c'est difficile, mais vous allez vous en sortir. Vous voulez en parler avec moi ? »

Dans la matinée, j'ai eu l'occasion de croiser le docteur Peyreblanque, qui faisait de la chirurgie ambulatoire, en gros tout ce qui est hors bloc opératoire et va des points de suture à la réduction de membres fracturés. J'attendais pour une intervention et j'ai eu l'occasion de lui parler du comportement de ma cousine :

« Généralement, ce sont le genre de situation quand on a un enfant qui refole son homosexualité et que son parent qui en a la garde passe à l'acte sur ce terrain... C'est un peu sommaire, c'est Carolyn... Je veux dire, le docteur Zieztinski, qui pourra voir comment faire pour que ta cousine supporte le choc...

— Tu connais le docteur Zieztinski ?

— Oui, c'est la cousine de ma compagne, Linda. Elles sont toutes les deux officiers de réserve pour les forces armées, elles ont fait Annapolis quasiment ensemble. Carrie a payé ses études de médecine de cette façon.

— C'est bon à savoir... Quand même, ma tante qui est homo, c'est une évidence depuis son divorce. Il n'y a que ma cousine qui ne s'en est pas rendue compte !

— Là, c'est pire... Refoulement et déni, ça ne va pas aller de soi sans une thérapie... J'ai une cousine qui était dans ce cas vis à vis de son alcoolisme. Pas de problème, tout allait bien, malgré plusieurs hospitalisations pour coma éthylique...

— Elle s'en est sorti comment, si ce n'est pas indiscret de te le demander ?

— Oh, elle n'arrêtait pas de dire qu'elle cesserait de boire le jour où le World Trade Center s'effondrerait, et elle a tenu sa promesse, c'est tout... »

Le soir, en rentrant chez moi, j'ai parlé de la situation avec mes parents. Point de vue commentaires sur l'air catastrophé de ma cousine, ce fut bref et cinglant :

« Ma sœur n'a pas eu de chance avec ma nièce point de vue intellect, pointa maman. Elle est bien gentille la petite mais elle n'a jamais été une lumière. Faut pas t'en faire, ça lui passera bien vite, elle s'y fera !

— Elle est quand même un peu trop sensible...

— Comme le dirait si bien ta grand-mère, à mon époque, on disait demeurée, reprit mon père. Plus sérieux, Amy, Helena, ma mère m'a appris, quand je suis allée la voir, que la caserne de la compagnie Engine 55 allait finalement être fermée en juin prochain. Elle serait en trop dans le plan des secours de la ville.

— C'est insensé ! pointai-je. On va se retrouver sans caserne de pompiers dans tout Payton Flats ! Déjà qu'ils ont réduit les effectifs du commissariat auxiliaire du 505e arrondissement qui assure la sécurité du quartier !

— J'ai aussi vu en rentrant du boulot qu'ils refaisaient entièrement tout le revêtement sur Lindberg Avenue, il y en avait besoin, poursuivit ma mère. Par contre, sur Payton Flats Avenue, on a toujours des trous mal rebouchés, et tout le monde s'en fout !

— Et ce n'est rien à côté des rues adjacentes ! Helena, je ne sais pas si tu connais Purple Rain Street, au sud de Payton Flats, la rue qui nous sépare de Prince. Tout le trottoir du côté de Payton Flats est à refaire depuis des années, et personne ne s'en occupe !

— C'est quand même incroyable, conclus-je. On n'était pas censé avoir un plan de rénovation de Brooklyn est avec la municipalité Bloomberg ? Tu me diras, républicain et souci du peuple, c'est connu que ça ne va pas ensemble, mais à ce point... »

Il y avait visiblement quelque chose qui se tramait au plus haut niveau... Ce soir-là, après avoir couché Jarrod, et avant d'aller moi-même au lit, je suis allé voir mes parents dans le salon. Ils avaient prévu de voir leur feuilleton favori, qu'ils avaient enregistré au préalable afin de sauter les pubs avec l'avance rapide du magnétoscope, et je suis tombée sur un débat qui parlait du 11 septembre 2001. C'était une exposition avec complaisance des dernières crétineries à la mode sur le sujet, avec huit fautes de syntaxe grossières en un quart d'heure, deux pour la journaliste, le reste pour l'invité. Un homme, du nom de Melvin Seyne, exposait ses thèses ineptes sans être contredit :

*« ...l'effondrement du World Trade Center a pour origine évidente l'utilisation d'explosifs, tous les éléments le prouvant sont là : effondrement en un bloc sur son empreinte au sol, explosions et panaches de poussière typiques d'une démolition contrôlée. Le gouvernement a clairement organisé les attentats du 11 septembre 2001 afin de justifier le Patriot Act et la Guerre en Irak, cela ne fait aucun doute.*

— *Justement, monsieur Seyne, vous dirigez un groupe de recherche, à Bedford, Pennsylvanie, où vous reprenez l'enquête afin d'apporter des preuves de la thèse que vous défendez.*

— *Mon groupe Truth on 911 a pour but de traduire en justice tous les membres de l'actuel gouvernement pour haute trahison, en apportant la preuve qu'ils ont organisé sciemment les attentats du 11 septembre 2001...*

— ...et tu peux te brosser pour y arriver pauvre andouille !... commenta ma mère. Si ce qu'il dit était vrai, il serait déjà mort ! Si on fait parler ce pitre et les clowns dans son genre dans tous les médias, c'est bien parce que ce qu'ils disent est entièrement faux... Bien joué Bush : tu vas envoyer tous ceux qui sont susceptibles de remuer la merde qui te dérange sur une fausse piste.

— Cela fait au moins le troisième rigolo de ce genre sur lequel on tombe en allumant la télévision, poursuivit mon père. Ça doit être la saison car, depuis septembre, il ne se passe pas une semaine sans qu'on en voie un à l'antenne sans aller le chercher. Ils nous matraquent tellement cette thèse dans tous les médias qu'elle ne peut être que fausse !

— Mais, le gouvernement pourrait avoir une responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001, questionnai-je. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils ont organisé tout cela, mais ils ne sont pas totalement innocents...

— Helena, est-ce tu crois plausible qu'un type même pas foutu de truquer correctement une élection présidentielle puisse organiser un complot pareil ? Et, pire encore, laisser des rigolos dans ce genre en parler dans tous les médias, surtout ceux qui sont contrôlés par des patrons de chaînes ouvertement dans le camp républicain.

— Comme Charles Berringsford et Wolf News, illustra mon père. Ils mettent en avant un de ces types trois ou quatre fois par semaine depuis l'été !

— Franchement, je n'ai pas d'opinion sur le sujet, mais le complot gouvernemental annoncé partout dans les médias, c'est quand même un peu trop gros pour être vrai, conclus-je. Si ces gens-là avaient pu organiser un complot pareil, ils n'auraient pas merdé en radinant sur les commissions d'enquête, et ils n'auraient sûrement pas laissé des rigolos comme ce Seyne dénoncer leur complot dans tous les médias. Ils auraient au moins préparé une version officielle en béton, une commission d'enquête qui aurait impeccablement récité son texte et fait taire tous les types susceptibles de les dénoncer... Là, ça me donne vraiment l'impression que le gouvernement a totalement merdé en étant incapable d'empêcher un complot et qu'ils enfument tout le monde en laissant des pauvres type prétendre qu'ils l'ont organisé... »

En clair, j'avais tout compris. Mais, par honnêteté intellectuelle, je n'avais pas d'opinion sur la question. À vrai dire, je m'en fichais complètement, ce n'était pas le fait de faire fusiller Bush et son gouvernement qui allait augmenter ma paye ou rembourser mon prêt d'études. Mais cela, c'était avant que je ne sois touchée personnellement par ce dossier...

S'il y a bien deux choses qui ne cessent de m'étonner dans la vie, c'est la capacité que l'on peut avoir à accumuler le maximum d'ennuis dans le minimum de temps, et la profondeur de la bêtise des gens. Ma cousine, toujours pas remise du choc de la révélation de l'homosexualité de sa mère, avait pu s'inscrire en thérapie pour pouvoir accepter cette réalité... En cette fin d'octobre 2003, nous étions à un peu plus d'un an des prochaines présidentielles, et tout le monde voulait dégager Bush Junior. Bien évidemment, étant moi-même communiste comme le reste de ma famille, j'étais prête à voter pour le candidat démocrate, comme nous l'avions tous fait en 2000 malgré les deux fautes d'orthographe dans son programme, et cela pour rien...

Avec le quotidien à gérer, j'avais autre chose à faire que de me préoccuper d'un quelconque complot concernant le 11 septembre 2001. Pour moi, Bush et son équipe avaient complètement planté toute la lutte antiterroriste et Al Qaïda en avait profité pour se faire deux tours et un

pentagone. Seuls les passagers du vol United 93 avaient empêché le 100 % de réussite. Le reste, rien à cirer, ça ne me permettait pas d'avoir à manger à la fin du mois.

C'était sans compter sur la naïveté de ma cousine... Un jour de boulot comme un autre, vers fin octobre 2003, j'avais fini ma journée à 16 heures et je suis allée voir ma cousine à son bureau pour lui remonter le moral. Elle était en pause après avoir bouclé son travail de la journée et, en attendant l'heure de la sortie (17 heures pour elle, services administratifs obligeant), elle lisait un gros ouvrage qui devait lui donner la clef de la vie sentimentale de sa mère :

## *DIGUES<sup>2</sup>*

### *Et autres ouvrages hydrauliques fluviaux et maritimes*

*Par I. M. Leslie*

*L7 publishing*

Plongée dans ce passionnant ouvrage, elle ne m'a pas vue venir. Elle semblait perplexe quand à la pertinence du contenu de l'ouvrage par rapport à son drame familial. Je me suis discrètement annoncée, afin de ne pas trop perturber sa lecture :

« Frances, c'est Helena, j'ai fini ma journée, je m'en vais... »

— Mmmm ? Ah, c'est toi... Excuse-moi, mais j'étais en train de me documenter sur maman. Mon thérapeute m'a dit que je devais apprendre ce que c'était que le saphonisme. Là, j'ai un peu de mal à voir le rapport avec maman...

— C'est pas évident mais ça viendra... Ta mère, ta belle-mère et toi, vous venez tous pour le déjeuner chez grand-mère dimanche midi ? J'ai une garde le samedi, mais pas ce dimanche, autant en profiter.

— J'y serais. Maman viendra avec sa... heu... son... Enfin, Theresa. »

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Theresa Rayleight, une charmante afro-américaine dans la quarantaine, le même âge que ma tante Katia, qui exerce la profession de bibliothécaire dans un lycée à Yonkers, pas loin de la jardinerie où travaille ma mère. Un peu enveloppée, elle contraste avec ma tante, qui est une grande brune mince comme toutes les femmes chez les Agghju et les Santmaria, sauf ma cousine qui est une petite brune ronde... Elle a été ravie d'être acceptée dans cérémonie dans ma famille car, comme le dit si bien ma grand-mère, avec Mac Carthy, on en a vu d'autres et on n'est plus à ça près.

Ma grand-mère avait soulevé un joli lièvre avec l'histoire de la caserne de la compagnie Engine 55 qui allait être fermée. Elle avait trouvé une association des habitants de Payton Flats qui s'était mobilisée depuis 2002 pour demander des comptes à la mairie sur l'état d'abandon du quartier, qui semblait avoir été laissé à l'écart du programme de rénovation urbaine de Brooklyn est, pourtant bien lancé et financé par la municipalité Bloomberg. Ma grand-mère nous a décrit la démarche de ce que l'association Payton Flats Citizens comptait faire :

« Ça va pas se faire du jour au lendemain parce qu'on veut recenser tout ce qui ne va pas, prendre des photos, recueillir des témoignages et constituer une base de faits constatés et vérifiés à opposer à la mairie. Avant d'aller demander des explications à Bloomberg, on ne tient pas à avoir les mains vides. »

---

2 En anglais, l'expression "dyke" signifie à la fois "digue" et "gouine".

— Maman, combien de temps ça prendra, à ton avis ?

— Nous pensons mettre entre deux et trois mois, peut-être un mois de plus... Edwin, toi qui fait des livraisons dans le quartier, tu peux noter tout ce que tu vois qui n'est pas normal quand tu en as l'occasion. Helena, tu connais le fils Dorazelli ?

— Lewis, qui a été en classe avec moi en middle school ?

— C'est bien lui. Il va faire ce qu'il appelle un site Internet pour parler de l'action de Payton Flats Citizens. C'est un système d'information qui marche avec des ordinateurs et le téléphone du monde entier, d'après ce que j'ai compris. Vous avez ça chez vous ?

— J'ai un ordinateur avec un abonnement internet chez moi pour le travail, expliqua Theresa. Vous pourrez passer à la maison à Yonkers quand nous aurons déménagé. Kate et moi, nous cherchons un appartement assez grand pour vivre ensemble.

— Maman, répondit Frances, effrayée. Je ne vais pas devoir tout jeter dans ma chambre ? J'ai tous mes livres, je ne veux pas les perdre !

— Mais non ma chérie, ça, c'était ton connard de père quand nous avons divorcés qui a fait ça. Là, on va trouver un appartement assez grand pour toi, moi, Theresa et ses deux fils. Tu as deux frères, Randolph et Irwin, ils ont quatorze et onze ans, je pense que tu t'entendras très bien avec eux...

— Je pense à quelque chose grand-mère, ai-je répondu. À mon travail, j'ai un médecin qui a une compagne qui est avocate et qui travaille souvent avec la municipalité pour son travail, je pourrais lui en toucher deux mots, il saura où trouver des soutiens.

— Bonne idée, ça nous sera utile ! pointa maman. En plus, pour le ramassage des ordures ménagères, ils ne passent plus que deux fois par semaine depuis l'année dernière, et ils veulent encore réduire. Va falloir qu'on agisse ! »

Et c'est ainsi que la sauvegarde de Payton Flats était lancée. J'ai vu le mardi suivant le docteur Peyreblanque pour lui demander conseil. En lui exposant la situation dans mon quartier, il a tout de suite compris quel était le problème :

« C'est ce qu'on appelle une expulsion implicite : un quartier intéressant avec des possibilités de forte plus-value est visée par la municipalité pour être vendu à des promoteurs privés. Problème : il est peuplé en grande majorité de prolos. Solution : on leur rend la vie impossible en les privant de tous les services publics indispensables afin qu'ils partent d'eux-mêmes pour aller habiter ailleurs. Et, une fois que le quartier a été sciemment rendu invivable, ce qu'il en reste est acheté une bouchée de pain par la municipalité et le tout est revendu avec une belle plus-value au promoteurs de logements de luxe à qui on a promis l'exclusivité sur le contrat. Toutes les grandes villes, ces dix dernières années, ont eu droit à leur Payton Flats.

— Et personne n'en parle ? Je veux dire, dans les médias...

— Le jour où les médias parleront de la réalité, ils seront vite mis en faillite par leurs actionnaires... D'après toi, qui a les moyens de payer des pages de pub sur les grandes chaînes nationales, ou les réseaux nationaux spécialisés comme Wolf News ? Les promoteurs et leurs clients ou les prolos qui habitent les quartiers comme le tien ? Comme il s'agit d'une information qui dérange les classes dirigeantes, elle n'est jamais mise en avant.

— On n'en parle donc jamais ?

— Si, mais il faut bien la chercher : petites chaînes locales au milieu de la nuit, radios associatives, presse alternative... Comme les promoteurs savent pertinemment qu'ils ne pourront jamais réduire au silence ceux qui savent, ils achètent les médias pour faire un bruit de fond suffisant afin que l'information utile soit noyée dans la masse. À la place, on abrutit les gens avec les histoires de cul de Clinton, le sport, des âneries pseudo-scientifiques ou, plus récemment, les

théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Je ne peux plus regarder une chaîne US sans tomber sur un de ces crétins qui vient vendre sa théorie du “tout sauf Al Qaïda”...

— Et, en tant que citoyens, on ne peut pas riposter ?

— Sans aller jusqu’à l’insurrection, le moyen le plus efficace est de contre-attaquer d’un point de vue pénal. En effet, la municipalité est en faute, d’un point de vue légal, envers ses administrés, et ça, ça fait mal devant un tribunal. Ayleen, la collègue et amie de Linda, a suivi un cas similaire à Chicago : la municipalité a tout lâché avant d’aller au procès, ce qui lui aurait été dommageable. La difficulté, c’est de trouver le promoteur qui doit toucher le gros lot, et de porter sur la place publique les documents qui prouvent son implication. Là, c’est le gros scandale assuré.

— C’est un véritable travail d’enquête qu’il faut mener.

— Oui, mais même si ce n’est pas facile, c’est toujours payant. Une société immobilière et une municipalité, c’est un ensemble de personnes qui savent, qui se transmettent de l’information et qui notent les résultats de leur travail. Il faut simplement trouver la bonne fuite et l’exploiter intelligemment. Dès qu’il y a une pression forte exercée sur ces gens qui voudraient faire en douce leur coup sans que personne ne le remarque, il y a toujours un participant qui en profite pour trahir, et il est souvent haut placé. Le Watergate, c’est comme ça que ça s’est passé. Et dès qu’un brin est tiré, toute la pelote vient. J’ai des relations dans le NYPD et le FDNY, je vais les faire jouer pour voir ce qu’elles peuvent faire à ce sujet. Si ça se trouve, elles sont déjà sur le coup... »

En clair, dès qu’une action concertée serait lancée avec les bons appuis, le projet clandestin s’effondrerait comme un château de cartes une fois révélé au grand jour. Dans un autre registre, ce jour-là, j’étais en pause à midi, c’était le calme aux urgences et la première opération de chirurgie reconstructrice à laquelle je devais assister n’était prévue qu’à une heure. Je suis allée à la cantine du personnel pour déjeuner et c’est là que j’ai fait la connaissance de quelqu’un qui allait compter pour moi. J’ai pris ma place dans la file et j’ai demandé au chef ce qu’il y avait comme plat chaud :

« On a des hamburgers aujourd’hui, et des Philadelphia sandwiches en snack, en plus des steaks habituels de la maison et du rôti de porc. Comme légume, une suggestion du docteur Peyreblanque qui part à grande vitesse aussi bien chez le personnel que chez les patients : les pommes de terre à l’aveyronnaise : pommes de terres cuites au four dans du bouillon de légumes avec de l’ail et des fines herbes.

— Rien que la description de la recette, ça me tente ! Je peux avoir des frankfurter avec ?

— Bien sûr... Et voilà, le dessert, c’est après, la mousse au chocolat est faite sur place...

— Je retiens... Dis-moi, le docteur Peyreblanque, il en donne souvent à la cantine, des recettes dans ce genre ?

— On en a une bonne dizaine de lui. Repasse régulièrement, tu verras... »

J’ai retrouvé mon médecin favori en compagnie de deux autres collègues, les docteurs Mortensen et Evanson, en train de prendre leur déjeuner. Le docteur Peyreblanque racontait une anecdote personnelle qui datait de son année d’internat en Bosnie :

« ...une situation tellement invraisemblable que même Kusturica hésiterait à la mettre dans un de ses films. J’étais parti sur le terrain avec une ambulance pour ramasser un blessé sur le fameux marché de Markale, deux mois avant l’attaque qui a décidé l’OTAN à arrêter de se tourner les pouces en Bosnie. Ben, c’était encore un artilleur serbe bourré qui avait collé un obus sur la mauvaise cible, trois civils tués et cinq blessés. L’ambulancier et moi, nous chargeons le plus atteint et on fonce vers l’hôpital. Soudain, en plein milieu du chemin : BANG ! Quelque chose explose sous l’ambulance. Je m’accroche comme je peux avec mon patient et je vous le donne en mille : l’ambulance fait trois loopings dans les airs avant de retomber sur ses roues et de continuer tout droit vers l’hôpital ! J’ai demandé à Mirko, le chauffeur, ce qui s’était passé, et il m’a répondu qu’on

avait juste roulé sur une mine planquée dans la chaussée par un commando serbe ! Helena, si le patient a un GCS supérieur à 9, il attendra que j'ai fini mon repas.

— Miss Agghju, vous venez assister au repas du fauve ? commenta le docteur Evanson. Marty est toujours d'une humeur massacrate quand on le dérange en plein milieu d'un repas...

— Seulement les urgences où le pronostic vital est engagé et les attaques nucléaires surprises, j'ai bien retenu la leçon... poursuivi le docteur Mortensen. Je suppose plutôt que vous voulez vous joindre à nous, asseyez-vous donc...

— C'était bien ça, merci... Dis Marty, tu t'occupes aussi des menus de la cantine ?

— Houlà, non, je donne juste quelques-une de mes recettes. Pour le reste, c'est Mike le cuisinier qui fait tout le boulot, il tient la route.

— Michael Spiriodakis, notre chef et son équipe. C'est sûrement lui qui vous a servi, précisa le docteur Evanson. Vous vous êtes bien intégrée à l'équipe, Martin nous a dit que vous faisiez de l'excellent travail.

— Après l'équipe d'incapables totales avec laquelle j'ai dû bosser le 11 septembre, même une dactylo sans formation aurait mieux fait le travail, pointa Martin. Alors, une excellent infirmière de bloc comme Helena, il n'y a pas photo.

— Tu étais là le 11 septembre 2001 ? ai-je demandé à Martin.

— Oui. Je devais finir mon service à huit heures, et j'ai gratté un peu pour cause d'AVP. J'ai fini peu avant neuf heures et j'apprends qu'un avion a percuté la tour nord du World Trade Center. J'allais demander à Andy, notre chef de service, ce qui était prévu quand je vois à la télévision en direct le second avion pour la tour sud. J'ai dit à Andy de rameuter tout le monde et de me compter sur la liste des présents.

— Marty n'a lâché le travail que le lendemain, après avoir bossé non-stop, contribué à sauver la vie de quinze personnes et poussé trois gueulantes, j'y étais... précisa le docteur Mortensen. Nous avons opéré ensemble la dernière personne extraite vivante des décombres, une femme officier de police de la Port Authority.

— J'ai appris au passage que ma compagne était allée chercher une grue et une équipe de sauvetage à la Naval Reserve pour la tirer de là... Oui, c'est pour Helena ? »

Ma cousine, qui était aussi en pause déjeuner, est passée me voir pour me demander quelque chose à titre privé :

« Messieurs bonjour, je viens juste pour Helena, je fais vite... Est-ce que tu pourras passer me voir après ton service, s'il te plaît ?

— Oui, mais je dois faire vite, on m'attend à Payton Flats...

— C'est juste pour te montrer quelque chose de très important, mais juste qu'à toi. Je t'en parlerai tout à l'heure, à la prochaine ! »

Généralement, quand ma cousine a quelque chose de ce genre à me dire, les gros ennuis ne sont jamais loin. La dernière fois qu'elle m'a fait ce genre de confiance, elle avait été embobinée par une secte qui voulait l'inscrire sur leurs effectifs pour leur prochain suicide collectif... Ma cousine est franchement très naïve et, comme le dit si bien ma grand-mère : de mon temps, on disait complètement con...

J'ai dû attendre un peu avant d'avoir fini mon service pour cause de patient amené en urgence en traumatologie au dernier moment avant de pouvoir voir ma cousine. Il était environ 16h30 quand j'ai pu sortir du bloc. Frances terminait de mettre à jour le dossier d'un patient quand j'ai pu

la retrouver dans son bureau. Elle avait eu une révélation qui allait changer sa vie, et elle comptait bien m'en faire part :

« Helena, ça tombe bien que tu aie pu venir me voir, j'ai eu ce matin les coordonnées d'un groupe indépendant qui s'occupe d'un problème politique grave qui nous concerne tous, et sur lequel le gouvernement nous ment pour nous dire des mensonges à nous !

— Le gouvernement nous dit des mensonges ou le gouvernement nous ment, les deux ensemble, c'est incorrect. Ils s'occupent du réchauffement climatique, de l'état de l'économie, des énergies renouvelables, de la sauvegarde de l'environnement, de l'éducation, des retraites ou de la couverture maladie, ton groupe ?

— Non, rien de tout ça. C'est sur le 11 septembre 2001 !

— Ah bon, j'ai cru que c'était un problème politique grave qui nous concernait tous... »

C'est dans la mentalité de ma famille de ne croire en rien, surtout si ça passe à la télévision, et d'être des sceptiques nés. Régulièrement, nous avons droit à des types surgis du néant qui prétendent qu'un événement important ne s'est pas passé comme la version officielle l'a dit, balancent au public leur version délirante appuyée par aucune preuve tangible, vendent leur camelote et puis s'en vont. À cette époque, la précédente opération du même genre qui avait eu lieu concernait le vol TWA 800. J'avais entendu parler des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 et je n'y avais pas prêté attention jusqu'à ce que ma cousine soit embarquée par ce mouvement. Voyant mon manque d'enthousiasme, elle m'a tout de suite relancée :

« Mais c'est très grave ! C'est le gouvernement qui a tout organisé, et ils dissimulent les preuves ! C'est pour ça qu'on n'a rien vu, et ce sont des groupes de chercheurs indépendants qui ont trouvé les preuves, et ils vont révéler la vérité !

— Les derniers qui ont voulu me révéler une vérité, c'étaient les témoins de Jéhovah que j'ai foutu à la porte la semaine dernière quand ils sont venus chez moi pour tenter de me convertir. Il y a quoi comme différence avec tes chercheurs de vérité sur le 11 septembre 2001 ? Ils offrent une bière en prime ?

— T'es pas sympa...

— Non, je suis rationnelle, ce n'est pas pareil... Tu t'es laissée embrigadée par quel groupe de chercheurs de vérité ?

— C'est le groupe 911 and Truth, ils ont leur siège pas loin de chez toi, en plus, c'est dans le quartier de Prince, près de Crying Doves Park. C'est un de leurs militants qui distribuait des tracts devant l'hôpital qui m'en a laissé un quand je suis venue travailler ce matin. Je t'en ai pris un pour toi...

— Merci, voyons ça... Blablabla, justifier le Patriot Act sans E à la fin de Patriot, et la guerre en Irak... Blablabla le pipe-line en Afghanistan, pipe-line est un mot composé... Blablabla Bush coupable, les républicains ont tout organisé et non tout organisationné... Blablabla nous travaillons pour révéler, infinitif et non participe passé, la Vérité... Mouais, et ils ne t'ont pas dit quelles étaient leurs preuves à ces gens-là ?

— Ben, justement, ils les cherchent. Ils savent que le World Trade Center a été dynamité mais ils cherchent les preuves pour inculper Bush.

— Attends... Ils cherchent les preuves mais ils savent déjà que le World Trade Center a été dynamité, il n'y a pas quelque chose qui ne va pas, d'un point de vue logique ? Quand tu cherches des preuves, c'est que tu ne sais pas ce qui s'est passé, mais quand tu sais ce qui s'est passé, c'est que tu as des preuves.

— Ben faudra voir avec eux parce qu'ils savent que ce ne sont pas les avions qui ont détruit le World Trade Center !

— Et ils t'ont dit sur quoi ils se basent ? Il n'y a rien à ce sujet dans leur papier.

— Ben, pour ça, faut assister à leurs réunions, c'est normal ! Et c'est seulement \$25 l'adhésion à l'année. En tout cas, moi, j'y vais !

— Mouais... Juste une question : de nous deux, laquelle a cru que le Père Noël existait jusqu'à l'âge de treize ans ?

— T'es méchante et je ne vois pas le rapport.

— Le rapport, c'est que tu as une disposition naturelle à gober n'importe quoi. Des gens surgis du nulle part viennent te raconter, deux ans après les faits et sans donner la moindre justification, que le 11 septembre est un complot du gouvernement, tu les crois comme ça, sans te poser la moindre question !

— Ben s'ils le disent, c'est que ça doit être vrai...

— Tu sais, je peux dire moi aussi qu'il y a une base secrète de soucoupes volantes dissimulée sous Central Park, c'est pas pour cela que ça sera vrai.

— Ben toi je sais que c'est n'importe quoi ce que tu dis là, tu n'es pas spécialiste en soucoupes volantes.

— Et ils sont spécialistes en quoi, ces gens-là ?

— Ben, en 11 septembre 2001, pourquoi ?

— Ah bon... J'étais au pied de la tour nord du World Trade Center ce jour-là et j'ai vu l'avion se planter en direct, je dois aussi être spécialiste de la question... Si tu veux aller voir des gens qui n'ont pas tellement mieux que moi à raconter sur le sujet, ça te regardes... Mais tu ne viendras pas pleurer ensuite que tu t'es faite avoir par des escrocs, tu es prévenue !

— En tout cas, tu fais ce que tu veux mais moi, je m'inscris chez eux ! »

Et voilà... Ma cousine venait de se faire embrigader dans un groupe de truthers<sup>3</sup> et elle venait de réussir l'exploit de m'intéresser à un sujet dont je n'avais strictement rien à faire jusqu'ici. Je n'ai jamais contesté la version dite officielle des faits : quand un avion de ligne de 150 tonnes percute une tour à plus de 500 mph et qu'il crée un incendie qui brûle sur plusieurs étages pendant plus d'une heure, il n'y a rien de plus logique que de voir le bâtiment s'effondrer...

En plus, Al Qaïda n'a jamais fait que trois attentats contre notre pays en comptant celui-là en plus des ambassades en Afrique et de l'USS Cole, ils sont quand même les mieux placés pour exécuter un coup pareil. Surtout qu'ils ne se sont jamais cachés pour dire qu'ils avaient fait le coup... Quand au fait que le gouvernement n'en a rien à cirer de la sécurité de la population, ce n'est un mystère pour personne, et le 11 septembre 2001 n'a fait qu'illustrer cette tendance de la manière la plus extrême qu'il soit. Un peu comme Tchernobyl pour l'URSS...

Quand aux chercheurs de la Vérité qui dérange le gouvernement, ils sont tellement nuisibles à l'équipe de Pennsylvania Avenue qu'on en voit un toutes les semaines à la télévision... J'en ai parlé ce soir-là à mes parents, en leur disant bien que j'étais plus que sceptique quand à la réalité d'une conspiration quelconque dont seuls les truthers parlaient. Mon père a tout de suite trouvé l'exemple parlant pour faire un parallèle :

« Helena, tu n'as pas connu ça parce que tu n'étais pas née mais, fin 1972, le président de l'époque, Richard Nixon, a fait poser des micros dans les bureaux du parti adverse, le Parti Démocrate, par une équipe d'espions qui se sont fait prendre. L'affaire s'est vite ébruitée, il y a même eu quelqu'un de haut placé, dont on ne connaît toujours pas l'identité, qui a tout dit à la presse. Six mois plus tard, tout le monde était au courant du scandale et, en moins d'un an, on est remonté jusqu'au Président, avec des preuves accablantes. Nixon a démissionné en août 1974 pour

---

<sup>3</sup> *NDLR : j'emploie ici le terme familial qui, en anglo-américain, désigne habituellement les chercheurs de Vérité sur le 11 septembre 2001 du fait de son caractère péjoratif.*

ne pas être condamné par la justice. Et ce n'était qu'une opération de pose de micros qui ne concernait, en tout et pour tout, que trois douzaines de personnes en comptant large. D'après toi, pour simuler entièrement les attentats du 11 septembre 2001, il aurait fallu combien de personnes ? Et deux ans plus tard, pas un seul n'a dit quoi que ce soit ! Garder entièrement secret une telle opération, c'est tout simplement impossible !

— Je m'en doute bien quand j'entends toutes les rumeurs qui courent à Bellevue. Sans leur avoir demandé et sans en avoir parlé à quiconque, je connais déjà les opinions politiques de tous les médecins avec lesquels je travaille, plus quelques détails pas tristes sur certains d'entre eux. Seulement, je suis curieuse de voir quels arguments les truthers ont à l'appui de leurs thèses. Ils doivent bien se baser sur quelque chose, non ?

— Leur volonté de croire à tout et n'importe quoi leur suffit, pointa ma mère. Si tu veux vérifier ce qu'ils ont à dire, tu fais comme tu le sens. Déjà, ne fût-ce que pour sortir ta cousine de là si ça tourne mal, tu sais très bien que ce n'est pas son intelligence qui est ce qu'il y a de plus remarquable chez elle...

— Je sais maman... Je vais voir par la pratique si j'ai bien retenu les leçons de critique dialectique de grand-mère : ne rien croire, tout vérifier qu'elle dit...

— Dis-moi Helena, reprit mon père. Pour parler de quelque chose de plus concret, Payton Flats Citizens a ouvert son site Internet, j'ai vu ça à la bibliothèque publique aujourd'hui, en allant leur livrer des livres qu'ils avaient commandés. Theresa m'a dit qu'on pouvait avoir Internet chez soi, je ne sais pas si tu sais comment il faut faire.

— J'avais compris qu'il fallait prendre un abonnement spécial et acheter un ordinateur. Je ne sais pas pour vous, mais \$1 000 pour ce genre d'engin, c'est pas trop ce que je peux dépenser en ce moment. Papa, tu n'avais pas prévu de changer la chaudière, par hasard ?

— Oui, mais je préfère attendre. Si le quartier se dégrade encore plus, il nous faudra sûrement déménager. Si tu arrives à trouver un appartement, nous prendrons quelque chose de plus petit en location. Vu la façon dont les prix ont montés, nous ne pourrons pas être propriétaires à nouveau. Si on vend l'appartement, nous garderons l'argent de côté pour payer nos frais médicaux en cas de besoin.

— Helena, avec tous les médecins que tu côtoies, tu n'en as pas un qui s'y connaît en informatique ? Et puis, un hôpital comme Bellevue, ils doivent en avoir pas mal, des ordinateurs d'occasion pour pas cher.

— Je vais voir avec un ami qui connaît bien tout le monde à Bellevue, il doit bien avoir un plan pour que l'on puisse en avoir un sans trop se ruiner...

L'ami en question est le cuisinier Mike Spiriodakis. Bien que mon aîné de dix ans, divorcé et avec deux filles à charge, il s'est tout de suite bien entendu avec moi. Nous nous sommes vite échangés des recettes de cuisine et, en la matière, il avait de l'expérience. Chef cuisinier sur un navire de l'US Navy, il avait beaucoup voyagé et il avait récupéré comme ça des recettes du monde entier, et il ne fait pas de fautes quand il rédige le menu du jour. Nous nous sommes croisés le lendemain à la cantine et je lui ai parlé de mon projet d'acheter un ordinateur d'occasion. Mike m'a tout de suite trouvé une piste :

« Dans ton service, tu as un expert qui connaît le sujet sur le bout des doigts : c'est le docteur Peyreblanque. Il est copain avec le responsable du service informatique de l'hôpital, qui a des problèmes de dos comme lui et à qui il a pu obtenir une opération pour une hernie discale à la moitié du prix US en passant par le Canada. Depuis, ils ont une filière de recyclage informel des vieux ordi de l'hôpital. J'en ai eu un comme ça sans que ça ne me coûte plus cher que quatre gallons d'huile d'olive grecque artisanale.

— Merci pour la filière. Dis-moi, entre nous, des gens qui croient que le 11 septembre est un complot du gouvernement, il y en a beaucoup ici, parmi le personnel ?

— Tu m'aurais dit patients inclus, je t'aurais renvoyé sur le docteur Zieztinski, elle a sûrement un ou deux trutheurs en psychiatrie. Du côté du personnel de service, tu as quelques types pas très futés qui croient à ça dur comme fer, les autres s'en tapent ou s'en tiennent à la version du gouvernement. Pas qu'on ne nous aurait pas tout dit là-dessus, mais personne ne croit que Bush et son équipe soient capables de faire un coup pareil tellement le Président est idiot et les autres ne valent pas mieux. C'est au sujet de ta cousine ? Elle fait de la propagande pour ces types-là.

— Oui. Je vais la suivre pour pas qu'elle ne fasse de conneries sur ce coup-là, mais je ne suis pas prêt de croire à ça si je n'ai pas de preuves. À vrai dire, je n'y connais rien. Il paraîtrait que ce mouvement est très populaire...

— Tellement que le type qui fait le pied de grue depuis trois mois devant l'entrée de Bellevue n'a réussi à intéresser que ta cousine à ses thèses ! On le connaît bien, et je peux te dire qu'il n'a pas fait un score de conversions énormes.

— Pourtant, ces types-là, on les voit partout dans les médias...

— C'est pour amuser les gens ! Tiens, tant que tu seras avec le docteur Peyreblanque, tu pourras lui en toucher deux mots à ce sujet. Comme il est à la fois anarchiste et français, ça lui fait deux bonnes raisons de détester Bush. Pourtant, il est parfaitement convaincu qu'aucun complot gouvernemental n'existe au sujet du 11 septembre 2001... »

J'ai suivi son conseil, sachant qu'une des grands facilités que j'ai avec le docteur Peyreblanque, c'est que nous prenons tous les deux le métro pour rentrer chez nous après avoir récupéré nos enfants à la crèche. Martin-Georges Peyreblanque est le papa d'une petite Louise-Michelle qui avait tout juste les six mois minimums requis pour l'inscription en crèche en ce début du mois de novembre 2003. Mon fils n'était pas encore assez âgé pour que je l'inscrive en maternelle, la crèche de l'hôpital m'était d'un grand secours, mes parents travaillant tous les deux en journée. Pour le reste, entre ma grand-mère et mes parents, on y arrive.

Le docteur Peyreblanque habite dans le sud de Manhattan et nous prenons tous les deux la même ligne de métro, la 6, dont l'arrêt 28th street est à un quart de mile à pied de l'hôpital. J'ai un changement à la station 14th street pour continuer sur Brooklyn avec la 5, comme le docteur Peyreblanque qui me quitte à Fulton street pour continuer avec la 2 ou la 3 jusqu'à son domicile, à l'arrêt Chambers street-West Broadway. Ce soir-là, je lui ai parlé en chemin de mon désir d'acquérir un ordinateur d'occasion, il m'a expliqué comment s'y prendre :

« Irwin Mac Kendrick, notre responsable du parc info, a pour tâche de retirer de l'inventaire pour don ou recyclage le matériel obsolète, que l'on remplace quand il a plus de cinq ans. En principe, chaque unité retirée de l'inventaire fait l'objet d'une fiche et ne peut partir dans la nature comme ça. En réalité, on peut contourner cette mesure.

— Mmmmm... Un petit parfum de combinazione qui me plaît bien...

— J'ai fait mes études de médecine à Berlin ouest avant la chute du mur et j'ai souvent visité l'autre côté, je connais bien les ressorts de l'économie informelle. J'ai fait connaître mon savoir-faire dans ce domaine... Irwin a toute latitude pour retirer de l'inventaire des machines celles qui sont trop usagées ou irréparables suite à une panne sévère. Il en a certaines qui sont en panne, ou présentées comme telles, il les déclare comme source de pièces de rechange. Ça lui permet de récupérer en douce ce qui est le plus difficile : le moniteur et le boîtier. Ensuite, il prend un disque dur par ci, une alimentation par-là, une carte-mère sur un troisième et il monte une machine comme ça. Le tout pour lui, c'est d'avoir un petit stock plein pour que sa version des machines sorties de l'inventaire et gardées comme pièces de rechange pour le parc restant soit plausible. Comme c'est

hors inventaire et composé de pièces détachées prises sur du matériel officiellement hors d'usage, personne ne peut contrôler, et c'est légal.

— Et les pièces qui disparaissent ?

— Déclarées comme déchets électroniques en étant présentées comme étant grillées. On a des conteneurs de recyclage pour du matériel électrique qui sont bourrés systématiquement par tout le monde, et pas forcément avec des appareils professionnels hors d'usage. La direction le sait et l'encourage parce qu'elle a une facture dégressive de la société qui traite tout ça : ils répercutent à notre crédit sur la facture une partie de l'argent qu'ils gagnent en revendant les matériaux qu'ils ramassent chez nous en recyclant ce que l'on met dans leur conteneur. Irwin met officiellement ses pièces hors d'usage là-dedans, personne n'a intérêt à ce que l'on soit trop strict sur la provenance de ce qu'il y est déposé, surtout la direction. Après, Irwin assemble un ordinateur à partir de pièces prises sur trois ou quatre machines partiellement démantelées, et il l'échange contre un bien ou un service qui peut faire l'objet de troc. Il te demandera sûrement une séance de soins infirmiers pour quelqu'un de sa famille.

— Je verrais avec lui. Mon père peut prendre l'ordinateur, il est chauffeur-livreur et il fait de temps à autre le taxi ou la poste informelle pour la famille et les amis. Si c'est sur son itinéraire, c'est bon, sinon il s'arrête au plus près. Ses trajets sont contrôlés par GPS avec un mouchard que son patron analyse chaque soir, il ne peut pas trop faire ce qu'il veut... Sinon, je peux espérer quel délai pour avoir une machine ?

— En ce moment, il a procédé au déstockage des machines acquises lors de l'année comptable 1998, il a fait pas mal de stocks en prévision d'une importante demande en 2004. Nous avons pas mal de vieux coucous qui ne permettent pas de faire tourner Windows XP dans le tas, mais que l'on peut toujours employer avec une distribution Linux. Et là, c'est moi qui entre en piste. Je fais une installation à domicile moyennant des produits alimentaires en paiement : thé, fromage, alcools, fruits, légumes, charcuterie et autres dans le genre. Je prends rendez-vous et j'installe tout cela. Même tarif pour une formation de base à l'utilisation d'un ordinateur, tout est négociable.

— Tu m'inscris sur la liste, je vais voir ce que je peux t'obtenir... Pasta ?

— Vendu. Tu me fais une offre et on négocie la quantité, c'est mon aliment favori. Voilà notre rame... »

Nous nous sommes installés pour le voyage et nous avons poursuivi notre voyage. J'avais le temps de lui demander quelques informations supplémentaires :

« Et sinon, pour Internet, tu me conseille quoi ?

— Je suis chez New York Cable avec l'abonnement à \$50 pour 1 mégabit de débit sans limitation de quantité. Ne prends pas les formules en dessous, c'est moins cher en apparence, mais tu vas vite déchanter car c'est limité en quantité de données, et ils t'assaisonnent sévèrement quand tu dépasses. Ils couvrent tout Brooklyn mais, par contre, au-dessus de la 75<sup>e</sup> rue dans Manhattan, faut voir ailleurs.

— Merci pour l'info, nous sommes déjà chez eux pour la télévision... Tant que j'y pense, tu n'es pas partisan du complot gouvernemental sur le 11 septembre.

— Ah, le problème avec ta cousine. Non pour la bonne raison qu'aucune preuve recevable de l'existence d'un quelconque complot n'a jamais été fournie à ce jour.

— Et c'est possible d'après toi ?

— Opinion personnelle : non car Bush n'en aurait eu aucun besoin pour mener sa politique, que l'organisation d'un tel complot est matériellement extrêmement compliquée, ruineuse et facilement susceptible d'être éventée avant même qu'il ait lieu. Analyse rationnelle : dans l'absolu, ce n'est pas impossible, mais aucune preuve venant étayer cette thèse n'a été fournie à ce jour.

— Même ce français dont j’ai oublié le nom, qui a été le premier à en parler ?

— Valentin Brey ? Ce type est un gros abruti qui s’est payé son coup de pub en racontant n’importe quoi. J’ai lu son livre avant qu’il ne soit traduit en anglais, un cadeau de ma sœur, et c’est un ramassis d’imbécilités toutes plus grosses les unes que les autres. Rien que sur la partie aviation, il tient un discours parfaitement incohérent et coupé de la réalité... Excuse-moi, on est à Fulton street, je suis de garde demain, tu as ton week-end ou tu as une garde ?

— Je n’ai pas pu avoir ce week-end, par contre, je fais le suivant... Bonne soirée Martin, on reparlera de l’ordinateur lundi !

— Bonne soirée Helena ! »

L’impression que j’avais des trutheurs était renforcée par l’avis d’une des personnes les moins enclines à faire preuve de complaisance envers le Président Bush et sa politique. Néanmoins, je me suis quand même décidée à m’inscrire au même groupe que ma cousine. Pas seulement pour la sortir des conséquences de sa bêtise en cas de besoin, mais aussi par curiosité. J’étais curieuse de voir sur quoi ces gens-là basaient leurs assertions. Je n’allais pas être déçue...

Le docteur Peyreblanque et son collègue et ami de l’informatique m’ont vite équipé d’un ordinateur avec tout ce qu’il fallait pour l’utiliser contre quatre bouteilles de caxingheto. J’ai pu faire connaissance de la famille du docteur à l’occasion, surtout sa compagne, Linda (ils ne sont pas mariés et ils vivent maritalement). Avocate et officier de réserve du corps des Marines, c’était la première fois que je voyais une femme d’une telle stature... Avec 5 pieds 9 pouces (*1m75*), je suis un peu plus petite que ma copine Wendy Kearslowe, qui me dépasse d’un demi-pouce. Linda Patterson me dépasse de près de sept pouces, c’est impressionnant. Et le docteur Peyreblanque fait deux pouces de moins que moi.

Mon père a été content de faire le baby-sitter avec Galina Peyreblanque et Nelly Patterson, cinq ans toutes les deux, en leur montrant comment il préparait sa recette du biscuit sarde aux myrrhes. Linda discutait avec ma mère et ma grand-mère au sujet de Payton Flats Citizens et de leur action. Avec l’ordinateur portable du docteur, elle préparait un document essentiel pour la suite de l’action de cette association :

« Mon compagnon m’a dit en venant ici que ça lui rappelait la RDA avant 1989, point de vue aménagement urbain... C’est une requête Freedom Of Information Act à l’attention de la Mairie : par la loi, ils sont obligés d’y répondre et de vous transmettre les documents en question. À savoir les détails du plan d’aménagement de Brooklyn est, le statut foncier de Payton Flats avec les plans détaillés et les décisions du conseil municipal correspondantes. Ma collègue originaire de Chicago, qui est spécialisée dans le contentieux civil, m’a dit que dans l’affaire Galston Hill People’s Comity contre Mairie de Chicago, ils avaient fait annuler un plan d’aménagement complet parce qu’en épluchant les documents, ils s’étaient aperçus que la Mairie leur avait caché la décision de vendre le quartier à un promoteur immobilier. Je vous regarderai tout cela dès que la requête FOIA aura fait effet... Marty, elle marche la HP sur ton portable ?

— Elle marche depuis peu, le dernier CUPS la reconnaît... Helena, là, très important, le gestionnaire de paquets : c’est par là qu’il faut obligatoirement passer pour tout ajout ou suppression de logiciels sur ton ordinateur : tu as un champ de recherche, comme Google, et tu peux taper dedans “lecteur vidéo” par exemple...

— Lecteur vidéo... Les résultats s’affichent dessous... “VLC, un lecteur multimédia léger multiformat ne nécessitant pas d’installation de codecs supplémentaires pour fonctionner”... En plus, c’est un cône de chantier l’icône, maman va apprécier.

— Ma sœur connaît personnellement Jean-Baptiste Kempf, le programmeur qui est le chef de projet sur ce lecteur. Elle a travaillé avec lui sur un projet de logiciel de simulation de contraintes mécaniques dans des constructions, il était consultant pour la partie restitution vidéo<sup>4</sup>.

— Voilà... Il y a tout ça comme dépendances à charger ?

— Ça surprend un peu mais ça fera un bon test de charge de ta connexion internet...

— Je lance tout ça... Ah oui, ça avance bien... Linda, pour Payton Flats, tu crois que tu arriveras à trouver la faille ?

— Il y en a deux possibles qu'il est impossible de cacher : le statut foncier du quartier, et la décision qui l'a changée. Dans tout programme d'aménagement urbain, il y a des statuts légaux à respecter pour mener les opérations : zones à rénover, zones à aménager, réserves foncières. Et nous verrons, en analysant les décisions, qui a fait pression pour que le statut soit modifié. Les conseillers municipaux ont souvent leurs campagnes électorales payées par leurs employeurs : agences immobilières, sociétés de BTP, entreprises privées fournissant des services aux municipalités...

— Cela nous permettra aussi de poser les bonnes questions aux bonnes personnes ! indiqua ma grand-mère. Il va falloir que certains justifient leurs votes !

— Linda, vous m'avez dit que vous avez des relations au sein du FDNY et du NYPD pour la caserne d'Engine 55 et le commissariat annexe, demanda ma mère. Vous aurez des informations de ce côté ?

— Les policiers et les pompiers n'apprécient pas beaucoup que l'on fasse des trous dans leur couverture de la population, et ils sont les premiers à se ranger dans le camp des habitants en cas de problème de ce genre. J'aurai rapidement des informations de ces deux côtés, les gens que je connais auront vite vu les bonnes personnes... Marty, le lieutenant de la compagnie Ladder 38 que tu vois à Bellevue, elle repasse quand ?

— Dans le courant de la semaine prochaine pour la visite de sécurité incendie, elle m'a promis de m'avoir des infos. Je lui ai laissé les coordonnées de Payton Flats Citizens, elle vous rappellera sûrement. C'est le lieutenant Millicent Reardon, de la compagnie Ladder 38 à Midtown dans Manhattan... »

Mon ordinateur et ma connexion internet peuvent sembler anecdotiques, mais il ont eu un rôle essentiel aussi bien pour Payton Flats Citizens que pour l'autre affaire, celle qui concernait ma cousine Frances... Un samedi soir, je me suis rendue avec elle à 911 and Truth, une association dirigée par une certaine Louise Nattick, soi-disant journaliste. C'était dans le quartier d'à côté et j'ai pu emprunter la voiture de mes parents pour la déposer. La première chose que j'ai remarquée, c'était que les locaux de cette association étaient les mêmes que ceux d'un journal bien connu pour être un torchon nazi bourré de fautes en tout genre : *American Patriot*...

Et, pour le vaste mouvement populaire, c'était un peu raté. En me comptant avec ma cousine, il y avait une douzaine de personnes en tout et pour tout... Je me suis alors demandée pourquoi est-ce qu'une telle importance était donnée à des gens qui, en termes de représentativité, n'étaient pas plus nombreux, ni intéressants, que les pseudo-experts du paranormal que l'on voit habituellement à la télé quand un bigfoot quelconque fait l'actualité, ou qu'un médium en manque de clientèle vient vendre sa soupe...

J'avais demandé à ma cousine, qui connaît la sténographie, de prendre des notes de tout ce qui était dit. Dans ce groupe, la seule femme en plus de Lou Nattick et de nous deux, c'était une architecte de Washington, miss Maria Speer, qui venait nous exposer les "preuves indiscutables" de la conspiration. Je résume le charabia qu'elle nous a servi, cela tenait en peu de choses : à partir de

---

<sup>4</sup> Vous pouvez retrouver VLC pour Mac, PC systèmes \*nix, BSD et plein d'autres à l'adresse suivante : [www.videolan.org](http://www.videolan.org). J'offre un cône de chantier à celui qui sera le 100 000 000 chargement.

photos des événements du 11 septembre 2001, elle nous a montré que des charges d'explosifs avaient été placées dans les tours en se basant sur des signes pris isolément et analysés en tant que tels : panaches de poussière, *bruits* d'explosion, effondrement en un seul bloc des étages supérieurs de chacune des tours. Et c'est tout.

Comme je n'ai pas de formation en matière de bâtiment ou de génie civil, je n'étais pas en mesure d'évaluer si ce qui m'était présenté relevait de l'escroquerie intellectuelle ou de la véritable analyse scientifique. Toutefois, ce qui m'a quand même fait tiquer, c'est qu'il n'y avait pas autre chose comme source des informations en dehors de cette analyse d'images plus ou moins bonnes. C'est là que j'ai entendu pour la première fois, de la bouche de miss Speer, la thèse qui est devenue la tarte à la crème récurrente de toutes les théories de la conspiration :

« ...les preuves du dynamitage sont indiscutables quand on voit que les tours se sont effondrées en dix secondes à une vitesse proche de la chute libre d'un corps lâché d'une hauteur de 400 mètres, 1 400 pieds en mesures anglaises. Chaque tour s'est effondrée en exactement dix secondes, ce qui est bien la preuve qu'elles ont été dynamitées. Je n'ai pas encore préparé la séquence vidéo qui le montre, c'est en cours de préparation dans mon cabinet d'architecte à Washington, j'espère pouvoir vous la montrer la prochaine fois que je viendrai à New York City...

— Je n'avais pas vu ça sur les bandes vidéos que je recueille sur ces événements, intervint l'un des membres de ce groupe. Je vais revoir tout cela, j'aurais peut-être une séquence qui le prouve.

— Justin prépare un film de fiction sur les événements du 11 septembre 2001, expliqua Lou Nattick, la directrice de ce groupe. Il recueille divers éléments qui vont dans le sens des théories que nous défendons... »

En ce froid week-end de décembre 2003, je venais de faire la connaissance de l'un des futurs auteurs de *Modifications Éparpillées*. Madame Speer semblait être très intéressée par l'activité de ce jeune homme alors inconnu, qui, comme il l'a si bien dit lui-même (et j'ai toujours les notes que j'ai prises ce soir-là pour en attester) avait l'intention de faire un film de *fiction* sur le 11 septembre 2001. Hors, de sa première version jusqu'à la dernière, sortie il y a de cela six mois au moment où j'écris ces lignes, *Modifications Éparpillées* a toujours eu la forme, et été présenté comme étant un *documentaire*.

Et Justin Foylehatte a toujours été aux commandes de ce film depuis le début, et je ne l'ai jamais entendu parler de faire autre chose qu'un film de fiction au sujet du 11 septembre 2001 pendant toute l'année complète où j'ai été dans le même groupe que lui... De deux choses : soit il s'est fait bourrer le crâne par ses producteurs successifs et son copain, Guthrie Mac Cranke, pour faire un documentaire à la place de son projet initial, soit il ne fait pas bien la différence entre fiction et réalité, soit les deux... Comme le dit si bien non pas ma grand-mère mais le docteur Zieztinski (clinique de psychiatrie à Bellevue pour ceux qui n'auraient pas suivi) : confondre réalité et fiction, c'est un bon début pour être admis dans mon service...

J'ai passé deux heures avec les théoriciens de la conspiration ce soir-là et, en deux heures, j'ai eu droit à une demi-heure d'explications sur la théorie défendue et une heure et demie de dissertations et d'explications détaillées sur la façon de recruter de nouveaux membres pour faire de 911 and Truth un grand mouvement d'opinion. Pour une première visite, je n'ai pas voulu me griller en posant des questions intelligentes (aucun risque que ma cousine le fasse à ma place) et je me suis contenté de noter dans mon coin ce qu'il en était du fonctionnement du groupe.

Fait important pour la suite, Lou Nattick, petite femme blonde un peu enveloppée dans la cinquantaine, nous a dit qu'elle était en pourparlers avec un élu, dont elle n'a précisé ni le nom, ni l'étiquette politique, que l'on pourrait compter parmi nos soutiens à moyen terme. J'ai pu profiter

d'une pause dans les débats pour quand même poser quelques questions basiques, et plutôt neutres, à Louise Nattick au sujet des thèses défendues et des révélations sur le complot que 911 and Truth avait mis à jour :

« Bonsoir... Helena Agghju, je suis venue avec ma cousine, Frances Larson, parce qu'elle m'a parlé de votre groupe. Votre travail m'intéresse et je souhaite en savoir plus.

— Ah, bien là, vous êtes à la bonne place ! J'ai encore sous le coude quelques exemplaires de *L'épouvantable tromperie* de Valentin Brey, que j'ai pu avoir à prix éditeur, si vous souhaitez m'en acheter un, c'est \$20.

— Volontiers, mais la prochaine fois seulement, je n'ai pas pris d'argent liquide plus que pour payer ma cotisation avec moi... Je souhaiterai faire un récapitulatif de ce que j'ai compris de la conspiration qu'a montée le gouvernement pour le 11 septembre 2001 : Bush junior est responsable de tout, il a monté un complot dont il n'y a pas d'autres traces que ce que l'on peut voir lors de l'effondrement des Twins. Et ces dernières ont été dynamitées car elles ne pouvaient pas tomber toutes seules.

— C'est exactement ça, et vous pouvez rajouter le WTC 7 qui, bien que légèrement endommagé, s'est aussi soi-disant effondré alors qu'en fait, il a été lui aussi dynamité. J'ai fait des recherches sur la question depuis deux ans, et tout cela ne fait aucun doute, les preuves sont là, il y en a partout ! »

J'avais appris le matin même que le National Institute of Standards and Technologies reprenait ab initio toute l'étude technique sur l'effondrement des Twins et du WTC 7 effectuée à l'origine par la Federal Emergency Management Agency, étude qui avait été jugée insuffisante, et que les premiers résultats étaient attendus pour courant 2005 au plus tôt. Alors, deux ans de prétendues études par un petit groupe comme celui-là pour aboutir à des conclusions aussi définitives que celles qu'ils défendent, j'ai un léger doute sur le sérieux de leur démarche... Je n'ai pas eu le temps d'aller plus loin avec madame Nattick car Frances, enthousiaste, m'a montré un document qui lui avait été remis par l'un des propagandistes de ce groupe :

« Helena ! Regarde, ils ont même fait un résumé de ce qu'ils veulent faire pour mener le combat contre le gouvernement ! Il y a tout en dix points !

— Mmmoui, le contraire m'aurait étonné, c'est le grand type là-bas qui en donne à tout le monde ? Je vais en prendre un...

— J'en ai déjà pris un pour toi, ça te résumera bien la situation !.. Tu n'as pas l'air vraiment emballée, je me trompe ?

— J'ai l'enthousiasme discret, et ce n'est que ma première soirée ici... Merci pour ton attention, je vais lire ça... »

Rédigé dans le plus pur style de propagande, ce document indigent par son contenu comme par sa forme (147 fautes d'orthographe sur 5 pages) avait, dans sa dernière partie, un résumé des buts de 911 and Truth des plus intéressants :

#### *NOTRE MOUVEMENT EN DIX POINTS :*

- 1) Notre association est apolitique et agit dans l'intérêt de tous les citoyens,*
- 2) Nous agissons en toute indépendance, sans être liés à des mouvements politiques, religieux ou philosophiques,*
- 3) De même, notre action est citoyenne et désintéressée, exclusivement orientée vers la recherche de la Vérité sur les événements du 11 septembre 2001,*

4) *Nous agissons en coopération avec tous les chercheurs indépendants qui travaillent pour établir la Vérité sur les événements du 11 septembre 2001,*

5) *Notre travail de recherche est appuyé par des scientifiques renommés,*

6) *Par des études scientifiques précises et rigoureuses, nous avons établi le fait que le 11 septembre 2001 est un complot du gouvernement,*

7) *Notre mouvement est massivement soutenu par une adhésion populaire majoritaire aux thèses que nous défendons,*

8) *Nous avons ouvert un débat sur tous les éléments mis en évidence par nos études indépendantes qui montrent la réalité du complot à l'origine des événements du 11 septembre 2001, et nous invitons tous ceux qui recherchent la Vérité à y participer, sans la moindre limitation*

9) *Notre but : amener les autorités à réouvrir les dossiers sur le 11 septembre 2001 grâce à la mobilisation de masse dont nous sommes les représentants,*

10) *Cette mobilisation massive permettra de mettre fin à la carrière politique de George W. Bush junior en empêchant sa réélection en novembre 2004, avant que lui et ses complices ne soient traduits en justice pour haute trahison.*

L'orthographe du document est malheureusement authentique, 19 fautes sur dix points, ce qui indique clairement le niveau intellectuel de ces gens-là... Je sais que je suis particulièrement chiant avec ça, mais faire à la langue anglaise ce que Ben Laden, Bush, les Illuminatis, le groupe de Bilderberg ou les extraterrestres ont fait au World Trade Center, ça me rend physiquement malade... C'est avec ce document, aussi synthétique que mal écrit, que j'ai fini la soirée. Vu le caractère pitoyable de ce groupe, j'étais tentée de ne plus revenir et de les laisser s'écharper sur un sujet dont je me tapais complètement, ma principale motivation du moment étant de trouver un moyen d'arrêter de fumer sans me faire mettre enceinte (ma grossesse ayant été le seul moment où j'avais pu lâcher la cigarette). Mais, par honnêteté intellectuelle, je comptais quand même examiner tous les éléments que ces gens-là avaient à l'appui de leurs thèses. Si toutefois il y en avait...

Peu avant les fêtes de fin d'année 2003, le temps s'est mis à la neige de façon radicale : deux pieds de neige sont tombés en trois jours à la mi-décembre, et ça ne s'est pas arrangé par la suite. L'avantage du métro dans ce cas-là, c'est que vous n'êtes pas bloqué chez vous par la météo. J'étais toujours de journée, pour des raisons de statut, et je venais le matin dans le froid avec les trottoirs pas toujours déneigés entre la station de la 28e rue et Bellevue. Avec ce temps, certaines routes étaient bloquées et il arrivait que des médecins venant de l'extérieur de New York City ne pouvaient pas faire la route. Ceux qui habitaient New York City, comme le docteur Peyreblanque, venaient travailler par le métro, ou à pied. Je suis arrivée au travail ce matin-là et j'ai trouvé Wendy à l'accueil. Elle avait fait la nuit et elle attendait sa remplaçante pour la journée :

« Salut Helena, tu es matinale aujourd'hui. Tu as un quart d'heure d'avance !

— J'ai pris de la marge pour avoir le temps d'aller à pied à la station de métro et faire le chemin jusqu'ici. Quels médecins sont en journée aujourd'hui ?

— Tu as la liste sur le tableau des gardes... On a beaucoup de chutes en traumatologie si tu veux savoir. Pas toujours pour le bloc, mais tu auras à jouer les renforts aux urgences.

— Je suis payée pour, aucun problème...

— Tiens, quand on parle de médecin... »

Le docteur Peyreblanque, toujours aussi excentrique, est arrivé vêtu d'un épais blouson, d'un pantalon matelassé probablement d'origine russe, d'une chapska, d'une écharpe qui lui couvrait le visage, et d'une paire de chaussures de randonnée avec des raquettes assorties, qu'il a enlevées après s'être assis et avoir posé le grand sac à dos qu'il avait pris avec lui :

« Bonjour tout le monde ! C'est quand même incroyable ce pays, il tombe tous les hivers un mètre de neige ou plus dans cette ville et dès que c'est vaguement blanc par terre, plus rien n'avance ! J'ai bien fait de venir à pied... »

— Martin, tu n'es quand même pas venu à pied depuis chez toi ?

— Ben si Wendy... Helena, toi aussi, tu es en avance.

— J'ai pris de la marge ce matin... Tu n'as quand même pas rapporté tes instruments de travail depuis chez toi ?

— Non, je n'ai jamais plus qu'une petite trousse dans une de mes poches quand je suis en ville, je ne prends ma sacoche que quand je suis en voyage... J'ai reçu le samovar que j'ai commandé en Russie hier par UPS, je vais rapporter chez moi celui que j'ai laissé en salle des médecins... »

Martin a sorti de son grand sac à dos un énorme obus métallique chromé qui était le samovar en question. Je ne suis pas buveuse de thé et j'ai été étonné de voir un engin pareil. Martin m'a expliqué la provenance de l'objet :

« J'ai installé son grand frère ici pour avoir du thé chaud pendant mes gardes, mais je n'arrête pas d'avoir des remarques sur la place que prend son transformateur. Je l'ai acheté pendant le temps où je faisais mes études de médecine à Berlin, il marche en 220 volts 50 hertz et il me faut un transformateur pour le 110 volts 60 hertz US. Naturellement, il y en a qui font une fixation sur le transformateur en craignant que ça crée un incendie, que ça fasse sauter les plombs, et cetera... »

— Et ça a déjà fait quelque chose de ce genre ?

— Non, rien du tout depuis que je l'ai apporté aux USA en septembre 1995. Les seuls qui ont tiqué, ce furent les douaniers à qui j'ai dû expliquer ce que c'était... Bref, j'ai acheté sa version 110 volts 60 hertz pour le travail et je vais rapporter la version européenne chez moi, ça m'en fera deux avec celui que m'a offert ma belle-mère.

— Et tu l'as acheté en Russie ?

— L'usine qui le fabrique fait de la vente directe à l'international. \$150 plus le port par UPS, c'est une affaire ! D'accord, le look fait un peu ogive nucléaire, c'est une ancienne fabrique d'obus qui vend cet engin, mais son grand frère m'a toujours fait du thé quand j'en avais envie, moyennant un détartrage au vinaigre blanc tous les six mois...

— Je ne suis pas du tout thé, mais ça me donne envie d'essayer... Martin, je vais fumer une cigarette dehors, je pourrais te demander quelque chose à l'occasion ?

— Bien sûr, je pose l'engin et j'arrive... »

J'essayais de limiter ma consommation de tabac mais je n'arrivais pas à complètement arrêter. Il me fallait ma dose le matin et le soir, à la sortie du travail, plus mon paquet complet le week-end. Malgré le froid, je suis sortie pour fumer ma cigarette. Martin m'a rejoint peu de temps après avoir déposé son engin russe dans la salle des médecins :

« Excuse-moi de te faire sortir par ce froid, mais je voulais te demander quelque chose hors travail, et je n'ai pas trop envie que tout le monde soit au courant.

— Ton histoire entre ta cousine et tes théoriciens de la conspiration ?

— Mouais... Tu ne me dis rien au sujet de ma clope ?

— Pour quoi faire ? Tu es majeure, et la dernière chose qui te serais utile, si tu envisages d'arrêter de fumer, c'est une leçon de morale... En plus, je ne suis pas bien placé pour condamner les petites habitudes des gens... »

Martin a sorti d'une des poches internes de son manteau une énorme tablette de chocolat au lait, et il l'a attaquée sous mes yeux en m'expliquant sa position :

« Le tabac, une fois que tu connais les risques sanitaires, qu'est-ce qu'on peut te dire de plus à ce sujet ? Je sais très bien que le chocolat au lait est une catastrophe diététique, mais si je n'ai pas mes cinquante grammes quotidiens, je suis de mauvais poil... Enfin, plus de mauvais poil que d'habitude.

— Pour arrêter, tu me conseilles quoi ?

— De voir si tu en as vraiment envie. La seule personne qui peut te motiver à cesser de fumer, c'est toi. Si tu n'as pas envie, ce n'est même pas la peine d'y penser.

— Ça aide les patch de nicotine ? Carolyn m'en a parlé.

— C'est une bonne méthode pour limiter l'état de manque nicotinique si tu es suffisamment disciplinée et motivée. Carrie ou moi, on te feras une ordonnance quand tu en auras besoin.

— J'y pense, je t'en parlerai à l'occasion. Autre point, je connais ton opinion, tu sais que je suis en train de faire la mienne sur le 11 septembre 2001. Pour que les théoriciens de la conspiration puissent te convaincre, qu'est-ce qu'il te manque ?

— Comme arguments qu'ils doivent me fournir ? Pas grand chose... En premier lieu, une étude *vraiment scientifique* prouvant que les Twins ne pouvaient pas s'effondrer seules après avoir été percutées par un avion de ligne gros porteur lancé à pleine vitesse, et avoir subi des incendies majeurs sur plusieurs étages, sachant que la structure porteuse de la tour était endommagée par l'impact et que le revêtement de protection anti-incendie avait été soufflé par l'explosion. Après, il faut qu'ils m'indiquent comment les explosifs ont été posés dans les tours, sachant qu'au bas mot, il en aurait fallu autour de deux tonnes par tour, à poser au milieu de bureaux occupés par des travailleurs, dans un complexe immobilier qui était surveillé jour et nuit en continu par sa propre force de police. Sachant qu'en plus les poutres porteuses principales étaient ni plus ni moins que celles qui constituaient les murs des façades, et que personne n'a rien vu. J'oubliais : il me faut aussi la composition des explosifs, qui sont d'un type qui résiste à la température d'un incendie, qui explosent sans faire le moindre bruit de détonation et que ma compagne, experte en la matière de par sa formation militaire, ne connaît pas.

— Ça en fait beaucoup...

— Ce sont les éléments de base pourtant. Ceux qui sont indispensables pour que la thèse défendue soit recevable.

— Et pour le Pentagone ?

— Qu'ils expliquent ce qu'on vu les centaines de témoins qui parlent clairement d'un avion qui a percuté le bâtiment, d'où proviennent les débris et les restes humains identifiés sans la moindre ambiguïté comme étant ceux des passagers du vol AA 77 et de leur véhicule et, si tout cela est falsifié, comment est-ce qu'une telle tromperie a pu être réalisée, et que sont devenus les occupants du vol AA 77 et leur avion ?

— Personne ne l'explique pourtant.

— C'est dommage... Un conseil : demande les chiffres et les calculs à l'appui des thèses défendues. Fait récurrent, aucun théoriciens de la conspiration n'est capable d'appuyer la moindre de ses thèses avec des éléments chiffrés détaillés et des explications tenant compte des lois élémentaires de la physique et de la chimie.

— Comme les dix secondes de l'effondrement des Twins, qui prouveraient qu'elles ont été dynamitées ? Il paraît que c'est la durée de chute libre d'un corps à partir d'une hauteur de 1 400 pieds, celle des tours.

— La seule donnée chiffrée jamais fournie par les théoriciens de la conspiration, mais sans l'explication de sa pertinence en terme de preuve d'un supposé dynamitage des bâtiments... En supposant que ce chiffre soit vrai, même la FEMA ne peut donner mieux qu'une fourchette de 12 à 15 secondes comme durée d'effondrement, constaté sur des bandes vidéos et des enregistrement sismiques, compte tenu des éléments factuels disponibles. Donc si les dix secondes étaient vraies, en quoi cela prouverait-il que les Twins ont été dynamitées ?

— Je note la question à poser. Sinon, une analyse basée exclusivement sur l'observation, ce qui semble être le cas des théories de la conspiration, ça te paraît recevable ?

— Il y a observation et observation... Prendre tous les éléments visibles, les compléter par des calculs, des simulations, des validations des hypothèses par des expérimentations quand cela est possible, des mesures, c'est baser intelligemment son analyse sur l'observation. Prendre trois éléments visibles qui vont dans le sens de la thèse que tu veux faire passer et s'en tenir à ça pour bâtir tout un beau récit là-dessus, c'est de la fabulation... »

Simple et évident... En toute franchise, j'en étais arrivé rapidement au point où ce qui ne faisait aucun doute, c'était la vacuité des thèses des théoriciens de la conspiration. Les réunions de 911 and Truth tenaient surtout de l'élaboration de stratégies de recrutement de nouveaux adeptes, avec une exposition sommaire des mêmes fables sur le 11 septembre : les explosifs dans les tours, le vol AA 77 qui n'a jamais percuté le Pentagone et le crash du vol UA 93 qui a été simulé...

Entre mon inscription courant octobre et les fêtes de fin d'année, je n'ai assisté qu'à UNE SEULE ET UNIQUE découverte de la part des théoriciens de la conspiration : celle du fameux rapport du think tank républicain intitulé *Project for a New American Century (Projet pour un Nouveau Siècle Américain)* qui, selon eux, aurait annoncé avec quatre ans d'avance l'exécution des attentats du 11 septembre 2001, sous prétexte que la mention d'un nouveau Pearl Harbor y figurerait. J'ai lu le document en question par la suite, et voici la mention en question :

*Plus en avant, le processus de transformation, même s'il doit apporter un changement révolutionnaire, est destiné à être très long, en l'absence d'un événement catastrophique et catalyseur, comme un nouveau Pearl Harbor<sup>5</sup>.*

En clair, dans ce document, édité et rendu public en 1999, les changements à apporter à la défense des USA consistent en une évolution vers plus d'emploi de systèmes de haute technologie dans nos forces armées, systèmes dont le développement est long et cher (au détriment de la santé, de l'éducation, de l'environnement...) et seule l'éventualité d'un événement catastrophique dont la nature, l'existence ou la probabilité qu'il a de survenir ne sont étudiés nulle part dans ce rapport, pourrait accélérer la cadence de cette transformation. Au passage, je ne vois pas le rapport avec une guerre d'occupation coloniale comme celle de l'Irak, où l'ennemi lutte contre nos forces armées avec des bombes artisanales et des fusils d'assaut...

Et puis, annoncer un complot dans un document PUBLIC ET LARGEMENT DIFFUSÉ deux ans à l'avance, surtout qu'il n'y a aucune autre trace visible dudit complot que des anomalies décelées dans l'effondrement des Twins par les théoriciens de la conspiration, cela me paraît

---

<sup>5</sup> Traduction de l'auteur du texte original en anglais, disponible ici : <http://www.newamericancentury.org/RebuildingAmericasDefenses.pdf>

fortement antinomique avec le degré de contrôle de l'information diabolique qui est prêté aux conspirateurs. Qui n'ont même pas été foutus de truquer correctement les présidentielles de 2000, cela dit en passant, entre autres contradictions...

Mais ma cousine continuait à gober leurs stupidités... J'entretenais des relations amicales suivies avec Mike Spiriodakis, le cuistot, et j'étais assez inquiète pour ma cousine au sujet de l'influence de ces gens-là sur Frances. N'étant pas du tout rassurée par le devenir de ce groupe sectaire, je lui ai fait part de mes doutes à ce sujet. Ayant un peu d'expérience en la matière, il m'a vite rassurée sur ce sujet :

« Ces gars-là font fuir leurs propres partisans de manière bien plus efficace que toutes les explications rationnelles que tu pourras mettre en face de leurs conneries. Ils rabâchent sans cesse les mêmes imbécilités, ils virent de leurs groupes tous ceux qui ont le mauvais goût de réfléchir et ils ne gardent que les plus tarés et les plus crétins des suiveurs, je l'ai vu moi-même, personnellement.

— Tu as fait partie d'un groupe de théoriciens de la conspiration ?

— Moi, non. L'année dernière, il y a eu pas mal de charlatans qui ont profité de la polémique créée par le livre de ce français, Valentin Brey, pour tenter de vendre leur soupe conspirationniste. Je suis allé voir, par curiosité, quelques unes de leurs réunions. J'ai trouvé qu'ils n'avaient absolument aucun argument rationnel, rien que des observations de photos à leur sauce afin de nous dire "là le gouvernement vous ment, ça ne s'est pas passé comme ça" et rien d'autre.

— Toi aussi, tu trouves ça limité.

— J'ai un frère, sapeur-pompier de profession, qui rigole à chaque fois qu'il entend les arguments de ces pitres. L'histoire de l'avion qui n'a jamais percuté le Pentagone, c'est une crétinerie sans nom. Récemment, ils ont ajouté cette histoire d'explosifs, toujours à partir de la prétendue analyse de photos...

— Et rien de plus. Toi aussi, tu doutes.

— Tu restes chez 911 and Truth pour ta cousine ?

— Pas seulement... Disons que je veux leur donner une dernière chance de me prouver, éléments rationnels à l'appui, que leurs thèses sont fondées. Et puis, surtout, je veux comprendre pour qui ils roulent. On les voit partout à la télévision, ça doit bien servir à autre chose que de faire de l'audience.

— Je pense surtout qu'ils ne servent qu'à faire de l'audience facilement, mais je t'avoue que je me fiche de la question. S'il y en a un qui a un avis bien argumenté sur ce point, c'est le docteur Peyreblanque.

— J'avais noté qu'il était un sceptique pur et dur.

— Oui, et il a deux grandes qualités sur ce dossier. D'abord, il se documente partout où il peut : ingénieurs, spécialistes, mais aussi simples pompiers et policiers qui étaient là-bas. Il collecte tout ce qu'il trouve, il l'analyse et il en déduit que tout ce que les théoriciens de la conspiration disent, c'est de la foutaise. Sa seconde qualité : il sait très bien expliquer son point de vue. S'il fait simple, c'est pas pour prendre les gens pour des idiots, bien au contraire. Tu peux passer par lui pour tout ce qui est théories de la conspiration, il en connaît un rayon ! »

J'ai noté le conseil de Mike et j'ai noté quelques petites choses à faire, et quelques informations intéressantes à demander. J'avais peu d'espoir que ma cousine abandonne d'elle-même ce groupe d'escrocs, mais c'était sans compter sur ce que m'avait dit Mike : la capacité colossale de ces gens-là à décevoir leurs propres partisans. Et cela n'allait pas tarder...

## — 2 —

Nous avons passé les fêtes de fin d'année chez ma tante et sa compagne, à Yonkers, en compagnie de ma cousine, bien évidemment, mais aussi de mon frère cadet, Daniel. Il allait fêter ses vingt ans en mars 2004 et il comptait bien obtenir une permission à l'occasion. Il était en service dans la Navy à San Diego et il avait encore deux ans et demi de service avant de bénéficier des études universitaires gratuites. Ma tante par alliance et ses deux fils nous ont préparé le repas pour Noël et nous avons tous participé. Ma grand-mère était venue avec nous depuis Payton Flats, et nous avons passé un bon moment en famille. Mon frère nous a parlé de ses projets professionnels, il avait de l'ambition et, clairement, les moyens de la tenir :

« J'ai vu avec la Navy pour une formation qui me permettrait d'avoir un poste d'ingénieur si je m'engage comme officier après mes cinq ans. Je suis intéressé par tout ce qui est constructions, et je peux apprendre le métier à Annapolis.

— C'est une formation à un emploi à haute technicité, je connais, on a un médecin à Bellevue qui est officier de marine, le docteur Zieztinski, ai-je expliqué. Elle a fait médecine à Annapolis puis son externat et son internat dans des hôpitaux militaires parce que sa famille ne pouvait pas payer une fac de médecine. Si tu es retenu, tente ta chance et ne la laisse pas passer !

— Helena a raison, fonce ! reprit Theresa. Maintenant, quand tu es prolo, il n'y a plus que l'armée pour faire des études et avoir un métier décent.

— Dan... demanda mon père. Est-ce que tu as des formations avant d'entrer à la fac ?

— Je me suis inscrit à une préparation avec la Navy papa. Le niveau que j'ai en physique, chimie et maths n'est pas suffisant. J'étais bon au lycée, mais je veux assurer pour avoir de bons résultats en école d'ingénieur. J'ai des cours de mise à niveau, et je peux te dire que je ne rate rien ! Helena, ça se passe bien à Bellevue ?

— Très bien, je suis dans une bonne équipe. Je ne fais que les journées parce que je n'ai pas les trois ans nécessaires pour faire des heures de nuit, mais avec Jarrod, ça me convient parfaitement.

— Elle est dans une équipe de médecins qui font du bon boulot, expliqua ma mère. Surtout ce français, le docteur Peyreblanque. Une forte personnalité à ce qu'il paraît, mais un excellent professionnel.

— Un cas à part, mais une source de renseignements utiles... À propos, grand-mère, tu as trouvé quelque chose dans les papiers de miss Patterson ?

— J'ai épluché ça tranquillement Helena, et j'ai tout de suite vu ce qui n'allait pas... Depuis 1998, il y a toujours le même type à la présidence de l'arrondissement de Brooklyn qui fait tout pour bloquer les travaux, un certain Francis Olson. Tous les débats concernant Payton Flats tournent autour du fait que c'est trop cher de faire quoi que ce soit, que les budgets de rénovation de l'habitat servent à rien, et cetera... Il est indiqué qu'il est gérant de société comme profession, ça veut tout dire et rien dire à la fois...

— Est-ce qu'il a des personnes qui le suivent tout le temps dans ses votes ? demanda mon père, intéressé. Un coup pareil, ça m'étonnerait qu'il soit seul.

— Quatre élus, comme lui, tous gérants de société ou travailleurs libéraux, sans plus de précisions, mais j'ai noté les noms.

— Grand-mère, tu me recopieras tous cela, je vais voir si on peut vérifier tout cela. Je connais quelqu'un qui est journaliste de profession, ça pourra nous être utile... »

Avec des documents publics, les minutes des réunions de la présidence de l'arrondissement de Brooklyn, nous avons trouvé une piste et cinq noms, dont un qui semblait être le chef de file d'un mouvement visant à transformer sciemment Payton Flats en ruines. Notre groupe de citoyens avait pu obtenir, en moins de trois mois de recherches, un début d'explication à la situation du quartier. Restait encore à prouver tout cela, mais ce n'était pas le plus difficile...

Dans un autre ordre d'idées, 911 and Truth organisait un pot de début d'année, un des rares événements qui était intéressant avec ce groupe. En tant qu'adhérente, j'y étais invitée, avec ma cousine. À cette occasion, le premier accroc à la bonne cohésion idéologique vendue à ma cousine a eu lieu. Certes, Frances avait laissé passer l'affiliation évidente à un journal d'extrême-droite de 911 and Truth en croyant dur comme fer que les deux activités n'étaient pas liées. Mais, à l'occasion du discours de début d'année de miss Lou Nattick, le doute n'était plus permis. Je passe sur les platitudes de saison de l'intéressée et les idioties habituelles sur le 11 septembre 2001, pour en venir à la partie du discours qui a commencé à faire tiquer ma cousine :

« ...mais nous ne devons pas oublier que notre action a pour but essentiel, au-delà de la recherche de la Vérité sur le 11 septembre 2001, de lutter contre tous ces libéraux qui ruinent notre pays en voulant le transformer en état socialiste. Nous devons plus particulièrement contrer la menace du complot juif mondial pour que nos idées patriotiques ne soient pas détruites par ce groupe qui veut asservir notre pays à son gouvernement mondial occulte ! C'est l'un des enjeux majeurs du 11 septembre 2001, et il ne faut pas le perdre de vue ! »

Le docteur Peyreblanque m'avait expliqué que la théorie du complot était le poncif habituel de la rhétorique d'extrême-droite. Pour ne pas en être convaincu après ce genre de discours, il faut vraiment être plus idiot que ma cousine... À la sortie, Frances m'a prise à part et elle a commencé à me faire part de ses premiers doutes à ce sujet :

« Helena, ça ne va pas avec ce qu'elle dit dans son papier !... Et puis, les libéraux et les juifs, ils font partie de notre pays, ça marche avec la démocratie d'avoir des gens qui ne pensent pas comme vous... Ça ne colle pas !

— Avec quoi ?

— Ben, le premier point de leur liste de dix points : *Notre association est apolitique et agit dans l'intérêt de tous les citoyens...* Dire qu'on est contre les libéraux, c'est faire de la politique en étant républicain. Sinon, miss Nattick n'aurait jamais dit ça. Tu es d'accord avec moi, non ?

— Tout à fait. Payton Flats Citizens est vraiment apolitique, on ne parle ni de démocrates, ni de républicains, ni d'autres choses du même genre.

— Ben oui, et il y a tout le monde qui y est, Payton Flats Citizens s'adresse vraiment à tout le monde. Tu as remarqué que dans 911 and Truth, il n'y a pas un seul latino, pas un seul asiatique, pas un seul afroaméricain non blanc, et personne avec un nom juif ? La moitié des membres de Payton Flats Citizens n'est pas blanche, comme le quartier ! Et là, le seul nom qui n'est pas anglo-saxon, c'est le tien, Agghju... Même les italiens, il n'y en a pas ! Pourtant, on est à New York City !

— J'avais remarqué...

— Dans ce cas-là, pourquoi dire que 911 and Truth agit dans l'intérêt de tous les citoyens s'ils oublient comme ça la moitié du pays !

— C'est de la publicité pour tromper les gogos Frances...

— Peut-être, ça fait un point de moins qui est vrai, je le raye sur la liste... Il en reste encore neuf sur la liste.

— Huit. Tu peux enlever le point trois : *notre action est citoyenne et désintéressée, exclusivement orientée vers la recherche de la Vérité sur les événements du 11 septembre 2001*... Parler de faire de la politique sans rapport avec le 11 septembre 2001 sous prétexte de cet événement, ce n'est pas vraiment, comme ils disent, une action citoyenne et désintéressée, exclusivement orientée vers la recherche de la Vérité sur les événements du 11 septembre 2001...

— Ah oui, ça fait plus que huit... Mais il en reste quand même ! »

Et le long compte à rebours venait de commencer... Avec sa liste, ma cousine allait petit à petit se rendre compte qu'elle était tout simplement grugée. Le vrai problème était de savoir au profit de qui, mais on pouvait le deviner...

Depuis que nous avons une connexion internet, entre deux passages de ma mère et de mon père sur l'ordinateur, je profitais de certaines de mes soirées pour me renseigner par moi-même sur le 11 septembre 2001. J'ai commencé par faire une recherche sur certains points avancés par les théoriciens de la conspiration, en tapant dans Google *911 contre-expertise rapport FEMA, 911 étude scientifique démolition contrôlée Twins* ou *911 explosifs employés démolition contrôlée*...

Résultat : rien. Aucun document conséquent, aucune analyse détaillée, aucun calcul, aucun rapport de laboratoire, aucun chiffre donné... Rien que des renvois sur des sites de théoriciens de la conspiration qui se renvoyaient les uns sur les autres en guise de références, en rabâchant les mêmes mantras sur la démolition contrôlée, l'avion qui n'a pas percuté le Pentagone ou le vol UAL 93 qui ne s'est jamais écrasé à Shansville... J'ai aussi essayé d'avoir une liste des scientifiques qui sont censés avoir étudié la question du point de vue conspirationniste, je n'ai rien obtenu non plus...

Face à une telle pauvreté des résultats, je suis allée voir, sur les conseils du docteur Peyreblanque, un forum ouvert sur un site de non-conspirationnistes fréquenté par le commun des mortels auquel répondaient des scientifiques de haut niveau, des gens qui étaient sur place et, très important, des gens qui avaient analysé, ou qui étaient en train d'analyser, les débris du World Trade Center. Et qui donnent des réponses claires aux questions qui leur sont posées :

*4BLACKSONAJACK : J'ai vu que l'on a beaucoup parlé des mesures de température lors des incendies, le chiffre de 1 500° F (800° C) a été avancé. Comment l'a-t-on trouvé ? Je suppose qu'il a été mesuré par le FDNY, Firebug pourra nous le confirmer.*

*FIREBUG : Je confirme. Les hélicos du FDNY qui ont tourné autour des Twins avaient des thermographes, des caméras vidéo spécialisées qui permettent de voir les températures à la couleur de l'image : plus c'est blanc, plus c'est chaud. Ces images ont été enregistrées et, par comparaison avec une échelle de couleur, on en a déduit les températures.*

*JEWISHMENACE : Confirmé par les analyses métallurgiques des débris de la structure des tours. Sans rentrer dans les détails, l'acier, c'est un métal qui a une structure cristalline précise en fonction de son mode de fabrication à la sortie de l'usine. En étudiant des échantillons au microscope, il est possible de voir quelles ont été les contraintes mécaniques, chimiques et thermiques que le métal a subi. Un acier de construction, qui a subi une température de 1 500° F voit sa structure modifiée d'une certaine façon, et ça se voit au microscope. En cas de doute, on fait un test avec un échantillon témoin du même type d'acier que l'on chauffe à la même température, et on compare les résultats. C'est ce que j'ai fait dans le cadre de mon travail pendant des mois à Fresh Kill Landfill, l'endroit où tous les débris du World Trade Center ont été rassemblés entre septembre 2001 et juin 2002, avant d'être envoyés au recyclage ou, pour les plus intéressants, gardés pour analyses ultérieures. Le NIST les a récupérés, ils travaillent dessus en ce moment.*

*4BLACKSONAJACK : Les truthers omettent de signaler ce léger détail.*

*FRENCHDOCTOR : S'il n'y avait que ça qu'ils passaient sous silence...*

*4BLACKSONAJACK : Il y a aussi les fameux explosifs qui ont servi à détruire les tours. Je n'ai trouvé nulle part une explication de la façon dont ils ont été posés, ni leur type... Pourtant, il y a eu des explosions, des panaches de fumées et un effondrement des tours en un seul bloc. Il paraît que ce sont les signes d'une démolition contrôlée.*

*JEWISHMENACE : Si on ne tient pas compte de la séquence des événements, oui. Dans une explosion contrôlée, tu as d'abord la détonation des explosifs, bien audible, l'apparition des panaches de poussière quelques dixièmes de secondes après, panaches qui sont des matériaux pulvérisés expulsés du bâtiment détruit par l'onde de choc de l'explosion, et la partie sectionnée à l'explosif qui se met enfin en mouvement et écrase le reste du bâtiment. Avec le World Trade Center, ça n'a pas marché dans cet ordre-là : les explosions ont eu lieu après que l'incendie se soit déclaré, Firebug peut nous en dire plus à ce sujet. Je lui laisse le post suivant.*

*FIREBUG : Merci Jewishmenace. Dans un incendie, la première chose que l'on contrôle, c'est de voir si ce n'est pas un transformateur électrique qui a sauté. C'est ce qui produit le plus souvent des explosions dans des bâtiments. Après, tu as les fuites de gaz, les chutes d'ascenseur, les systèmes de chauffage et de climatisation qui éclatent, les éléments de structure qui tombent, les poches d'air chaud qui font éclater des vitres... Depuis que je suis pompier, j'ai commencé en 1984 après m'être tirée de chez ma mère au Texas et avoir suivi la formation du FDNY, je n'ai jamais entendu une charge explosive faire un bruit d'explosion lors d'un incendie, et pourtant j'en ai entendu des explosions dans ma carrière de sapeur-pompier ! Tout le reste, oui, c'est toujours ce que*

*j'ai constaté sur le terrain comme cause d'explosions lors d'incendies. À toi Jewishmenace.*

*JEWISHMENACE : Merci Firebug. Nous avons eu les explosions pendant toute la période qui a précédé l'effondrement alors que les tours restaient debout. Donc, des explosifs, pour quoi faire ? Puis les étages situés au-dessus des zones incendiées ont commencé à tomber, sans que l'on n'entende la moindre détonation juste avant, ce qui n'aurait pas pu être le cas dans le cas d'une démolition contrôlée, puis des panaches de poussière sortant des bâtiments ont été vu au moment où les tours se sont effondrées. Explication logique : il s'agit de matériaux pulvérisés, comme le revêtement anti-incendie de la structure ou le béton des planchers, qui a été soufflé à l'extérieur par la compression de l'air contenu à l'intérieur des tours au moment où les sections supérieures se sont mises en mouvement pour écraser les sections inférieures. C'est aussi simple que ça.*

*4BLACKSONAJACK : Et on n'a pas une explication sur ce qui s'est effectivement passé ce jour-là, avec toutes les études qui ont été faites ?*

*FRENCHDOCTOR : Une réponse absolue, simple, ferme et définitive, non. Pour le moment, le NIST a repris l'enquête, en rajoutant la tour WTC 7 à la liste, et nous n'en sommes qu'aux hypothèses. La thèse qui est retenue actuellement, c'est que les poutres horizontales des planchers, dans les zones incendiées, ont cassé une fois que la température des incendies et l'absence de protection antithermique, soufflée par l'explosion de l'avion lors de l'impact, ont abaissé par effet thermique leur résistance mécanique suffisamment pour qu'elles cassent une fois qu'elles ont atteint le point où elles ne pouvaient plus supporter le poids de la tour au-dessus d'elles. Les poutres de façade, qui supportaient l'essentiel du poids de la tour, n'ont plus été retenues par les poutres horizontales des planchers et elles ont cassé à leur tour en pliant vers l'intérieur du bâtiment. Ensuite, la gravité a fait le reste pour détruire l'immeuble.*

*JEWISHMENACE : Cette thèse est celle qui est actuellement retenue comme étant la plus plausible, mais elle est remise en question par les travaux du NIST sur le sujet, actuellement en cours. La première thèse retenue, juste après les attentats, c'était que les planchers des étages impactés ont lâché avant de tomber les uns sur les autres, entraînant le reste de la tour dans sa chute. Les observations de la FEMA et les premières analyses des débris ont infirmé cette thèse, qui a été écartée au profit de celle qui est actuellement retenue comme étant la plus plausible. Mais le NIST serait actuellement en train de l'infirmier et d'en étudier une autre.*

*4BLACKSONAJACK : Et cette histoire de tours qui se sont effondrées suivant le chemin de plus grande résistance, qu'est-ce que ça veut dire, et vous en pensez quoi ?*

*JEWISHMENACE : Ce que ça veut dire : que les idiots qui ont inventé cela ne savent pas ce que c'est que la conservation du mouvement. Une masse en mouvement quelconque n'est déviée de sa route, après qu'elle aie reçue suffisamment d'énergie pour l'emprunter, que si une force suffisante est exercée sur elle pour la déplacer hors de sa trajectoire initiale. Dans le cas qui nous intéresse, j'ai fait un calcul sommaire : nous avons une masse d'environ 360 000 000 livres (80 000 tonnes) en suspension pour la tour sud, et 230 000 000 livres (50 000 tonnes) pour la tour nord. Une fois lâchées d'une hauteur d'environ 1 000 pieds (300 mètres), des masses pareilles vont droit en dessous d'elles, et la résistance à l'écrasement du reste des tours était insuffisante pour simplement les ralentir de façon significative dans leur chute. Même un bloc en granit plein n'aurait pas résisté. Naturellement, ce n'était pas les quelques 10 mph de vent d'ouest (16 km/h) qu'il y avait à ce moment-là qui auraient pu influencer la trajectoire de telles masses.*

J'abrège ici car il y en aurait des pages. J'étais bien loin de l'esprit de gens qui voulaient imposer une vérité simpliste et préfabriquée. Il y a dans ce forum toute une section dans laquelle sont posées des questions intéressantes et où j'ai appris bien des choses : l'affaire Ramzy Youssef, l'un des auteurs du premier attentat contre le World Trade Center en février 1993, qui a été le premier à avoir l'idée, dès 1995, d'une série d'attentats combinés contre des avions de ligne US. Sous le nom d'opération Bojinka, ce projet terroriste ne comprenait pas seulement l'explosion en vol simultanée de douze avions de ligne US au-dessus de l'océan Pacifique, mais aussi l'emploi d'un avion de ligne détourné comme missile piloté pour détruire le siège de la CIA à Langley.

Et ça date de 1995...

Il y a aussi, sur le même forum, des informations intéressantes sur le fait que les compagnies aériennes ont tout fait pour ne jamais poser de portes blindées barrant l'accès aux cockpits des avions de ligne, mesure simple prise par la compagnie israélienne El Al et qui aurait évité l'existence même des attentats du 11 septembre 2001. Et cela malgré le fait qu'en décembre 1987, un employé sur le point d'être viré de la compagnie aérienne PSA a pris les commandes d'un avion de ligne de cette compagnie en vol avant de le précipiter au sol, tuant tout le monde à bord...

Dans le même ordre d'idées, il y a un débat portant sur les normes de sécurité dans le bâtiment, dont certains détails ont eu un rôle tragique dans les attentats du 11 septembre 2001, comme les escaliers des Twins construits trop près les uns des autres, et séparés du reste du bâtiment par de simple cloisons en placoplâtre, peu résistantes au chocs, et qui ont ainsi été coupé par l'explosion des avions après leur impact, condamnant à mort les occupants des étages supérieurs... De simples cloisons en béton auraient sauvé la vie de ces gens en protégeant les escaliers du souffle de l'explosion...

Et il y en a d'autres qui font l'objet de débats, comme toute la série d'attentats menée par des fondamentalistes musulmans contre les intérêts de notre pays depuis la fin de la guerre du Golfe, la complaisance de l'équipe Bush envers les saoudiens, cinq décennies d'intrusion dans la politique intérieure des pays pétroliers du proche et du moyen-orient par notre gouvernement, la politique du FBI avant le 11 septembre 2001, les carences de la CIA, j'en passe et des plus intéressants. Tous ces sujets qui ont pour point commun de ne même pas être mentionnés par les théoriciens de la

conspiration. C'est vrai qu'il vaut mieux dissenter sur des explosifs imaginaires plutôt que sur des carences réelles dans les normes de construction...

Sur la partie sociale, c'est sur ce forum que j'ai vu mentionnée, pour la première fois, la thèse du débat de diversion mené en employant les théoriciens de la conspiration comme dindons de la farce. Une thèse qui colle bien avec tous les sujets que n'abordent pas ces derniers. Pour ces gens-là, l'histoire commence le 11 septembre 2001 à 8h47, et elle se finit le même jour à 17h20. Tout le reste n'existe même pas. Manque de chance, c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans cette histoire...

En ce mois glacé de janvier 2004, le froid n'avait pas arrêté le prosélytisme des théoriciens de la conspiration. Je ne fréquentais plus les réunions que par politesse, mon opinion sur le sujet était sur le point d'être faite. Toutefois, je cherchais toujours sur Internet des preuves tangibles de la validité des théories de la conspiration. En vain... Néanmoins, sur le dossier du délabrement programmé de Payton Flats, j'ai fait une rencontre intéressante ce jour-là. Le docteur Peyreblanque a une cousine journaliste indépendante qui fait tourner un site Internet d'information dont le ton est à l'opposé de la presse des grands groupes. C'était à la fin de mon service, et Martin me l'a présentée :

« C'est ma nouvelle infirmière de bloc de l'équipe de la journée, cette qui habite à Brooklyn. Elle est membres d'une association qui soupçonne la présidence de l'arrondissement de laisser volontairement le quartier se dégrader pour le vendre à des promoteurs, je pense que ça colle avec tes informations... Helena s'il te plaît, tu as cinq minutes ?

— Je ne suis pas pressée ce soir, c'est pour Payton Flats ?

— Ce serait possible... Je te présente ma cousine, Marissa Llanfyllin. Elle est la rédactrice en chef du site internet *The Vanguard*.

— Enchantée, Martin m'a dit que tu débutais.

— Ça fait tout juste six mois... Tu passais dans le quartier ?

— Non, je viens ici pour un examen prénatal. Je suis enceinte de cinq semaines et ancienne alcoolique, Bellevue est l'hôpital qui a le meilleur service de néonatal et de toxicologie/addictologie de toute la ville, ça vaut la peine de venir depuis le New Jersey pour y être suivie... »

Marissa Llanfyllin est une petite blonde ronde aux yeux bleus qui ne ressemble pas du tout à son cousin. Alors qu'elle attendait pour sa consultation, elle m'a expliqué ce qu'elle avait recueilli de son côté qui pouvait aller dans le sens de ce que je cherchais à savoir sur mon quartier :

« J'ai eu un tuyau de la part d'un collègue qui m'a dit que des projets de construction de quartiers de luxe étaient en cours de concrétisation, avec des visées de certains promoteurs immobiliers sur des zones d'habitat populaire dans tous les districts de la ville. Brooklyn serait visé.

— Le nom de Payton Flats t'a-t-il été avancé ?

— Non, je n'ai rien de plus pour le moment. Martin m'a expliqué ce qui se passait chez toi depuis 1998, et ce type que vous avez trouvé qui fait voter à la présidence de l'arrondissement des motions qui entraînent indirectement la dégradation du quartier. Je n'en suis qu'au début de l'enquête et je vérifie les dires de ma source.

— Le milieu de l'immobilier doit être assez opaque.

— Quand tu n'as pas des entrées, oui. Je travaille avec une journaliste permanente du *Vanguard* qui a travaillé avant dans l'immobilier. Elle connaît du monde et elle sait faire jouer ses relations. Martin m'a expliqué que Payton Flats était probablement la cible des promoteurs à moyen terme.

— La caserne de pompiers va fermer en juin, le commissariat de police, c'est fait, l'éclairage des rues n'est plus réparé, les chaussées et les trottoirs se dégradent, et la présidence de l'arrondissement ne fait rien.

— Là, on tient quelque chose... Je vais passer à ton association de quartier et faire mes premières interviews. Je n'ai encore rien publié faute de concret mais je pense que ça risque de réveiller pas mal de monde.

— J'ai les noms des cinq personnes qui ont contribué à ce que le programme de rénovation de Brooklyn est oublié Payton Flats, je vais te les noter. Le principal, qui s'appelle Francis Olson, travaillerait comme gérant de société.

— Je vais vérifier ça avec le site de l'Internal Revenue Service, les noms des PDG et des membres des conseils d'administration des sociétés commerciales ou sans but lucratif doivent être déclarés dans leurs registres. Il y a aussi les rapports d'activités de la Securities and Exchanges Commission, les greffes des tribunaux du commerce et les fichiers publics de la Federal Trade Commission. Je vais croiser toutes ces sources, nous trouverons bien pour qui travaillent ces gens.

— Si ce n'est pas indiscret, tu as eu l'information comment ? Quelqu'un qui travaille dans une société immobilière ou au cadastre de New York City ?

— Ni l'un, ni l'autre... Un journaliste du *New York Times* dont la rédaction a l'info, et qui ne peut pas l'exploiter pour ne pas perdre des contrats de pub... C'est courant : ils refilent le tuyau à un journal indépendant pour que l'affaire sorte, et ils viennent ensuite après la bataille pour faire leurs papiers sans se fâcher avec leurs clients... Il m'a dit que dans les milieux de la finance et de l'immobilier, la construction prévue d'un ou plusieurs quartiers de luxe à New York City d'ici 2010 était une information qui circulait bien et qui était avérée par plusieurs sources fiables. Seul problème, les détails ne sont pas connus, ni le ou les quartiers visés, ni les sociétés choisies...

— Et l'information n'est pas dévoilée ?

— Non. Il suffit de ne pas en parler dans la presse ou dans les médias audiovisuels, et personne ne s'en aperçoit. Il y a déjà eu aux USA, depuis les années Reagan, plusieurs cas de quartiers populaires vidés de leurs habitants et transformés en zones résidentielles de luxe, cela dans l'indifférence générale, et quasiment au vu et au su de tous. Il suffit de faire du chantage à la pub, voire simplement de posséder les journaux pour que personne ne parle de ces magouilles, c'est aussi simple que ça. Par contre, dès qu'il y a une mobilisation populaire parce qu'un journal indépendant en parle, tout s'effondre.

— Et ils ne gèrent pas les fuites pour éviter que cela n'arrive ?

— Humainement impossible. Il y a toujours des fuites, quoi qu'ils fassent, et tout ce qu'ils font finit par se savoir. Le seul contrôle qu'ils peuvent exercer, c'est de s'arranger pour que la révélation arrive trop tard, une fois que les bulldozers sont sur place pour tout raser, ou que la mobilisation populaire n'est plus possible. À ce moment-là, ils disent tout et plus rien ne peut les empêcher de faire leur sale boulot.

— Et là, apparemment, quelqu'un a parlé.

— Oui, et je pense que mon contact doit avoir relayé l'information d'un de ses confrères des pages financières du *Times*... Tu as vu le degré de propagande que l'on a atteint au moment de l'invasion de l'Irak : le pouvoir n'en avait plus rien à faire de nous dire la réalité des faits. Mon cousin a même comparé le *Times* à la *Pravda* du temps de Brejnev, ce qui n'était pas flatteur pour la *Pravda*, car il y avait au moins la météo et les mots croisés qui n'étaient pas truqués dans ce journal soviétique. Maintenant qu'ils ont compris qu'ils se sont fait rouler dans la farine, les grands journalistes attaquent par la bande avec des révélations aux journaux indépendants, comme le mien. Histoire de mettre la pression sur leurs rédactions. Personne ne lâche une info à un collègue, et à plus forte raison un concurrent, sans avoir la certitude d'en tirer un avantage personnel.

— Et ils ont lâché là-dessus.

— C'est parce qu'il y a de la matière. La moindre magouille réelle à exploiter contre le gouvernement, leurs partisans dans le monde de la finance et de l'industrie et, plus généralement, tout ce qui tient du pouvoir en place et de ses complices, tu peux être sûre que ça sortira le plus vite possible, surtout pendant une année électorale comme la nôtre.

— Et s'il y avait eu un complot du gouvernement pour fabriquer les attentats du 11 septembre 2001, il serait déjà public. »

Marissa marqua un temps, sourit, puis elle reprit :

« Bush aurait déjà été fusillé avec tout son gouvernement si un tel complot existait. Celui dont on parle est une foutaise pour amuser le public, un numéro de clown qui a pris la suite des *histoires de bite*<sup>6</sup> de Clinton... Tout le monde s'en foutait qu'il se tapait sa stagiaire, les grands médias nous l'ont servi quand même jusqu'à écœurement. Pendant ce temps, personne ne parlait d'Al Qaïda. Août 1998, Nairobi et Dar Es Saalam, c'était déjà eux... Si on te tartine des histoires de théories de la conspiration en boucle dans les médias, c'est parce qu'elles n'ont aucun intérêt, que le complot qu'elles sont censées dénoncer n'existe pas, et que ça permet de faire passer les opposants à Bush pour des crétins racontant des conneries à la douzaine. Si un complot mené par le gouvernement pour exécuter les attentats du 11 septembre 2001 avait vraiment existé, personne n'en parlerait. Au pire, les rares qui le dénonceraient seraient vite réduits au silence... Or, tu en vois un par jour à la télévision en ce moment, et tu as régulièrement droit à un reportage sur un de ces groupes de débiles profonds. Rien que ça, c'est une preuve que ces types travaillent sans s'en rendre compte pour le gouvernement qu'ils prétendent combattre : en faisant à la place des chargés de communication de Bush le travail de désinformation qui est profitable à ce dernier. Classique : on parle dans ce cas-là de la participation des manipulés à leur manipulation... »

Marissa a ensuite été appelée pour sa consultation, après m'avoir confirmé par l'exemple que l'opinion désastreuse que j'avais des théoriciens de la conspiration était fondée, et pas seulement sur leur orthographe déplorable. Néanmoins, j'avais encore envie de pousser le test de leur fausseté jusqu'au bout. Lou Nattick avait déjà infirmé deux points sur sa liste de dix, restaient à tester les huit suivants. Et je n'allais pas me gêner pour le faire...

Malgré le fait que j'ai un enfant à charge, je suivais toujours ma cousine dans son groupe de truthers. Cela avait quand même un côté fascinant de voir ces types croire qu'ils allaient renverser le gouvernement en se contentant de rabâcher les âneries vides de réalité que ledit gouvernement les laissait complaisamment débiter dans tous les médias vu qu'il y trouvait son compte... Par ce froid week-end qui a précédé le Martin Luther King Day<sup>7</sup>, Mike Spiriodakis, le cuisinier en chef de la cantine de Bellevue, m'avait invitée au cinéma, puis chez un de ses oncles qui tient un Gyros dans le lower east side. Son frère et sa belle-sœur gardaient ses filles pour la journée, et mes parents s'occupaient de mon fils.

Mike est fan de films noirs classiques, tournés entre 1940 et 1960, la grande époque selon lui. Comme je ne suis pas du tout cinéaste, je lui ai laissé choisir la séance. Il a réussi à trouver dans le Queens un cinéma qui repassait *Le Grand Sommeil*, un classique absolu du genre selon Mike, tourné en 1946 avec Humphrey Bogard et Lauren Bacall dans les rôles principaux, et Howard Hawks à la réalisation. Mon impression : magnifique ! Tout est extrêmement soigné dans ce film, le scénario est un exemple de précision et de minutie, le jeu des acteurs est un exemple à citer dans les écoles de cinéma, bref, rien à jeter. Et le noir et blanc de ce film est magnifique. Bref, si vous

<sup>6</sup> En français dans le texte.

<sup>7</sup> Jour férié fêté aux USA le troisième lundi de janvier, Martin Luther King étant né le 15 janvier 1929.

n'aimez pas le genre, allez voir ce chef d'œuvre, vous changerez d'avis, ce que je me suis empressée de faire savoir à Mike à la sortie de la séance :

« Moi qui n'y connais rien au cinéma, tu m'as appris quelque chose... Dans le genre, il y en a beaucoup de classiques comme celui-là ?

— En ce moment, je refais toute ma vidéothèque en DVD, j'ai racheté le mois dernier *Le Faucon Maltais* et *Key Largo* de John Huston, mes préférés. J'ai racheté tous mes Hitchcock en terminant par *La Mort au Trousses*, le plus connu de lui mais pas mon préféré, je trouve que *Vertigo* fait moins "esbrouffe" point de vue mise en scène. Il va y avoir bientôt une réédition des films d'Orson Welles, j'attends *La Dame de Shanghai* pour mars.

— C'est bien de s'intéresser au cinéma. En ce qui me concerne, je ne m'y suis jamais vraiment intéressé, je ne sais pas, question de goût peut-être... Surtout, depuis que je suis ado, je ne regarde plus rien à la télévision en dehors des documentaires historiques, ce que j'aime le plus comme programmes. Il y en a d'excellents sur PBS.

— Tu as du goût... En dehors des films noirs, j'aime bien les comédies et les films animaliers, et, de temps à autre, un film dans les autres genres. Au fait, tu en as un dans ton service qui est un cinéphile averti.

— Laisse-moi deviner : le docteur Peyreblanque ?

— Exact. Son cinéaste favori, enfin, plutôt l'un de ses favoris, c'est Stanley Kubrick. Alors que la science-fiction, ça ne me dit rien et que je déteste les films en costume, il m'a convaincu d'aller voir *2001, l'odyssée de l'espace* et *Barry Lyndon*.

— Ton verdict ?

— Le premier, c'est... spécial. Quelque chose entre le trip sous acide et le film intello, ça ne m'étonne pas que Marty Peyreblanque en fasse une référence. Je ne peux pas dire que j'ai détesté mais, franchement, je n'ai pas accroché. Le second, tout simplement extraordinaire. Toi qui aimes les documentaires historiques, faut que tu le voies !

— Mmmmm, je retiens... Marty Peyreblanque est aussi un fan de séries TV, il m'a laissé quelques références.

— *Star Trek* et *Babylon 5*, ses deux préférées je suppose.

— Oui, dans le genre SF. Il est aussi fan de la série fantastique *X-Files* mais il m'a prévenu qu'il y a à boire et à manger dans cette série.

— Paradoxe pour quelqu'un de très rationnel comme lui, au point qu'il est athée.

— Peut-être pas. Il m'a dit que, du point de vue de la sociologie du folklore fantastique moderne, il y a de quoi faire. Selon lui, les meilleurs épisodes sont les histoires d'OVNI, les plus mauvais toutes les histoires à fond religieux... Maintenant que tu me dis qu'il est athée, ça ne m'étonne pas son point de vue.

— Tiens, tant que l'on parle de conspiration, ce n'est pas ta cousine là-bas ? »

Je savais que Frances s'était portée volontaire pour faire une distribution de tracts avec son groupe de truthers cette après-midi là, mais je ne m'attendais pas à la trouver sur mon chemin. Depuis Brooklyn ouest, nous avons pris le Williamsburg bridge pour aller dans le Lower East Side en profitant du soleil éclatant de ce samedi pour faire le chemin à pied, malgré le froid glacial. Au croisement d'Allen et Delancey Street, le petit groupe de gogos dirigés d'une main de fer par Lou Nattick tentait de convaincre les passants du bien-fondé de leur démarche. Avec peu de succès à première vue. Lou Nattick m'a reconnue et elle m'a abordée :

« Bonsoir Helena, dommage que tu ne te sois pas jointe à nous, nous avons commencé notre campagne 2004 et nous avons déjà pas mal de succès ! La Vérité avance !

— Je n'en doute pas, mais j'avais d'autres engagements cette après-midi... Mike, un ami...

— Ah, c'était donc vrai ce que m'a dit Wendy à Bellevue ! reprit Frances. Elle sait tout ce qui se passe dans les hôpitaux de New York, je ne sais pas comment elle fait...

— Travailler à l'accueil, ça aide... reprit Mike. Tu nous excuseras, nous n'allons pas nous attarder plus longtemps...

— Frances... demanda Lou Nattick. Justin Foylehatte et son copain Ralph, ils ne devaient pas revenir bientôt de leur distribution de tracts sur le Bowery ?

— Si, ils devaient être rentrés pour quatre heures, ils m'ont dit que... Hé ! Mais qu'est-ce qui leur est arrivé ? »

Deux énormes poulets venant du Bowery sont arrivés à ce moment-là. C'étaient Justin Foylehatte accompagné du dénommé Ralph, et ils avaient eu un léger problème, comme l'a expliqué le premier à Lou Nattick dès qu'il a rejoint le groupe :

« C'est suite à notre distribution de tracts sur le Bowery. Tout allait bien quand il y a un groupe de pompiers qui sont venus nous voir pour nous dire que nous étions devant leur caserne et qu'il valait mieux que nous dégagions.

— Vous bloquiez la sortie des camions ?

— Heu... Non, Lou, nous avons fait attention à ça... pointa le dénommé Ralph. Nous étions juste en face de leur caserne, sur le trottoir à l'opposée...

— On leur a bien expliqué que l'on faisait notre distribution pour leurs camarades tombés au feu le 11 septembre 2001, mais ils n'ont pas eu l'air convaincus... expliqua Justin Foylehatte. Au lieu de ça, ils sont allés chercher un baril de goudron et des sacs de plumes et... ben... C'était pas une bonne idée d'aller devant leur caserne... »

Inutile de dire que je comprenais les pompiers... Le mardi suivant, je reprenais mon service. J'avais entrepris d'arrêter de fumer début janvier, et je bénéficiais de l'aide du docteur Zieztinski. Pour tout vous dire, mon sevrage était très pénible. Malgré les patches de nicotine à la dose maximale, les effets du manque étaient présents, et influaient considérablement sur mon humeur. La vue d'une cheminée d'usine me donnait envie de fumer, et la moindre allusion au tabac me rendait physiquement malade. Le docteur Zieztinski me voyait pour ma cure de désintox, et elle était rassurante, tout en me conseillant efficacement :

« Je n'arrête pas d'avoir en tête des images de tabac. J'ai passé la journée chez mes tantes hier et ma cousine a passé des images du World Trade Center en flammes sur l'ordinateur de ma tante Theresa. J'ai tout de suite eu envie de me remettre à fumer quand j'ai vu l'image des Twins...

— Tu as des passages à caractère hallucinatoire, c'est fréquent en début de cure chez les gros fumeurs qui décrochent brutalement... m'expliqua le docteur Zieztinski. Tu carburais quand même aux Tchernyï Ougrozi depuis l'âge de treize ans. Pire que ça comme toxique à absorber par voie respiratoire, je ne vois guère que le soman, le tabun ou le VX... Tu absorberais moins de toxiques si tu fumais directement le goudron de la huitième avenue après l'avoir roulé pour en faire des cigarettes. Pour tes crises de manque, je te prescris du propanolol, et du diazépam 2 mg en comprimés pour tes tremblements. Si ça ne marche pas, il faudra passer des patches à la nicotine en IV, ce que je voudrais éviter. Pour tes problèmes respiratoires, je te prescris aussi un bronchodilatateur.

— Dire que j'allais en douce à Little Odessa quand j'étais gamine pour me payer mes cigarettes dans les échoppes louches du quartier. Et maintenant, j'arrête...

— Tu arrêtes jeune après une période d'arrêt pendant ta grossesse, les trois prochaines semaines seront les plus dures à passer, et après, ça ira. Tes indicateurs biologiques sont en train d'évoluer favorablement, je maintiens le traitement... »

Avec ce traitement, j'étais aussi chargée qu'un train de marchandises, mais je pouvais supporter le sevrage sans avoir envie de tuer quelqu'un à la moindre contrariété. J'ai profité de ma séance avec le docteur Zieztinski pour lui poser une question d'ordre extra-professionnel :

« L'addiction aux foutaises, c'est quelle référence sur le DSM IV ?

— 297.1 : déni pathologique. Souvent associé à la paranoïa et à la mégalomanie. Dans le cas qui te préoccupe, si c'est bien à ça que tu penses, les personnes atteintes projettent sur le gouvernement de notre pays, à travers un événement traumatique, leurs délires de toute puissance, de contrôle total et de secret absolu. Choses impossibles à réaliser humainement, surtout en ce qui concerne un complot tel que les truthers le voient. L'échelle même de la réalisation du dit complot rend tout secret absolu à son égard impossible. Il aurait fallu environ 10 à 15 000 comploteurs, hypothèse basse, pour exécuter une simulation intégrale des attentats du 11 septembre 2001. Vu le nombre, si un tel complot avait eu lieu, il aurait été connu de tous dès le 11 septembre 2001 au soir, si toutefois il n'avait pas été éventé avant même sa réalisation.

— 10 à 15 000 personnes, et rien n'a transpiré...

— Applique le principe du rasoir d'Occam : l'explication la plus simple est celle qui est la plus vraie. Soit les comploteurs sont des entités surnaturelles qui n'ont rien d'humain et peuvent apparaître venant de nulle part pour exécuter le complot et disparaître une fois ce dernier réalisé, soit ce complot n'existe pas parce qu'il est humainement impossible à réaliser.

— Compte tenu de l'absence de preuves, je suis convaincue que la bonne réponse est la B. Je reste chez eux pour voir jusqu'à quel point ils vont pouvoir raconter leurs conneries. Fabuler sur des images vidéo pour inventer un complot...

— Confondre fiction personnelle issue de délires et réalité matérielle, c'est un des symptômes d'un état psychotique. Si tu veux faire une monographie là-dessus en psychiatrie, tu viens me voir, ça m'intéresse...

— Ce qui me frappe le plus, c'est que je n'ai vu aucun témoignage de participant au complot. Pourtant, 10 à 15 000 personnes...

— Dès qu'une information est connue de plus d'une personne, elle cesse d'être secrète de fait, et elle peut faire l'objet de fuites. Exemple vécu : ma cousine Linda, la compagne de Martin. Elle a toujours fait un complexe parce qu'elle trouve qu'elle a une petite poitrine. À son arrivée à New York City il y a de cela quatre ans, elle va voir un médecin à l'hôpital militaire de Brooklyn pour des prothèses mammaires. Elle pensait qu'en agissant ainsi, Martin ne serait pas au courant. Comme elle avait un vague projet d'avoir un enfant, le médecin qu'elle consulte la dissuade de faire la démarche car ce n'est pas compatible avec l'allaitement maternel.

— Et ça a mis combien de temps avant que le docteur Peyreblanque soit au courant ?

— Même pas une semaine... C'est la kiné qui le suit pour sa sciatique, Rosita Alvarez, qui a eu l'information par un ambulancier du FDNY, dont la mère avait consulté un médecin suite à une mammoplastie consécutive à un traitement anti-cancéreux. Ce médecin a un frère qui travaille comme acheteur pour les fournitures à l'hôpital militaire de Brooklyn, professionnel auquel le médecin que Linda a consulté a demandé le prix d'une telle prothèse... Un officier du corps des Marines, rousse, de plus de six pieds de taille, qui demande des conseils sur des prothèses mammaires, ça ne passe pas inaperçu dans le monde médical...

— Tout Bellevue est au courant de ma cure de désintox, je suppose...

— J'ai un patient, infirmier en imagerie médicale à Saint Luke, qui est venu me voir parce qu'il avait entendu parler de mes bons résultats avec une patiente qui fume des Tchernyï Ougrozi comme lui... Pourtant, je suis tenue au secret médical et tout ce que nous échangeons ici reste strictement entre nous...

— Alors, si Bush avait organisé le 11 septembre 2001, nous ne pourrions pas ne pas le savoir, même en tuant tous les participants...

— Participants qui ont des parents, des époux, des enfants, des amis... Il y aurait forcément eu beaucoup trop de témoignages pour qu'ils puissent tout simplement être niés ou réduits au silence. Nous aurions assisté à une application à l'échelle industrielle de l'effet Martha Mitchell. Cette dame était l'épouse de l'Attorney General John Mitchell, qui était dans l'administration Nixon en 1973-1974. Elle prétendait que des magouilles avaient lieu à la Maison Blanche. Jugée initialement mentalement perturbée, elle a vu son cas reclassé en erreur de diagnostic suite aux révélations du Watergate. On peut se tromper quand une seule personne fait ce genre de témoignage, sur le principe *Testimus Unus Testimus Nullus*, témoin unique, témoin inique, cher à ma cousine et à son expertise en droit pénal. Mais quand plusieurs centaines de personnes, en apparence pas liées entre elles, font le même témoignage, c'est qu'il y a quelque chose de réel derrière tout cela.

— Et ça ne s'est pas passé avec le 11 septembre 2001...

— Tout à fait. Soit les exécuteurs de ce complot sont des êtres surnaturels venant d'une autre planète, ce que prétend Dylan Aycke, cela dit en passant, soit ils n'existent pas, et le complot avec eux. Frère Occam<sup>8</sup> a tranché.

— Dans les théories de la conspiration, il manque quand même beaucoup d'éléments rationnels pour qu'elles soient vraies...

— Le rôle d'un bon parano, c'est de bloquer tout débat susceptible de réfuter la matérialité de ses délires par l'emploi de sophismes. L'absence de preuves du complot qui est une preuve de son existence parce que toutes les preuves ont été soigneusement camouflées par les comploteurs, c'est le sophisme de base. Comme le truther n'a, de toutes façons, *aucune preuve recevable* de l'existence de son complot, il va le camoufler par des manipulations logiques en comptant sur l'incompétence de son auditoire sur les questions qu'il aborde pour que ce dernier adhère à son point de vue, rendu crédible par un discours d'apparence scientifique destiné à tromper le profane.

— C'est pour cela que je me suis faite déconnecter brutalement d'un site de truthers quand j'ai insisté pour avoir des données scientifiques prouvant que la théorie des dix secondes pour l'effondrement des Twins expliquait le fait qu'elles aient été dynamitées. Auparavant, je m'étais faite traiter de partisane de Bush pour avoir simplement demandé une explication sur la façon dont les explosifs ont été posés dans les Twins.

— Simple échappatoire des truthers aux conséquences de la vacuité de leur argumentaire. Face à un interlocuteur compétent, ils appliqueront des échappatoires idéologiques, t'accuseront de raconter n'importe quoi, d'être un agent du gouvernement ou, dans le cadre d'un forum internet, te couperont la communication avant d'effacer ton compte et tous tes posts. *Reductio ad nihilo* : l'opposant n'existe pas, ses arguments n'existent pas ou sont forcément dictés par le camp adverse. Martin a eu droit plusieurs fois à la déconnexion sauvage, aux insultes ou à l'assimilation d'office au camp de Bush. Vous n'êtes pas pour nous, vous êtes obligatoirement contre nous... »

Carolyn Zieztinski m'a conseillée de me renseigner sur les mécanismes de la pensée de groupe en me conseillant quelques ouvrages de base qu'elle avait lu pendant sa spécialisation en psychiatrie. J'ai noté les titres et j'ai passé ma commande sur Amazon le soir même. Intéressant, comme démarche d'analyse critique...

---

<sup>8</sup> *William d'Ockham, le logicien et théologien du 14e siècle dont le nom sert à désigner la théorie du rasoir d'Occam (l'explication la plus simple d'un phénomène est toujours la plus vraie, en résumé) était un moine franciscain anglais.*

Sur le front de la défense des habitants de Payton Flats, une première bonne nouvelle était annoncée en ce début d'année : nous savions désormais contre qui nous battre. L'article du *Vanguard* avec ses interrogations sur le fait que notre quartier soit délibérément laissé à l'abandon du programme de réhabilitation de Brooklyn est n'avait pas suscité l'indifférence, et la réunion d'information hebdomadaire du premier samedi de février 2004 allait être intéressante. Parmi les participants, il y avait bien évidemment Marissa Llanfyllin pour *thevanguard.com*, Alwyn Caprioli, le président de Payton Flats Citizens, le père de Vernon Caprioli, mon petit ami au lycée soit dit en passant, et un représentant de la présidence de l'arrondissement de Brooklyn qui s'était porté volontaire pour assister à notre réunion.

Il s'agissait tout simplement de monsieur Gilbert Carpenter, le responsable du cadastre de l'arrondissement de Brooklyn. Il avait suivi de près les prises de décision du plan de réhabilitation de Brooklyn et il avait systématiquement fait part de ses critiques quand aux décisions prises par la Présidence, surtout en ce qui concernait les priorités pour les chantiers à mener. Il nous a confirmé qu'il y avait bien une opposition de fait à toute tentative de réhabilitation cohérente de Payton Flats :

« Les premiers plans pour une réhabilitation complète de tout Brooklyn sont élaborés depuis la municipalité d'Edward Koch, dans les années 1980. Ils ont été pour la première fois étudiés lors de la dernière année du mandat de David Dinkins, en 1993. Le plan actuel de réhabilitation pour Brooklyn est a été élaboré pendant le premier mandat de Rudolph Giuliani pour être mis en œuvre à partir de 1998. Payton Flats était inclus avec une série de chantiers urgents qui devaient se traduire par des acquisitions foncières destinées à abriter des services publics. Une bibliothèque publique, une nouvelle caserne pour les pompiers et un nouveau commissariat de police, en plus du remplacement de l'actuel château d'eau qui alimente le quartier. Rien de tout cela n'a pu être réalisé, et je suis d'avis pour dire que Francis Olson et son groupe ont largement contribué à faire capoter toutes les attributions de fonds et les rares chantiers qui ont malgré tout pu être ouverts à Payton Flats.

— Et cette opposition a pris quelle forme ? demandai-je. Les débats à la présidence pour établir la politique et décider de l'emploi de fonds publics se terminent systématiquement par un vote pour avaliser la décision. C'est au moment des débats que l'opposition aux dépenses d'aménagement doit se faire entendre, je pense. Et cela se traduit de quelle manière ?

— Il y a une opposition systématique sur tout de Francis Olson et quatre autres conseillers municipaux qui bloquent tout et n'importe quoi en échange d'une majorité suffisante pour bloquer tout investissement à Payton Flats, nous indiqua monsieur Carpenter. Cela dure depuis 1998 et seuls quelques chantiers secondaires ont pu être réalisés : un carrefour refait au croisement de Montauk et La Guardia Avenue en 2000, la démolition du vieux General Mall l'année dernière et les crédits votés pour la démolition du vieux dépôt du Long Island Railroad, sur Dashwood Plaza. À chaque fois, Olson échange son opposition bloquante sur un projet majeur en dehors du quartier contre l'abandon des financements d'un chantier de réhabilitation à Payton Flats. Depuis peu, il commence à faire des propositions pour confier au secteur privé la réhabilitation du quartier. Je le sais parce qu'il a demandé une étude pour changer le statut cadastral du quartier, de zone à réhabiliter, qui permet légalement d'engager des fonds publics, à celui de terrains à bâtir, ce qui permet à n'importe quelle entreprise qui achèterait les terrains d'en faire ce qu'elle veut. Surtout virer les habitants sans leur verser la moindre indemnité autre que le prix plancher, prévu par la loi, pour le logement ou le local professionnel qu'ils seraient forcés d'abandonner... »

Inutile de dire que cette révélation avait fait un beau tollé parmi les participants à cette réunion de Payton Flats Citizens... Alvyn Caprioli a ramené le calme :

« Pour le moment, le vote n'a pas eu lieu, cette décision doit être prise en mars, nous avons le temps de nous mobiliser. J'ai demandé, au nom de l'association, l'autorisation pour une manifestation devant la présidence de l'arrondissement de Brooklyn la veille du jour du vote. D'ores et déjà, une lettre de doléance va être portée au siège du 19e conseil de communauté de Brooklyn, celui dont dépend Payton Flats, en plus de la Présidence de l'Arrondissement. Nous demandons simplement des comptes sur l'attitude de monsieur Olson et des membres de son groupe à la Présidence. Miss Llanfyllin a d'ailleurs des faits importants à rapporter au sujet de monsieur Olson.

— Merci monsieur Caprioli. Suite à la première enquête publiée sur le journal internet *The Vanguard*, j'ai demandé, ainsi que ma journaliste associée Maureen Cowsley, des précisions sur les votes faits contre tous les travaux de réhabilitation urbaines nécessaires à Payton Flats. Monsieur Olson m'a répondu, par écrit, en me sortant le prétexte habituel de ne pas dépenser l'argent public n'importe comment, par le fait que les dépenses étaient mal évaluées par la Présidence, et cetera... Bref : pas d'argent public, laissons le privé payer la note, peu important les conséquences... Ma collègue Maureen Cowsley a profité d'une enquête sur le vrai coût de l'occupation militaire de l'Irak pour faire quelques vérifications sur monsieur Olson et quatre des membres de son groupe les plus virulents et les plus opposés à toute réhabilitation de Payton Flats. Il s'agit de messieurs Avery Beale, Kyle Faucett, Joshua Mac Lean et Irvine Johnson. Monsieur Olson est conseiller financier de profession, messieurs Beale et Faucett sont respectivement architecte et chef d'entreprise, monsieur Mac Lean est gestionnaire de portefeuilles boursiers et monsieur Johnson dirige un bureau d'études et de planification industrielle. Rien de bien extraordinaire, a priori, sauf qu'ils sont tous les cinq liés indirectement à la même entreprise : Barnsworth and Rigley Estates, une entreprise spécialisée dans les logements de haut de gamme en copropriété. La SEC m'a confirmé que Francis Olson était inscrit comme auditeur pour les comptes de cette entreprise, Avery Beale est architecte de plusieurs ensembles immobiliers en cours de réalisation par Barnsworth and Rigley, Kyle Faucett est l'un des fournisseurs en matériaux de construction de cette entreprise, monsieur Mac Lean a plusieurs fois eu des contrats de ventes de parts de sociétés immobilières fondées par Barnsworth et Rigley, et de nombreux chantiers de cette entreprise ont été planifiés par le bureau de monsieur Johnson, la boucle est bouclée... Toutes ces informations sont publiques et légalement accessibles à n'importe qui sur simple demande FOIA, elles ont été mises en ligne dans le dossier du *Vanguard* sur Payton Flats avant mon départ à cette réunion, avec les scans des documents de la SEC et de l'IRS correspondants. J'ai demandé à être reçue pour interview par les dirigeants de Barnsworth et Rigley au sujet de leurs éventuels projets d'investissement concernant Payton Flats. J'attends leur réponse... »

En peu de temps, concernant la casse planifiée de Payton Flats, la petite Sardaigne, nous avons pu obtenir par un travail d'enquête à partir de documents publics accessibles à tous le nom des participants, leur implication dans le plan en cours, un nom de coupable possible ainsi que ses motivations, plus tous les documents ÉCRITS qui allaient à l'appui de notre thèse. La casse concertée de Payton Flats était un fait avéré, voté par petits bouts à la Présidence de l'arrondissement de Brooklyn, les minutes des réunions des conseillers le prouvant, pour le profit d'une entreprise privée qui utilisait vraisemblablement cinq personnes qui étaient professionnellement et financièrement liées à elle, documents légaux à l'appui.

Bref, des faits avérés, et du solide. Il ne restait plus qu'à établir la responsabilité effective de la société Barnsworth and Rigley. Ce soir-là, la décision a été prise de faire appel à un avocat pour faire avancer le dossier et arriver à une procédure civile contre la Présidence de l'arrondissement de

Brooklyn le cas échéant. Avec ce que nous avons déjà, il y avait de quoi mener une belle enquête... Mike Spiriodakis, que j'avais invité à la réunion ce soir-là, était enthousiaste :

« C'est sacrément actif la défense de la petite Sardaigne ! J'ai fait partie avant mon divorce d'un comité pour la construction de la ligne de métro de la seconde avenue, ça roupillait par rapport à Payton Flats Citizens, je suis parti à cause de ça.

— Là, on parle quand même de mettre toute la population d'un quartier à la rue après leur avoir racheté leurs logements à un prix dérisoire, ça motive beaucoup. Et puis, Marissa Llanfyllin était déjà sur le coup, il y avait des rumeurs de rachat d'un quartier entier dans New York City pour le vendre à des promoteurs, elle a trouvé la bonne cible grâce à nous. Entre son article et notre site Internet, ça commence à bouger...

— Le problème pour vous, ça va être de prouver le trafic d'influences, car c'est bien de ça qu'il s'agit. Ce promoteur a placé ses pions à la Présidence de l'arrondissement de Brooklyn, ils serviront de fusibles...

— Excusez-moi, j'ai entendu votre conversation... intervint Marissa Llanfyllin. Comme information, sans dévoiler mes sources, je peux vous dire qu'un projet pareil, ça laisse des traces dans une grosse boîte comme Barnsworth and Rigley. J'ai une amie dans la finance qui est en train de me dévider la pelote des besoins en financements de cette entreprise pour voir qui interroger. L'acquisition d'un quartier entier qui fait facilement trois miles carrés, sa démolition et la construction complète d'un nouveau quartier avec des logements de luxe et toutes les facilités, ça ne se fait pas avec \$50... Les prêteurs ne lâchent leur argent que sur des plans concrets, genre dossier de présentation du projet, et c'est chez l'un d'entre eux que l'on va récupérer cette pièce.

— Il y a aussi les contrats avec les sous-traitants... compléta Mike. Il doit forcément y avoir une date pour le début des travaux, avec un calendrier prévisionnel, et il faut d'ores et déjà prendre contact avec les entreprises susceptibles de décrocher les contrats pour le gros œuvre et les finitions afin de choisir celles qui pourront répondre présent aux dates prévues. Cela se fait des années à l'avance, il a fallu cinq ans, par exemple, pour réaménager les cuisines de la cantine de Bellevue, là où je travaille.

— C'est aussi une piste, mais je n'ai pas d'entrées dans le monde du BTP, pointa Marissa. C'est Linda, la compagne de mon cousin, qui a une collègue dont la mère est entrepreneur dans le domaine des locaux à usage professionnel, elle l'a contactée et je devrais avoir des réponses sous peu. Ces gens-là ont forcément eu un cahier des charges transmis par le promoteur, il suffira de frapper à la bonne porte pour en avoir une copie. Il y a trop de documents qui circulent pour qu'on ne puisse pas en capter un ou deux, et avec nos articles, les bonnes volontés pour les transmettre à la presse ne manqueront pas. Il y a toujours quelqu'un dans le métier qui a intérêt à faire capoter ce genre d'opération immobilière, il suffit de le trouver en cherchant un peu... »

Dans le même genre d'idées, mais du côté échec ridicule, j'ai accompagné ma cousine à une réunion de 911 and Truth le mardi qui a suivi. Ce n'était pas tellement pour les idées nouvelles, mais plus pour voir un peu la faune des nouveaux adeptes qui suivaient servilement Lou Nattick, gourou de circonstance. Il y avait pas mal de turnover dans ce groupe, avec un noyau dur d'une douzaine de convaincus, miss Nattick incluse, et une autre douzaine de membres temporaires qui n'allaient pas au-delà de leur première année d'inscription, si toutefois ils ne partaient pas avant au bout d'un certain temps, généralement trois à quatre mois.

Et puis il y avait ceux qui faisaient trois petits tours avant de s'en aller : on les voyait une fois à une réunion, parfois deux, mais jamais plus de trois ou quatre. Ils s'informaient poliment, posaient quelques questions auxquelles des réponses convenues étaient fournies, puis ils allaient voir ailleurs et on ne les revoyait plus. J'ai eu l'occasion ce soir-là de discuter avec l'un d'entre eux, qui se

prénomrait Harvey. C'était un jeune homme de mon âge, qui devait avoir 25 ans au plus. Il avait fait des études universitaires d'Histoire et il galérait pour trouver du boulot. Il était stagiaire dans un cabinet d'architecte en attendant de trouver mieux. Il visait une place de professeur dans une middle school mais il n'y avait pas d'embauche. Nous avons discuté de tout, sauf du sujet principal. Alors que je lui parlais de Payton Flats Citizens, il est revenu au 11 septembre :

« Excuse-moi de te dire tout cela Helena, mais tu n'es pas à ta place parmi ces rigolos. Tu as trop d'esprit critique et de réflexion. Je ne crois pas que tu adhères aux idioties de miss Nattick et de ses suiveurs lobotomisés.

— Tu as raison. S'il n'y avait pas eu ma cousine, je ne serais pas là. Je l'ai suivie pour me faire une idée sur la validité des thèses de ces types, et c'est fait : ça ne vaut pas un clou tout ce qu'ils racontent.

— C'est bien aussi ce que j'ai constaté. J'ai fait huit groupes de truthers en comptant celui-là, et j'ai toujours eu droit aux mêmes conneries. Tu connais, tu apprends ce qu'ils ont à dire en une soirée, et ce n'est pas la peine d'y revenir si tu n'as pas un grain. Sauf si tu veux les voir s'enfoncer dans le ridicule.

— Deuxième solution pour moi. En plus, ça m'évite de penser à mon sevrage tabagique. J'ai pu enfin réduire les doses de mes patch de nicotine hier soir et arrêter de prendre du diazépam pour réduire mes tremblements dus au manque. Et toi, tu es motivé par quoi, pour passer voir ce que disent tous ces nuls ? Tu serais étudiant en médecine rayon psychiatrie, je comprendrais, tu as de beaux cas cliniques ici parmi les adeptes...

— Non, ce que je viens voir, c'est jusqu'à quel point ces imbéciles ne s'aperçoivent pas qu'ils bossent, en fait, pour le gouvernement Bush qu'ils prétendent combattre... Ils réussissent l'exploit de ne pas poser une seule question pertinente sur le sujet qu'ils prétendent étudier, alors que ce n'est pas ce qui manque.

— Là, tu m'intéresse. Et quelles sont ces questions ?

— En vrac : les normes de sécurité aérienne, que les grandes compagnies de ce pays, qui ont financé la campagne de Bush Junior, ont tout fait pour ne pas les voir durcir en faisant pression sur la FAA. J'ai un oncle qui est steward pour une des compagnies impliquées dans les attentats, ça faisait quinze ans qu'il entendait les pilotes se plaindre que l'on ne faisait rien pour barrer l'accès au cockpit des avions pendant le vol. C'était une de leurs revendications récurrentes avant le 11 septembre 2001. Autre point : mais qu'est-ce que Bush a pu bien faire ce jour-là ? Il était à même pas cent miles de la base de Mac Dill, où travaille mon frère aîné, qui est employé civil du DoD, et il y aurait trouvé un centre de commandement prêt à l'emploi en à peine un quart d'heure après son départ de Sarasota. Au lieu de ça, on l'a trimbalé dans tout le pays, de la Louisiane au Nebraska, avant de le faire rentrer à Washington le soir. C'est pourtant lui le patron, il y a quelque chose qui cloche de ce côté-là... Je passe sur les relations privilégiées entre les saoudiens et la famille Bush, pétrole oblige, pour en venir au plus intéressant, car cela fait l'objet d'un silence assourdissant de la part aussi bien des théoriciens de la conspiration que des commentateurs de la version dite officielle : les normes de sécurité des bâtiments.

— J'en ai entendu parler, j'ai un médecin là où je travaille qui a une sœur ingénieur en génie civil qui a travaillé à Ground Zero quelques semaines à peine après les attaques. Selon elle, mettre plusieurs centaines de gallons de fuel pour les groupes électrogènes de secours dans le WTC 7 n'était pas une bonne idée...

— Plus le fait que ce bâtiment était construit en porte à faux au-dessus d'une sous-station électrique, et que c'est le côté bâti au-dessus de cette sous-station qui a lâché, entraînant avec lui tout le reste du bâtiment. Un des architectes avec qui je bosse en ce moment l'avait dit que c'était un

plan très critiquable du point de vue sécurité. Plus le fait que les grands immeubles, comme les Twins, n'ont jamais été conçus pour être évacués entièrement en moins de deux heures, durée minimale pendant laquelle un bâtiment doit résister à un incendie suivant la norme ASTM E-119. Cela n'a pas été le cas le 11 septembre 2001 : la tour sud s'est effondrée en moins d'une heure et la tour nord en un peu plus d'une heure et demie. Dans le milieu des architectes et des ingénieurs en génie civil, personne ne croit à la fable selon laquelle les Twins auraient été prévues pour résister à l'impact d'un avion. Selon eux, c'est une extrapolation à partir des normes de construction appliquées à l'époque, pas le résultat d'un calcul fait lors de la conception du bâtiment. Et je passe sur l'entretien discutable fait par les équipes de la Port Authority...

— Un pompier me l'a confirmé. Et tu n'entendras pas un mot à ce sujet ici...

— Je l'ai bien vu, et pourtant, ces pitres qui réussissent à ne pas dire un mot sur quoi que ce soit de pertinent au sujet des attentats du 11 septembre 2001 passent en boucle à la télévision... Miss Nattick, je l'ai vue au moins trois ou quatre fois...

— D'après toi, c'est pour faire passer ceux qui poseraient des questions intéressantes sur ce sujet pour des rigolos ?

— Oui, entre autres. Il y a aussi le fait d'amuser la galerie avec un sujet sans intérêt pendant que les vrais problèmes d'emploi, d'environnement, de protection sociale et de politique étrangère s'accumulent. Et puis, il vaut mieux que les gens luttent contre Bush en tapant sur lui pour l'accuser d'un complot imaginaire plutôt que de s'occuper de ses carences réelles. Et ça marche, car ça fait passer les opposants à Bush pour des crétins finis. À chaque fois qu'un théoricien de la conspiration pond en public une des conneries qu'il affectionne, un candidat républicain gagne cinq voix ! Tu verras, il repassera en novembre, le neuneu ! »

Inutile d'en rajouter... Le fait que miss Nattick soit déjà passé plusieurs fois à la télévision était en contradiction avec sa politique de non-compromission avec les médias, ce qui ne m'étonnait pas. Quand elle est dans ses réunions de 911 and Truth, elle les accusait de propagande pro-gouvernementale, en traitant, entre autres, Charles Berringsford IV, le patron de Wolf News, de pantin de la Maison Blanche, alors qu'elle était plusieurs fois allé faire sa pub chez lui... C'était assez culotté, mais parfaitement opportuniste, et dans la logique de ces gens-là qui ne demandent qu'à bénéficier du maximum de publicité, comme me l'avait dit Harvey avant de prendre les coordonnées de Payton Flats Citizens.

Pendant la pause déjeuner le lendemain, j'en ai parlé à ma cousine quand je suis allée la chercher dans son bureau pour partir avec elle à la cantine. Elle avait fait une recherche concernant le docteur Peyreblanque, et elle était assez embarrassée, d'autant plus que c'était une compagnie d'assurance maladie qui lui avait demandé l'information avant de payer une grosse facture :

« Salut Helena, excise-moi, je suis très embêtée, le docteur Peyreblanque m'a dit à quelle université il avait fait ses études, et je n'arrive pas à les appeler au téléphone pour me faire confirmer la validité de son diplôme. Je ne trouve pas son université à Berlin, pourtant, avec un nom pareil, elle doit être connue... Freie Universität, c'est quelle langue d'après toi ?

— De l'allemand. Tu as appelé en Allemagne ?

— Ben non, pourquoi ? J'ai demandé aux renseignements s'il y avait une université à Berlin, Connecticut, ils m'ont dit qu'il n'en trouvaient pas. Elle a fermé, tu crois ?

— Frances... Le docteur Peyreblanque a fait ses études à Berlin, mais pas la ville du Connecticut, la capitale de l'Allemagne !

— Ah ?... Il n'est pas canadien ? Je croyais pourtant...

— Français, né au Canada, qui a fait ses études en Allemagne et qui travaille aux USA. Ça arrive avec la mondialisation...

— Heu... Pour son diplôme, je demande à qui ?

— Tu verras avec le docteur Peyreblanque directement, sinon, ça risque d'être un peu compliqué... Sinon, tant que j'y pense, toi qui t'intéresse à ça plus que moi, est-ce que tu as eu l'occasion de voir Lou Nattick à la télévision ? Elle y serait passé quatre fois...

— Ben non, elle n'y passe pas, tu le sais très bien. Pas de compromission avec les médias, c'est écrit sur son papier...

— Entre deux fautes d'orthographe, je sais... Au fait, tu diras à ta collègue que dans "pontage coronarien" il n'y a qu'un N à la troisième syllabe de coronarien, et pas de H après le T de pontage. Pour Miss Nattick, je vais justement demander au docteur Peyreblanque s'il...

— Heu... Helena, pas besoin, regarde... »

Justement, à l'édition de midi du journal de Wolf News, il y avait miss Nattick en personne, qui venait faire sa pub. Elle était accompagnée d'un homme que je ne connaissais pas, et qu'elle venait présenter comme étant un de ses appuis dans sa campagne :

*« ...Il est important pour un groupe de recherche comme le mien d'avoir des appuis afin non seulement de trouver des financements, mais aussi d'avoir dans l'opinion les relais qui nous manquent. C'est pour cela que j'ai accepté l'aide de monsieur Terrence Collington, maire de Fernampton, Connecticut, et candidat indépendant à sa réélection, qui soutient nos thèses. Grâce à lui j'espère beaucoup avoir plus de visibilité dans les médias. Certes, Wolf News m'a déjà invitée à plusieurs reprises, ce dont je vous remercie, mais ce n'est pas suffisant pour que notre recherche de la Vérité sur le 11 septembre 2001 puisse continuer... »*

— *C'est pour cela que vous cherchez désormais des appuis politiques ?*

— *Tout à fait. Monsieur Collington ici présent est politiquement indépendant des partis Démocrates et Républicains, et sa qualité de maire d'une ville du Connecticut va nous ouvrir beaucoup de portes...*

— *Je n'en doute pas. Monsieur Collington, vous nous avez dit que vous agissez ainsi par conviction personnelle.*

— *Tout à fait, la recherche de la Vérité sur le 11 septembre 2001 est une des préoccupations majeures de mes électeurs, et aucun grand parti ne s'en préoccupe sérieusement. D'où mon soutien à 911 and Truth... »*

Et deux compromissions pour le prix d'une... Frances avait sorti la fameuse profession de foi des truthers et elle regardait ce qui, en plus des fautes d'orthographe, ne collait pas :

« Heu... Helena... "Nous agissons en toute indépendance, sans être liés à des mouvements politiques, religieux ou philosophiques", ça ne colle pas trop...

— Pas plus que ses déclarations sur son refus des compromissions avec les médias. Elle a ses entrées à Wolf News, tu l'as entendue, elle est passé plusieurs fois chez eux.

— Oui, mais ça, ce n'est pas dans la liste... Je raye l'indépendance, c'est comme les deux autres, ils ont dit ça pour faire leur pub...

— Comme tout ce qu'il y a d'écrit là-dessus je te signale...

— Peut-être, mais il en reste encore sept !

— On en reparlera en novembre... »

C'était bien parti pour que la liste de ma cousine soit réduite à néant... J'avais l'idée de pousser Frances à faire par elle-même quelques petits travaux destinés à lui montrer l'inanité des prétentions des théoriciens de la conspiration, ainsi que leur fausseté intellectuelle et leur

mesquinerie. Il restait encore sept points à démentir, mais je sentais vaguement que cela n'allait pas être bien compliqué de tout démonter, il suffisait d'être patient...

Ma cousine m'avait invitée chez elle à Yonkers le dernier samedi de février pour me montrer un animal domestique qui était propriété de sa belle-mère Theresa : une énorme chatte noire rayée de fauve répondant au nom de Belle. Je ne suis pas du tout passionnée par les animaux domestiques, pas parce que je ne les aime pas, mais par manque d'intérêt personnel et de temps. J'avais fait suivre mon fils Jarrod pour lui montrer la bestiole, et il avait tout de suite accroché avec l'énorme animal. Ce chat est au moins deux fois plus gros que les félins habituels que l'on peut voir chez les gens, et ma tante par alliance m'a expliqué :

« C'est un chat des forêts de Sibérie, une espèce particulière au comportement un peu capricieux. Belle est adorable mais elle a ses têtes. Je vais lui faire faire des chatons, j'ai une demande, mais je n'en caserai pas plus d'un ou deux. Si tu veux en prendre un à Payton Flats, chez tes parents, je t'en mets un de côté quand il sera sevré.

— Ça ne m'intéresse pas pour le moment, je n'ai pas trop le temps de m'en occuper, mais j'ai des collègues et des médecins qui pourraient être intéressés. Je fais passer le mot autour de moi à Bellevue, et je te tiens au courant...

— Helena, j'ai un appel de tes parents, c'est pour Payton Flats Citizens... »

Ma tante nous a interrompus pour un appel important de ma mère. Marissa Llanfyllin, la journaliste qui travaillait avec nous, avait eu une piste importante au sujet des projets de Barnsworth and Rigley pour notre quartier. Il nous manquait une preuve décisive de leur intention de tout casser chez nous, et elle l'avait enfin trouvée :

« Oui Amy, je pense que ça va intéresser Helena, tu as bien fait de nous appeler en urgence, je te la passe... Ta mère...

— Merci tante Kate... Maman, c'est moi, tu as du nouveau pour Payton Flats ?

— *Oui, et pas qu'un peu ! Je te confirme que Barnsworth and Rigley veulent bien raser tout notre quartier pour en faire un quartier résidentiel de luxe avec toutes les commodités pour friqués nécessaires ! J'ai eu une copie, par Marissa Llanfyllin, du dossier d'appel à candidatures pour des lots de construction en sous-traitance envoyés à plusieurs entreprises de travaux publics du pays, et c'est l'une d'entre elle qui a vendu la mèche : Waddington Properties International. Marissa connaît la fille de la patronne de cette entreprise par le docteur Peyreblanque, la fille en question est la collègue de sa compagne Linda, la grande avocate rousse avec l'accent de l'ouest que l'on a déjà vue plusieurs fois. Tu ne devineras jamais, mais la fille de miss Waddington, nous la connaissons déjà, toi et moi...*

— Vraiment ? Mais comment ça ?

— *Elle s'appelle Sarah-Jane Berringsford, et elle est la secrétaire générale de la cellule du CPUSA<sup>9</sup> de Manhattan. C'est une emmerdeuse de première pour tout ce qui est politique, et elle fait l'unanimité pour elle au Parti. L'entreprise de sa mère a été contactée par Barnsworth and Rigley pour son éventuelle participation à la construction du complexe commercial prévu pour le quartier, mais elle n'a pas répondu et elle a gardé le dossier. Il est en ligne ce soir sur le site du Vanguardier... »*

---

9 Parti Communiste Américain (Communist Party of the United States of America).

La preuve qui nous manquait pour impliquer Barnsworth and Rigley dans un scandale de corruption sur fond de magouilles immobilière n'a pas été longue à trouver, et nos adversaires n'avaient strictement rien caché de leurs intentions. Il suffisait de trouver un détenteur de ces informations suffisamment compréhensif et le tour était joué. Le dossier en question comprenait tous les plans du nouveau quartier, du moins ce qui était prévu de réaliser après avoir rasé Payton Flats, le calendrier des tranches des travaux, étalés entre 2006 et 2012 une fois les acquisitions foncières réalisées courant 2005, les budgets prévisionnels et la liste des partenaires déjà engagés dans le projet, aussi bien du point de vue financier que du point de vue travaux... Maintenant, il allait y avoir du sport avec l'arrivée du printemps...

L'article du *Vanguard* avait suscité de nombreuses réactions et tout cela commençait à fortement attirer l'attention sur le promoteur immobilier. Naturellement, la révélation complète du plan de ce dernier dans les pages du journal en ligne de Marissa coupait court à toutes les tentatives de démenti de la part de Barnsworth and Rigley... Au même moment, ma cousine Frances, toujours convaincue de la valeur des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, avait tenté de susciter une rencontre pour débat entre plusieurs groupes de "chercheurs".

Depuis Bellevue, elle appelait discrètement certains d'entre eux pour les inviter à un débat qu'elle voulait proposer à Lou Nattick, en croisant les idées des principaux courants qu'elle avait trouvés : la thèse des extraterrestres avec Dylan Aycke, celle de l'inexistence même des événements avec Kathryn Dorsley, et celle de l'emploi d'explosifs nucléaires miniatures avec un certain Andy Cooke. Elle n'allait pas être déçue du voyage, et elle était au téléphone avec l'agent de Dylan Aycke quand je suis allée la chercher pour le déjeuner :

« ...Heu, vous êtes quand même sévère en traitant miss Nattick de petite fasciste insignifiante qui fait sa pub avec cet événement, déjà que madame Dorsley, que j'ai eue au téléphone... Ah ? Vous aussi, vous pensez qu'elle n'est qu'une opportuniste cupide ? Monsieur Cooke me l'a aussi dit... Heu... Quand même, vous y allez fort avec lui... Non, pas spécialement, mais vu que vous ne semblez pas... heu... convaincu, je ne pense pas qu'il soit utile d'insister. Merci quand même de m'avoir accordé un peu de votre temps, et bonne journée monsieur... C'est incroyable !

— Salut Frances... Toujours avec tes truthers ?

— Oui, et ça ne se passe pas comme je l'avais prévu, ils n'arrêtent pas de se traiter de noms d'oiseaux ! Selon eux, Miss Nattick est une petite grosse opportuniste à l'intelligence limitée, une pauvre conne fasciste ou une minable qui fait sa pub sur les morts du 11 septembre 2001. Madame Dorsley est une arnaqueuse qui n'a pris le 11 septembre 2001 que pour se faire du fric, une mal baisée, conne comme un balai sans manche auquel il manque la brosse, qui a trouvé un bon filon pour se faire du fric ou une grande bourgeoise cupide qui exploite cyniquement les attentats à son profit dans le seul but de s'enrichir. Dylan Aycke est un taré qui voit des soucoupes partout, un marchand de soupe qui a rajouté le 11 septembre à sa panoplie d'arnaques ou un vendeur de papier qui exploite cyniquement la cupidité des abrutis qui croient à ses histoires à dormir debout. Quand à monsieur Cooke, c'est un gros connard, un abruti complet et un minable qui fait sa pub à son université de merde avec le 11 septembre 2001...

— Frances, tu t'attendais à quoi de la part de ces types ? Chacun tire la couverture à lui, et ils passent plus de temps à lutter contre la concurrence entre conspirationnistes qu'à faire quelque chose de constructif sur le 11 septembre 2001...

— Quand même ! J'ai contacté 18 groupes de chercheurs indépendants que j'ai trouvés à New York City, et ils m'ont tous envoyé paître en traitant les autres groupes que j'ai contactés de tous les noms ! J'ai les courriels ici, si tu veux voir...

— Fais voir... Pas mal celui-là : “Si c’est Lou Nattick qui vous envoie, vous lui direz que nous n’avons pas gardé les chambres à gaz ensemble”... People of America for 911, un groupe d’extrême-gauche, tu t’attendais à quoi ?

— Je ne sais pas, au moins qu’ils prennent en considération ma proposition de débat...

— Débat et théorie de la conspiration sont des oxymores. Ces gens-là assèment à leurs adeptes une Vérité qu’ils ont fabriqué à dessein et pour laquelle ils ont l’exclusivité de la diffusion. Leurs pires ennemis, ce sont ceux qui font la même chose qu’eux et qui leur piquent une part de leur clientèle. “Mercantile” ça ne prend qu’un seul L...

— Où ça ?

— Cette réponse que People of America for 911 and Democracy, des anciens de People of America for 911 qui sont partis pour fonder leur groupe suite à des désaccords et des conflits d’ego... “Il n’est pas question pour notre groupe de chercheurs populaires de se compromettre, avec deux T, avec des personnes exploitant cet événement à des fins mercantiles, un seul L, comme l’escroc Dylan Aycke ou la grande bourgeoise, G à la place du J, Kathryn Dorsley, qui vole le peuple en lui vendant, un T à la fin, sa soupe frelatée”... Heureusement que ces gens-là sont dans le même camp, s’ils étaient ennemis, je ne sais pas ce que cela donnerait...

— Mais, mon idée de débat, qu’est-ce que j’en fais ?

— J’irai pas jusqu’à te conseiller de faire ce que t’a répondu le président de People of America for 911, Freedom and Democracy, ça ne rentrerait pas et tu aurais du mal à t’asseoir... Laisse tomber l’idée, ça vaudra mieux.

— Dommage... People of America for 911, Freedom and Democracy, ils viennent d’où ?

— Une partie de People of America for 911, et une autre de People of America for 911 and Democracy. Conflits d’ego, encore une fois... »

Frances a ressorti son papier et elle m’a demandé :

« Heu... Là, ça ne colle pas vraiment avec ce qui est dit ici : “Nous agissons en coopération avec tous les chercheurs indépendants qui travaillent pour établir la Vérité sur les événements du 11 septembre 2001”... S’ils passent leur temps à se taper dessus, ça ne va pas aller bien loin...

— Si, droit dans le mur... Bush doit être bien content d’avoir une opposition pareille, aussi pitoyable que ridicule et inefficace...

— Je raye... Il en reste encore six sur la liste, quand même !

— Mouais, mais pour combien de temps ? »

Frances n’a plus abordé le sujet par la suite. L’ineptie des théoriciens de la conspiration devenait de plus en plus impossible à défendre au fur et à mesure qu’elle s’investissait dans la vie du groupe de Lou Nattick, mais elle s’accrochait encore à une liste de lignes de conduite qui s’amenuisait de jour en jour. Les mensonges auxquels on veut croire sont les plus durs à abandonner...

Pour le premier samedi de mars, dans un froid glacial, la manifestation pour la survie de Payton Flats a eu lieu devant la présidence de l’arrondissement de Brooklyn, comme prévu. Il y avait foule malgré le froid, au moins la moitié de la population du quartier était rassemblée là. Les articles du *Vanguard* avaient fait l’objet d’une bombe et la révocation pour corruption de Francis Olson et ses complices était exigée. J’ai fait la manif en compagnie de l’avocate qui allait assister Payton Flats Citizens dans la plainte au pénal.

Maître Linda Patterson ne pouvant pas s’occuper de l’affaire pour cause de conflit d’intérêt vu qu’elle était membre de Payton Flats Citizens, c’était sa collègue et amie, maître Ayleen

Messerschmidt, qui avait pris le dossier en charge. Elle est une civiliste, ancien officier d'active de l'US Air Force, et elle avait étudié le dossier dans tous les recoins. Les éléments de preuves étaient accablants, et elle n'en était qu'au début de l'enquête :

« Je suis en train d'établir la liste des sous-traitants qui auraient été susceptibles de bénéficier de contrats pour les travaux prévus par Barnsworth and Rigley, il va y avoir une pluie d'assignations à comparaître sous peu. Mais j'ai déjà des témoignages spontanés de membre du petit personnel de nombreuses entreprises qui vont témoigner sous serment pour les plaignants.

— Il y en a beaucoup ?

— À ce jour, j'ai 35 volontaires... Tous des gens qui ont un grief envers leur entreprise, ou envers certains membres du personnel. Dès que l'on rassemble plusieurs personnes pour travailler ensemble, il se produit forcément des conflits, dont l'issue peut aller jusqu'au coup de poignard dans le dos en cas de problème grave. Ne jamais sous-estimer le pouvoir de la mesquinerie : c'est dans la nature humaine de profiter de la moindre crise grave pour régler ses comptes.

— Et toute organisation marche comme ça ?

— Toute. Les bruits de couloir, les jalousies, les rancœurs, c'est ce qui coule le plus efficacement une organisation bien structurée, même avec une discipline militaire. Plus l'affaire concerne de monde, plus vous trouverez des gens pour témoigner à charge contre les gens impliqués dedans envers lesquels ils ont un quelconque grief. Dès que ça va mal, tout ceux qui ont quelque chose à dire parlent, soit pour se venger, soit pour sauver leur peau. Dans toute affaire pénale de quelque nature que ce soit, même celles concernant la mafia, il y a toujours quelqu'un qui témoigne contre son camp par intérêt personnel. Et c'est lui qui vient vous trouver tôt ou tard, c'est inévitable. »

Et aucun participant au complot qui aurait eu lieu pour mettre en œuvre la simulation des attentats du 11 septembre 2001 n'a rien dit... Plus étonnant, alors qu'ils sont censés être accusés à tort, aucun membre d'Al Qaïda n'a démenti le fait que cette organisation aie été à l'origine des attentats de cette journée, bien au contraire. Et au moment où j'écris ces lignes, cela fait neuf ans que ça dure...

L'action de maître Messerschmidt m'a amenée à voir quelqu'un que je ne pensais pas devoir rencontrer un jour dans le cadre de Payton Flats Citizens. Une semaine avant le printemps, alors qu'un temps glacial couvrait toujours New York City et sa région, Ayleen Messerschmidt est venue me chercher à la sortie du travail. Elle avait besoin d'une représentante de Payton Flats Citizens comme témoin, à la demande de la personne que nous devions rencontrer.

Nous l'appellerons monsieur Johnson, c'est un financier fort discret qui tient à garder l'anonymat. Dans son bureau du Financial district, il nous a accueillies, Ayleen Messerschmidt et moi, pour nous faire des révélations de taille sur Barnsworth and Rigley. Naturellement, sa démarche était intéressée, ce qu'il nous a expliqué :

« J'ai ici le dossier complet d'étude financière pour le montage devant financer la casse complète et la reconstruction de votre quartier, miss Agghju. Contre mon avis, mon cabinet a été chargé de monter tout le dossier, et je vous en remet une copie, ainsi qu'à maître Messerschmidt, afin que l'affaire soit traitée en justice. Pour prouver que Barnsworth and Rigley veut démolir votre quartier, rien de mieux que de suivre l'argent, et voici le plan exact des chemins qu'il a pris.

— Faits extraordinaires et preuves extraordinaires, commenta maître Messerschmidt. Monsieur Johnson, voici un nouveau clou au cercueil des ambitions de Barnsworth and Rigley au sujet de leurs plans pour Payton Flats.

— Si je puis me permettre, monsieur Johnson, ce geste est assez inattendu de votre part. Vous représentez des clients qui vont perdre beaucoup dans l'affaire, si je ne m'abuse.

— Oui, mais moins que si Barnsworth and Rigley fait faillite suite à des plans d'investissement démesurés. Je représente aussi de nombreux actionnaires de cette entreprise, et ils ne veulent pas tout perdre. Une crise majeure dans l'immobilier va éclater sous peu dans notre pays, et c'est plus le moment de réduire la voilure que d'avoir des plans grandioses. Barnsworth and Rigley accumule les logements de luxe invendus dans tout le pays et sa situation financière risque de passer de sérieuse à critique s'ils continuent à bâtir en dépit du bon sens. Le scandale de Payton Flats sera un coup d'arrêt salutaire, et une occasion de mettre à plat la politique d'investissements de Barnsworth and Rigley. Je travaille pour des gens qui ne veulent pas perdre le fruit de leurs investissements, et tous les moyens sont bons, en restant dans la légalité, pour atteindre ce but. Je fais de la finance madame, pas de la morale... »

C'était on ne peut plus clair... Entre les articles du *Vanguard* et le procès qui avait été jugé recevable par la cour criminelle dont dépend Brooklyn, les cadres de Barnsworth and Rigley étaient coincés. Début avril, coup de théâtre : Kyle Faucett, membre de la Présidence de l'arrondissement de Brooklyn et complice de Francis Olson, démissionnait de son poste. Autre détail intéressant, un nouveau témoignage est venu appuyer notre démarche.

Je vous ai parlé d'Harvey, le gars que j'ai rencontré lors d'une soirée organisée par 911 and Truth. Il travaillait à l'époque comme larbin dans un cabinet d'architectes et il cherchait un emploi dans l'enseignement. Il est venu nous voir un samedi à la permanence de Payton Flats Citizens, juste après que nous ayons appris par la présidence de l'arrondissement de Brooklyn que la caserne de pompiers ne serait finalement pas fermée. Je discutais de la situation avec ma grand-mère quand il est venu nous voir :

« Excusez-moi madame, je viens pour voir Helena, j'ai quelque chose pour votre association... Tu te souviens de moi ?

— Oui, Harvey le sceptique qui a fait un petit tour à 911 and Truth, tu es enseignant en histoire, si je me souviens bien. Je te présente ma grand-mère, madame Maria Agghju. Elle est la tête pensante de l'association

— Enchantée madame... Pour le travail d'enseignant, ça ne commence pas tout de suite, j'ai un poste en septembre et je cherche du travail pour avoir un peu d'argent jusque là... Le cabinet d'architectes qui m'employait ne m'a pas pris plus longtemps, mais je ne suis pas parti les mains vides...

— Passe à Bellevue, ils cherchent des hommes d'entretien... Grand-mère, regarde-moi tout ça ! C'est signé par Donovan Barnsworth en personne !

— Ce sont les plans qui étaient prévus pour la reconstruction de votre quartier, précisa Harvey. Le cabinet qui m'employait a eu le contrat pour les établir. En partant, j'ai fait un peu marcher la photocopieuse...

— Eh bien jeune homme, merci d'être passé ! commenta ma grand-mère. Si vous n'avez rien contre l'alcool, j'ai avec moi ma bouteille de caxingheto, nous allons en boire un petit verre pour fêter ça ! »

Le gros procès pour corruption et trafic d'influence que Barnsworth and Rigley allait subir était notre plus grande victoire en ce frais début de printemps. Pas comme certains autres... Ma cousine était toujours chez les truthers et elle continuait à désespérément chercher des arguments en leur faveur, sans en trouver, bien entendu. De mon côté, je ne me rendais plus à leurs réunions, lasse de voir les mêmes argumentaires idiots tourner en boucle, relayés par la douzaine de fidèles décérébrés qui réussissaient à tromper une douzaine de curieux pendant quelques temps, avant de devoir les remplacer par d'autres une fois que les curieux avaient compris qu'ils se faisaient avoir.

En ce mois d'avril malencontreusement très pluvieux cette année-là, ma cousine Frances avait en tête le besoin de poser des questions aux scientifiques prétendument partisans des théories de la conspiration. Elle cherchait activement leurs coordonnées sur le net pour pouvoir les questionner elle-même en direct et, comme il fallait s'y attendre, elle ne trouvait rien. Certes, il y avait bien Andy Cooke, mais cet homme était un théologien dans une obscure université de la côte ouest, et il n'avait pas répondu aux questions relevant du génie civil que ma cousine lui avait posées. Il faut dire que c'est moi qui les lui avais dictées, ce qui explique sans doute l'absence de réponse...

Après des heures de recherches intensives, Frances avait trouvé les coordonnées d'une certaine Lucinda Yardley, soi-disant scientifique dans la même université qu'Andy Cooke, la L. Ron Hubbard University de Santa Barbara, Californie, à qui elle avait posé les mêmes questions par courriel. Je suis passée la voir après le boulot à cinq heures un soir. J'avais eu droit à une heure supplémentaire et je l'ai trouvée devant son PC :

« Salut Frances... Toujours au boulot ?

— J'ai fini depuis dix minutes, je vérifie juste quelque chose avant de partir... Tu sais, les scientifiques qui nous soutiennent...

— Qui soutiennent les théoriciens de la conspiration, s'il te plaît. Je ne me sens pas concernée par ce genre d'opinion.

— Qui soutiennent les théoriciens de la conspiration, si tu veux... Le docteur Peyreblanque m'a indiqué un site internet qui répertoriait les publications scientifiques en me disant qu'un véritable scientifique publie toujours les résultats de ses travaux dans la presse spécialisée, et qu'on pouvait trouver les références sur ce site.

— Voyons... [www.sciencepublishings.com](http://www.sciencepublishings.com), si c'est le docteur Peyreblanque qui t'as donné cette adresse, c'est fiable...

— Son nom y est deux fois rien que pour cette année : une publication dans le *Journal of the American Medical Association* pour un article sur la télémédecine en traumatologie et un autre dans le *New England Journal of Medicine* sur la prévention des troubles musculo-squelettiques chez les travailleurs dans l'industrie des transports...

— Et tu as trouvé un article sur le 11 septembre avec ça ?

— 15 avec comme entrées 11 septembre 2001 et démolition contrôlée... Pas un seul qui donne raison aux théoriciens de la conspiration...

— Normal, si ces théories étaient basées sur des considérations d'ordre scientifique, cela ferait longtemps que l'on s'en serait aperçu...

— Attends, il y a quelque chose qui ne colle pas... Relis-donc la feuille de miss Nattick, tu me diras ce qui ne va pas...

— En résumé, tout, mais je vais m'en tenir au cas que tu soulèves... “Notre travail de recherche est appuyé par des scientifiques renommés plus Par des études scientifiques précises et rigoureuses, nous avons établi le fait que le 11 septembre 2001 est un complot du gouvernement”... Tu arrives à les trouver, lesdites études scientifiques et les noms de ceux qui sont sensés les avoir rédigées ?

— Ben non... Personne ne m'a envoyé un lien vers une seule de ces études, et personne n'a pu me donner le nom d'un seul scientifique qui soutient une théorie de la conspiration, en dehors de Lucinda Yardley et Andrew Cooke... Dis-moi, les matériaux utilisés en dentisterie, ça a quelque chose à voir avec l'effondrement du World Trade Center, même de façon indirecte ?

— Pas plus que la théologie, pourquoi ?

— Parce que miss Yardley, elle apparaît bien dans des publications scientifiques, mais exclusivement dans ce domaine, les matériaux pour prothèses dentaires. Tu me diras, le docteur Peyreblanque, il parle bien du 11 septembre, lui aussi...

— Avec une grosse différence, c'est qu'il sait ce qu'il dit parce qu'il se renseigne auprès de gens qui savent... D'abord, il est pilote privé d'avion, et il aurait fait carrière dans l'aviation civile s'il n'avait pas été myope. Paraît qu'il a largement le niveau pour être pilote de ligne à ce qu'on m'a dit... Ensuite, en tant qu'activiste politique, il s'intéresse beaucoup à la philosophie et à la sociologie, matières que son père a enseigné dans une université en France, ça lui donne quelques capacités pratiques pour analyser un débat d'idées. Enfin, il n'est pas seul à réfléchir dans ce sens : sa compagne est officier de réserve de l'USMC, ancien commando parachutiste et experte en explosifs, sa belle-sœur est pilote de ligne, sa sœur est ingénieur en génie civil et il a un beau-frère architecte. S'il n'a pas une information, il la demande à ses proches... Et celle miss Yardley, on peut voir son curriculum vitae ?

— Je ne le trouve nulle part... Par contre, Irwin m'a donné l'adresse d'un site qui parle du 11 septembre de façon scientifique... »

Rien qu'à l'adresse, [www.911quackers.com](http://www.911quackers.com)<sup>10</sup> j'ai tout de suite compris que notre informaticien en chef du centre hospitalier Bellevue avait le même genre d'idées sur la question que le docteur Peyreblanque. C'était bien un site avec des scientifiques qui s'exprimaient dessus, mais pour tous démolir en cœur les théories de la conspiration... Les rares références à des gens qui prétendaient soutenir une théorie de la conspiration d'un point de vue scientifiques étaient accompagnées de démolitions en règle de leurs thèses, bien contrôlées celles-là, ce qu'à constaté ma cousine :

« Pas un seul qui a fait une étude scientifique digne de ce nom sur le 11 septembre 2001... Il y a un résumé par Noémie-Jeanne Peyreblanque, tu crois qu'elle a quelque chose à voir avec notre docteur ?

— Oui, c'est sa sœur aînée... Elle dit quoi ?

— Je te lis ce qui résume sa pensée : “Les très rares travaux présentés à l'appui des théories de la conspiration sont, au mieux, approximatifs et incomplets, au pire des fraudes scientifiques manifestes”... “Méthodologie aberrantes à l'inverse d'un vrai travail de recherche digne de ce nom”... “Travaux lourdement biaisés car ne prenant en compte que les éléments, ainsi que l'interprétation de ces derniers, allant dans le sens des théoriciens de la conspiration, en ignorant tout le reste”... “Méthodes spécieuses aux tenants incomplets et aux aboutissants irrecevables”... “Aucun des travaux présentés à l'appui de ces thèses n'a une quelconque valeur en tant qu'étude scientifique, il ne s'agit que de propagande enveloppée dans un jargon pseudo-scientifique qui, au final, donne de prétendues études qui ne prouvent rien, tant d'un point de vue scientifique que d'un point de vue purement logique”...

— Il y a un article sur Meade Kase, le type qui fait tourner le site Builders for 911 avec un architecte, Reginald Skale... Professeur Zdenek Bazan, j'ai vu ce nom ailleurs, c'est un professeur en génie civil qui travaille sur l'enquête du NIST en cours... “Meade Kase ne prouve, par son étude, que son ignorance totale du sujet, sa mauvaise foi et ses biais propagandistes. Son travail a une valeur nulle et non avenue”... Beau résumé de la pensée scientifique des truthers dans leur ensemble...

— Bon... »

Visiblement vexée, Frances m'a arrachée des mains la liste des dix points de théoriciens de la conspiration. Elle l'a revue en détail et elle m'a demandée :

---

<sup>10</sup> *Jeu de mot : quacker signifiant charlatan, dérivé du nom de l'église des Quakers, sans C avant le K.*

« Le point sur les scientifiques renommés, on peut le rayer vu qu'on trouve nulle part le nom d'un seul qui a fait une étude recevable sur le sujet !

— Tu peux aussi rayer le point suivant, sur les études scientifiques rigoureuses qui vont à l'appui de ce que disent les truthers. S'il y en avait une seule, ils n'auraient pas manqué de la mettre en avant...

— Point cinq et six : rayés... Helena, il en reste encore quatre ! J'ai encore mon sondage pour prouver que le débat est populaire, ça en sauvera au moins un dans la liste !

— Quand tu vois que Justin Foylehatte et son copain Ralph se font régulièrement tartiner de goudron et de plumes à chaque fois qu'ils vont faire leur propagande, je pense qu'il est permis d'avoir des doutes à ce sujet...

— On verra bien ! Quand on aura les chiffres, tu seras forcée de constater que ce débat est un sujet de préoccupation majeur dans le grand public !

— J'entends plus parler autour de moi des salaires bas, des gens qui ne trouvent pas de travail ou des loyers hors de prix à New York City...

— Tu verras avec les chiffres ! C'est le docteur Peyreblanque qui m'a dit ça : la première chose à faire dans tout débat, c'est d'avoir les chiffres et de les vérifier !

— C'est pas de lui, c'est une méthode recommandée par l'activiste politique canadien Norman Baillargeon... Enfin, comme tu dis, on verra avec les chiffres...

— Dès que j'ai plus de mille réponses, je fais les calculs devant toi ! »

Bien qu'ayant de très forts doutes sur la popularité d'un débat sur des points dont personne, dans mon entourage professionnel, n'a jamais spontanément parlé depuis le 11 septembre 2001, je donnais le bénéfice du doute à ma cousine. Après tout, il fallait voir les chiffres de son sondage pour avoir une idée pertinente et basée sur les faits de l'état de l'opinion publique au sujet des explications des événements du 11 septembre 2001...

Les mois de mai et juin 2004 ont été consacrés, par Payton Flats Citizens, au suivi de la préparation du procès, pour corruption, de Francis Olson et de ses complices. Deux d'entre eux, Irwin Johnson et Joshua Mac Lean, avaient plaidé coupable. Marissa Llanfyllin étant quelque peu indisponible pour cause de fin de grossesse, c'était son compagnon, Paul Murchinson, qui suivait la préparation du procès pour *The Vanguardier*. Fait notable, les mass media, qui avaient pourtant eu toutes les informations à leur disposition dès le début, suivaient désormais l'affaire. Il faut dire que des élus de la Présidence d'un arrondissement de New York City coincés au pénal, ça ne court pas les rues...

Au même moment, sur le front des théories de la conspiration, j'ai appris par hasard que le docteur Peyreblanque, sa compagne et quelques-uns de leurs amis, avaient monté une association sur le 11 septembre 2001, et vous vous doutez bien que ce n'était pas un rassemblement de plus de théoriciens de la conspiration... Dénommée Citizens Concerned About 911, elle avait pour ambition d'explorer, de façon rationnelle bien évidemment, tous les points de vue pertinents sur le sujet oubliés aussi bien par la thèse dite officielle que par les théoriciens de la conspiration. Et il y en avait pas mal, et pas des plus inintéressants. Le docteur Peyreblanque m'en a fait un aperçu un jour pendant une de nos pauses entre deux patients, devant son obus à thé russe :

« Outre toute la partie historique qui ne fait l'objet d'aucun examen, de part et d'autre, il y a aussi tout ce qui concerne la sécurité aérienne qui passe à la trappe. Entre 1964 et 1994, il y a eu, rien que sur le territoire des États-Unis, quatre vols civils qui ont fait l'objet d'un détournement par

un passager qui s'est emparé des commandes avec le but de faire crasher l'avion à bord duquel il était embarqué. Deux réussites et deux échecs.

— Non ? Personne n'en parle !

— Et pour cause : une porte de cockpit blindée en matériaux composites, c'est \$250 000 selon ma belle-sœur Siobhan. Un sas complet barrant l'accès au cockpit, ça coûte \$1 million. Mesure chère, invisible mais efficace... Quand vous avez 300 à 400 avions de ligne à équiper, cas de l'une des six grandes compagnies aériennes de ce pays, vos actionnaires vont faire la tête en voyant leurs dividendes diminués.

— C'est comme une assurance, c'est toujours trop cher quand on n'en a pas l'usage, mais toujours moins cher que de s'en passer... Et les quatre cas que vous évoquez ?

— Par ordre chronologique : le vol Pacific Airlines 773 en mai 1964 : un ancien membre de l'équipe olympique des Philippines, dépressif ayant raté sa vie, monte à bord d'un Fairchild F 27, tue les pilotes et précipite l'avion au sol dans un coin de Californie, 44 morts. 22 février 1974 : Samuel Byck, un chômeur, tente de s'emparer au sol d'un DC 9 de Delta Air Lines sur l'aéroport de Baltimore-Washington International pour aller s'écraser avec sur la Maison Blanche. Il est tué par la sécurité de l'aéroport, avant d'avoir pu accéder au cockpit. 7 décembre 1987 : David Burke, un employé de US Air, qui a récemment racheté Pacific Southwest Airlines, prend place à bord du vol PSA 1771 alors qu'il a été accusé de diverses malversations par son employeur et qu'il est sur le point d'être licencié. Une fois l'avion en vol, il tue les pilotes, met l'avion en piquée et se tire une balle dans la tête. Le Bae 146-200 qu'il a détourné s'écrase au sol dans la campagne californienne, 43 morts. 7 avril 1994 : Auburn Calloway, un pilote de Federal Express, sur le point d'être licencié pour faute professionnelle, tente de s'emparer en vol d'un avion cargo DC 10 de sa compagnie sur lequel il s'est embarqué comme passager. Les trois pilotes lui résistent et réussissent à le neutraliser avant de poser l'appareil à Memphis, Tennessee, son point de départ. En plus d'Auburn Calloway, trois blessés graves qui survivent à la tentative de meurtre de ce dernier, mais qui sont désormais handicapés à vie et ne peuvent plus être pilotes commerciaux. Auburn Calloway, qui avait menti sur son expérience de pilote militaire dans son CV, voulait précipiter l'avion cargo sur le centre de tri de Fedex à Memphis afin de causer un grand tort à son employeur. Et bien sûr, en se focalisant sur ce qui s'est passé pendant la journée du 11 septembre 2001, personne ne se pose de questions là-dessus, alors qu'El Al, la compagnie aérienne israélienne, a des portes de cockpit blindées sur ses avions depuis les années 1960. C'est grâce à cet équipement qu'un de leurs avions n'a pas été détourné sur Dawson field en septembre 1970, alors que quatre autres avions occidentaux, dont un vol de la Pan Am, y ont eu droit...

— Ce serait effectivement bien que tu pousses le débat là-dessus... J'ai entendu dire par un pompier de la compagnie qui est déployée à Payton Flats qu'il y aurait eu des problèmes de sécurité dans la conception des Twin Towers.

— Là, c'est plus ma sœur Noémie-Jeanne, ingénieur en génie civil, et mon beau-frère Istvan, qui est architecte, qu'il faudrait consulter à ce sujet. Ma sœur a participé à l'enquête sur l'effondrement des Twins dès octobre 2001, avec le NYPD, à Fresh kill landfill, là où les décombres des Twins ont été rassemblés pour étude pendant des mois. La FEMA et le NYPD, ainsi que d'autres agences, ont fait un travail d'analyse très poussé, travail repris par l'étude du NIST actuellement en cours... Martha, quelque chose pour moi aux urgences ?

— Non, un appel de Saint Luke, reprit l'infirmière-chef de la clinique de traumatologie. C'est pour un transfert de patient, ils veulent ton avis médical... Helena, tu es sur quel patient avec le docteur ?

— Elwood Hanston, l'ouvrier du bâtiment qui a fait une chute, l'opération pour la réparation des blessures au thorax. On doit commencer dans un quart d'heure, le temps que l'anesthésiste fasse son boulot.

— Je te lâche le docteur Peyreblanque dès qu'on a fini...

— J'arrange ça avec Star Wars et je te rejoins en salle d'opération, précisa le docteur Peyreblanque. C'est Armella Martinez qui supervise le boulot, avec Laurie Doble. Essaie de voir si Casey Mortensen a pu se libérer, sinon tu dis à Armella de me trouver un remplaçant, Alexei Krivatchenko ou Bill Rosslare seraient dispo le cas échéant...

— Star Wars ?... demandai-je à Armella Martinez qui arrivait pour l'opération, alors que le docteur Peyreblanque partait vers l'accueil pour régler le problème.

— Marty donne des surnoms aux différents hôpitaux de la ville... m'expliqua t-elle. Saint Luke, c'est Star Wars. En plus, un de ses internes y fait sa spécialisation en chirurgie. C'est le docteur Henriksen, qui fait une tête de plus que lui. Un des copains de Marty, qui l'a surnommé Dark Vador à cause de sa taille. Il en a plein comme ça des idées marrantes, ça met de l'animation...

— J'avais remarqué... »

L'opération a été une réussite, l'ouvrier accidenté a pu finir de récupérer avant de rentrer chez lui et de vivre de la pension d'invalidité qu'il n'avait pas volée. Martin s'intéressait aussi à un des chatons récemment nés de Belle, la chatte de Sibérie de ma tante par alliance Theresa. Il comptait prendre l'animal en pension en août, après son retour de vacances de France, une fois que le petit serait sevré. Courant juin, il est passé voir l'animal chez ma tante à Yonkers en compagnie de sa compagne. Il m'en a parlé le lendemain, en arrivant au travail :

« J'ai vu la petite boule de poils et mes filles ont tout de suite craqué. Elles veulent prendre en pension celui qui court partout et saute dans tous les sens. Linda n'est pas très enthousiaste, mais je crois qu'elle déteste les animaux de compagnie. Elle n'en avait pas quand elle était gamine, à Denver.

— Le petit qui court partout ? C'est une femelle, la seule de la portée. Belle n'a fait que trois chatons et, bizarrement, les mâles sont les plus calmes.

— Va falloir que je fasse patienter mes filles jusqu'en août, c'est ce qui va être le plus dur. Ma petite dernière a tout de suite adoré la petite...

— Eh bien tant mieux, nous n'avons pas encore casé un des mâles, si tu en veux deux...

— Houlà ! Déjà que Linda n'est pas très chaude pour en prendre un... J'en ai parlé aussi à Ayleen, l'avocate que tu as pour le procès de Payton Flats. Elle n'est pas du tout animal domestique et elle m'a dit qu'entre ses activités à l'Air National Guard du New Jersey et son travail pour la NASA, elle n'avait pas le temps de s'occuper d'un animal de compagnie. En plus, elle trouve qu'avoir un chat, c'est trop commun...

— T'en fait pas, on trouvera bien à le caser le petit...

— Docteur Peyreblanque, excusez-moi de vous déranger, est-ce que vous avez cinq minutes, s'il vous plaît ? »

Ma cousine Frances, qui commençait sa journée plus tôt pour cause de renfort à l'inventaire général annuel de l'hôpital, est venue nous voir pour un problème de mathématiques. Elle avait fini son sondage, qui devait comporter plus de 1 000 réponses pour qu'elle le juge valable, et elle ne savait pas comment faire un pourcentage avec son ordinateur de travail :

« Excusez-moi de vous déranger en début de journée, mais je n'ai que quelques minutes pour faire cette mise en forme... Je ne sais pas faire un pourcentage, vous pouvez me dire ce qu'il faut faire ?

— Diviser le chiffre partiel par le total général et multiplier le tout par 100, expliqua le docteur. Il faut faire un sigma pour avoir la somme en bas...

— Voilà... 1 227 réponses au total, 978 avec la réponse “la thèse officielle explique les faits”, 124 avec “le gouvernement savait et a laissé faire”, 51 avec “le gouvernement a tout organisé” et 74 “pas d’avis sur la question”... J’ai fait le sondage moi-même ! »

Le résultat était prévisible... Surprise de voir une telle répartition, Frances a quelque peu tiqué en voyant les chiffres obtenus par les routines de calcul conseillées par le docteur :

« Docteur, vous êtes sûr que c’est bon ? 79,7 % pour “la thèse officielle explique les faits”, 10,1 % pour “le gouvernement savait et a laissé faire”... Seulement 4,2 % pour “le gouvernement a tout organisé”... “Pas d’avis sur la question” : 6 % ! J’ai pourtant fait entièrement le sondage moi-même ! J’ai interrogé tous ces gens dans les rues de New York City, en plus de mes collègues de travail !

— Ce serait intéressant de voir avec d’autres sondages, pointa le docteur Peyreblanque. Ma cousine est en train de préparer un article du *Vanguardeer* sur la question, elle va le publier d’ici la fin du mois dès qu’elle a la confirmation par ses sources... »

Le résultat calamiteux en défaveur des thèses des théoriciens de la conspiration ne m’a pas étonné... Marissa Llanfyllin a publié la semaine suivante un article intitulé 11 septembre : ces sondages que vous ne verrez jamais portant sur une série de sondages portant sur des questions relatives aux théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Le score le plus défavorable pour la thèse officielle était de 62 % de personnes qui la croyaient crédible, et le meilleur score pour la thèse de l’organisation des attentats par le gouvernement Bush arrivait à peine à 6 %...

A contrario, le meilleur score pour la thèse officielle était de 71 %, et le plus mauvais pour l’organisation des attentats par le gouvernement tout juste inférieur à 4 %. Les personnes sans avis variaient entre 5 et 10 %, et ceux qui pensaient que le gouvernement avait laissé faire en connaissance de cause sans avoir lui-même organisé les attentats oscillaient entre 10 et 20 %... Des résultats tout à fait conformes à mon sentiment sur la question. Par contre, Frances était atterrée : une de ses croyances sur le 11 septembre 2001 subissait le même sort que les Twins : un effondrement accidentel suite à une catastrophe :

« Mais pourtant, à 911 and Truth, ils disent bien qu’il s’agit d’un débat populaire, que l’opinion publique est derrière nous ! Et les deux tiers des gens ne nous croient pas ?

— À force de raconter des conneries sur les histoires de démolition contrôlée, surtout sans preuves, voilà ce qui arrive... Et si Bush avait vraiment fait tout ça, tu crois que ça changerait quelque chose à la vie de tous les jours ?

— Quand même... Enfin, on n’a peut-être pas l’opinion avec nous pour le moment, mais quand on aura réouvert le dossier, les gens nous suivront !

— T’as pas quelque chose à revoir, toi ?

— Tu veux dire, sur la liste ?

— Oui »...

Frances a repris sa fameuse liste et, à contre-cœur, elle a rayé l’entrée correspondante. Pourtant, les faits étaient là : une majorité massive de nos concitoyens, bien plus importante que la majorité des électeurs qui ont voté pour Barak Obama en novembre 2008, pensait que la thèse dite officielle sur les attentats du 11 septembre 2001 était la bonne. Et le nombre de gens qui n’en avaient rien à faire était toujours supérieur au nombre de ceux qui croyaient que le gouvernement avait tout organisé. Alors que nous allions rentrer au travail, Frances m’a dit, en rangeant sa liste dans son sac à main :

« On en a peut-être enlevé, mais il en reste trois ! En tout cas, il y a un débat sur le sujet, tu ne peux pas le nier !

— Donnes-moi la définition du terme “débat” s’il te plaît ?

— Heu... C’est pas un échange d’opinion entre plusieurs points de vue, non ?

— Si... Je n’ai pas l’impression que c’est le cas avec les truthers...

— Helena, tu es mauvaise langue ! »

Fin de l’échange pour la journée... En ce qui concernait le débat, j’avais mon point de vue, mais il me manquait encore quelques échanges pour bien l’affirmer. J’avais repéré quelques forums de truthers sur internet et je comptais y poser quelques questions pertinentes dès que j’aurais le temps. Sans présumer du résultat, j’étais convaincue que les réponses seraient intéressantes...

## — 3 —

En ce début d'été 2004, ma principale préoccupation tournait autour de mon futur aménagement avec Mike Spiriodakis, dans son appartement du Lower East Side. C'était du sérieux, lui et moi, et le fait qu'il soit mon aîné de dix ans ne me dérangeait pas. Il a deux filles, Kelly, cinq ans, et Susan, trois ans, l'âge de mon fils Jarrod. Nous avions prévu de partir en vacances en août dans le Maine, chez un de ses cousins qui a un restaurant en bord de mer à Portland. J'avais obtenu mes deux semaines début août en même temps que lui.

Le procès des élus corrompus de la Présidence de l'arrondissement de Brooklyn avait été fixé, pour ses premières audiences, à début octobre 2004, un mois avant les présidentielles. En moins d'un an, une enquête menée à partir de faits avérés de non-rénovation urbaine de tout un quartier, et de la décision de fermer la caserne de pompiers du quartier, l'analyse des votes concernant le financement du plan de rénovation de Brooklyn est, l'examen des liens avec des sociétés immobilières des personnages clefs ayant bloqués tous les plans de rénovation, la découverte d'un document détaillant un projet du secteur privé de vider Payton Flats de ses habitants pour en faire un quartier de luxe, puis de nombreux témoignages venant à l'appui de la thèse de l'opération concertée de casse du quartier avant sa revente au promoteur immobilier, avaient fini par permettre de déjouer le plan de ce dernier.

À chaque étape, des documents écrits et des témoignages de participants sont venus confirmer la thèse d'un abandon concerté du quartier par les pouvoirs publics dans le but d'en assurer la dépopulation afin que sa revente à un promoteur immobilier soit possible et rentable. Un quartier que l'on laisse sciemment évoluer vers l'état de bidonville coûte moins cher en frais d'expropriation qu'un quartier avec de l'habitat, de la voirie et des services en bon état, sans parler de la volonté de ces habitants de déménager... Et cela avait débuté cinq ans plus tôt, nécessité des complicités à la Présidence de l'arrondissement, et une préparation tant financière que logistique et architecturale, toutes choses qui laissent des traces, beaucoup de traces...

Finalement, une action citoyenne concertée ayant duré un peu plus de six mois avait déjoué ce complot et permis de traduire les hommes de paille placés à la Présidence de l'arrondissement de Brooklyn par le promoteur immobilier qui avait payé les frais de leur campagne électorale, en attendant que le commanditaire doive répondre de ses actes devant la justice. Certes, Payton Flats, la petite Sardaigne, n'est qu'un petit quartier de New York City peuplé de 24 657 habitants au dernier recensement, mais sa destruction concertée a fini par être connue de ses habitants, qui ont pu la contrer en faisant appel à la justice, grâce aux preuves indiscutables qui ont été recueillies.

En comparaison, depuis le 11 septembre 2001, les preuves d'un complot bien plus vaste, qui aurait impliqué deux cent fois plus de personnes que la casse de Payton Flats, sont tout simplement introuvables. Même les théoriciens de la conspiration sont incapables de les produire. Nous avons un complot qui, selon les estimations de sceptiques comme le docteur Peyreblanque, aurait dû impliquer a minima entre 10 et 20 000 personnes, coûter des centaines de millions de dollars,

nécessiter des années d'études et de préparation, impliquer une logistique impressionnante et nécessiter une exécution sans faille le jour même en impliquant des milliers de participants, un complot qui ne laisse aucune trace...

En clair, pas un seul participant ne parle ou n'est découvert par un comportement suspect, pas un seul mouvement d'argent public ou privé suspect n'est visible, pas un seul document administratif posant question n'a été retrouvé et rendu public, pas une seule étude scientifique sur la nécessité de démolir les Twins à l'explosif, commanditée par les comploteurs, n'a été retrouvée, pas un seul contrat suspect entre une entreprise travaillant au défunt World Trade Center et un quelconque faux nez gouvernemental n'a été produit...

Alors qu'une manipulation comme celle de Payton Flats, qui implique au plus deux douzaines de personnes, a laissé suffisamment de traces pour être facilement éventée, un vaste complot comme celui qui aurait été à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 ne donne même pas lieu à la fuite d'une simple note de service en provenance de la Maison Blanche... Et le fait que les truthers soient incapables de produire le moindre témoignage et le moindre document attestant, même de façon indirecte, même de façon allusive, de l'existence du complot qu'ils dénoncent ne peut que conduire à une seule conclusion logique et rationnelle : le fait que ce complot n'est qu'un produit de leur imagination.

Quand au débat sur le sujet, il est à sens unique... J'étais en congé de récupération le lundi 28 juin 2004 chez mes parents. Mon fils faisait sa sieste, ma mère était sur un chantier et mon père quelque part dans le Connecticut avec son camion. Comme je l'avais déjà fait à plusieurs reprises depuis que ma cousine Frances s'était inscrite chez ces demeurés, j'ai tenté de débattre de façon rationnelle et sans a priori sur le sujet, en prenant bien la précaution de montrer que je n'avais pas la moindre idée préconçue sur les analyses proposées. C'est assez instructif du mode de pensée de ces gens-là. Si parler à un mur qui est incapable d'écrire une phrase sans faire une faute de syntaxe et deux d'orthographe minimum vous tente, allez donc faire comme ce que j'ai fait par cette chaude après-midi d'été : poser de VRAIES questions sur des VRAIS éléments du dossier à des truthers. En ce qui me concerne, voilà ce que ça a donné :

*4BLACKSONAJACK : J'ai bien lu les articles du site, c'est très intéressant, sauf que "démolition contrôlée" s'écrit avec un seul M et un C à la place du K, et que j'ai quelques questions à poser sur ce sujet. Je n'ai pas d'idées arrêtées sur la question et je voudrais avoir quelques précisions sur les thèses défendues ici. Elles me paraissent intéressantes et je voudrais aller plus loin dans leur analyse.*

*TRUTHSEEKER : Vas-y, ce forum est là pour ça. C'est quoi ta question ?*

*4BLACKSONAJACK : Tout d'abord, je voudrais comprendre comment est-ce que cette conspiration a été organisée. Je veux dire : Bush n'a pas tout fait tout seul, à un moment donné, il a bien fallu que des gens posent les explosifs dans les Twins, qu'ils prévoient de truquer les appels téléphoniques passés depuis les avions en enquêtant sur les personnes qui seraient à bord, qu'ils mettent American Airlines et United Airlines dans le coup pour les avions à détruire et /ou faire disparaître, en plus de membres de leur personnel à tuer (ou à faire passer pour morts, je n'ai pas d'idée sur la question), plus la FAA, la FEMA, le NTSB, l'USAF à mettre dans le coup, sans parler des pompiers de New York City et de Washington, des policiers des deux villes que j'ai citées,*

du personnel de la Port Authority (qui s'occupait du WTC pour la sécurité), de Silverstein Properties, j'en oublie sûrement, et on doit déjà arriver à plusieurs milliers de personnes. Il a bien fallu organiser tout ça, payer des gens, faire des études et des simulations pour voir que le WTC n'allait pas s'effondrer tout seul et qu'il fallait y mettre des explosifs pour y arriver, donner des ordres... Comment est-ce que tout cela a été mis en œuvre ? Je ne trouve nulle part le moindre document qui m'explique comment une telle opération a été montée et organisée, et tout cela sans que personne ne s'en aperçoive ! Je voudrais bien avoir une explication à ce sujet, vous avez bien dû penser à ça dès le début, et chercher des preuves en suivant cette piste, en plus de décrire quels sont les scénarios possibles pour l'organisation de ce complot ?

*TRUTHSEEKER* : Des preuves de ce complot, il y en a partout sur le net, il suffit de les chercher. Le fait est que le Pentagone n'a jamais été impacté par un avion, voici la preuve ici en photo : (lien [www](#)). Ce trou est trop petit pour qu'un avion puisse y entrer en entier. De plus, il n'y a aucun débris d'avion qui a été retrouvé sur les lieux du soi-disant impact.

*4BLACKSONAJACK* : Heu... Ta photo, c'est celle de l'orifice de sortie de la jambe avant du train d'atterrissage de l'avion ! Elle est prise en vue aérienne depuis l'intérieur du bâtiment, dont on voit bien les ailes extérieures à l'arrière-plan. Tu tournes le dos à la scène de crime, qui ressemble plutôt à ça : <http://www.geoffmetcalf.com/pentagon/images/5.jpg> ainsi que ça : <http://www.geoffmetcalf.com/pentagon/images/8.jpg> et la même après que les pompiers aient éteint l'incendie : <http://www.geoffmetcalf.com/pentagon/images/9.jpg>.

Pour l'avion, vu qu'il n'existe pas, tu expliques ça comment :

<http://sites.google.com/site/wtc7lies/7725.jpg> et  
<http://sites.google.com/site/wtc7lies/112as1.jpg> plus  
<http://sites.google.com/site/wtc7lies/757-americanlogo.jpg> sans parler de  
<http://sites.google.com/site/wtc7lies/00Pentdebris.jpg> ?

*TRUTHSEEKER* : En tout cas, tu ne peux pas nier qu'il n'y a pas eu d'enquête sérieuse sur l'effondrement des Twins ! Il n'y a aucune explication officielle valable parce que le gouvernement n'a jamais fait d'enquête afin de couvrir son complot.

*4BLACKSONAJACK* : Ceci est sûrement un effet de mon imagination : <http://www.fema.gov/rebuild/mat/wtcstudy.shtm>... Après, je te l'accorde, cette étude n'est pas complète et elle est actuellement complétée par une étude supplémentaire du

NIST, qui devrait être publiée à la fin de l'année prochaine : <http://www.nist.gov/index.html><sup>11</sup>.

*TRUTHSEEKER : Tu ne peux quand même pas nier que les études officielles sont truquées : un avion qui percute un immeuble ne peut pas le démolir !*

*4BLACKSONAJACK : Je peux voir la contre-expertise qui le démontre ? Ainsi que celle du rapport de la FEMA qui montre qu'il est truqué, sur quels points et comment. Si tu as en plus l'étude qui explique ce qui aurait dû se passer normalement si le World Trade Center n'avait pas été dynamité, je suis intéressée.*

*TRUTHSEEKER : C'est très simple : la zone incendiée serait restée telle quelle, on aurait eu les poutres de structure à nu et l'immeuble qui serait resté debout, c'est tout.*

*4BLACKSONAJACK : Après avoir été percuté par un avion de ligne de 300 000 lbs. lancé à plus de 500 mph (800 km/h), et subi un incendie sur plusieurs étages représentant chacun une superficie de 40. 000 sq. ft. (3 716 m<sup>2</sup>) et des températures de l'ordre de 1 500° F (800° C) en pointe, je demande à voir les calculs qui le prouvent.*

*TRUTHSEEKER : Le kérosène n'a pas pu créer un incendie suffisamment important pour atteindre ces températures car c'est un liquide qui brûle très mal.*

*4BLACKSONAJACK : Au point qu'on l'emploie pour propulser des avions, et même des fusées tellement sa capacité énergétique est faible : 35,1 MJ/litre, contre 32 MJ/litre pour l'essence auto. Arroses-toi de kérosène et mets-y le feu vu que c'est un carburant qui brûle très mal, tu reviendras après pour me faire un compte-rendu de l'expérience vu que, selon tes dires, on ne risque rien tellement le kérosène brûle mal...*

*TRUTHSEEKER : Tu ne peux pas nier que l'effondrement du World Trade Center est anormal : il aurait dû se produire depuis le bas de l'immeuble.*

*4BLACKSONAJACK : Attends... Si je te comprends bien, l'immeuble aurait dû s'effondrer de bas en haut, et non de haut en bas... Je savais que le gouvernement de ce pays était au-dessus des lois, mais j'étais loin de me douter que cela concernait aussi celles de la physique ! Pour rappel, la tour nord a été impactée autour du 96e étage, et la tour sud autour du 80e étage, à peu de choses près. Elles se sont effondrées à partir des étages impactés par les avions, ce qui me paraît logique. Si c'est anormal, je voudrais bien qu'on m'explique en quoi...*

---

<sup>11</sup> En cours d'élaboration au moment où mon histoire se déroule (été 2004), elle est désormais disponible à cette adresse : <http://wtc.nist.gov/>

*TRUTHSEEKER : Tu ne peux pas nier un fait : les tours se sont effondrées à une vitesse proche de la vitesse de chute libre d'un corps, et en suivant le chemin de plus forte résistance, ce qui prouve qu'il y a bien eu une démolition contrôlée.*

*4BLACKSONAJACK : Je peux voir l'étude qui explique ça en détail, surtout les calculs qui le démontrent ? Le chemin de plus forte résistance, j'appelle ça droit en dessous, ce qui arrive quand tu lâches d'un coup une masse d'une certaine hauteur. La gravitation, ça agit de haut en bas, si mes souvenirs de mes cours de physique au lycée sont exacts. Et puis, on a des masses de l'ordre de 200 à 400 millions de livres qui, par la rupture de la structure de la tour, sont lâchées de fait d'une hauteur de l'ordre de 1 000 pieds. Sachant qu'il n'y a que la gravitation terrestre qui agit dessus en les attirant droit vers le bas, qu'est-ce qui aurait dû se passer selon toi ? Car pour les faire bouger ailleurs que droit vers le bas, il aurait fallu leur appliquer une sacrée force latérale. Je ne vois pas ce qui, le 11 septembre 2001, aurait pu faire bouger les sections supérieures intactes du WTC dans une autre direction que celle correspondant à une trajectoire rectiligne de chute. Et puis, les immeubles étaient essentiellement creux, 80 % de leur volume, c'était de la place pour y installer les gens qui y travaillaient. Face à une masse en mouvement de 200 à 400 millions de livres, quelle résistance à l'écrasement aurait pu opposer les sections inférieures des tours à la masse qui leur est tombée dessus ? Calcule-donc l'énergie cinétique d'une masse de 200 millions de livres lâchée d'une hauteur de 1 000 pieds, et mets-ça en comparaison avec la résistance des matériaux (Acier A36 par exemple : résiste à 36 000 lb/sq. in. de pression avant de se déformer, chiffre pour des unités de 8 pouces d'épaisseur. Les Twins étaient faites dans ce matériau) et dis-moi à quel résultat tu aboutis. Ou montre-moi l'étude qui prouve que les sections intactes des tours n'auraient pas pu s'écraser sous la masse de celles qui leur tombait dessus. J'ai oublié : il faut rajouter l'énergie cinétique de la masse en mouvement vers le bas dans tes calculs.*

*TRUTHSEEKER : Je ne vois pas pourquoi tu défends Bush et sa clique de cette façon, ce type a quand même été élu sur une fraude électorale !*

*4BLACKSONAJACK : Qu'est-ce que ça vient faire ici cette considération ? En quoi demander des éléments de preuve rationnels à l'appui des théories alternatives sur le 11 septembre 2001, c'est défendre ce connard ? En plus, je suis communiste, donc soutenir Bush, c'est loin d'être mon cas... Et en plus, un type même pas foutu de truquer des élections correctement (tout le monde s'est aperçu de l'arnaque dès le 4 novembre 2000, sauf la Cour Suprême Fédérale qui a fait exprès de regarder ailleurs) aurait dirigé un complot tellement parfait que l'on en est réduit à chercher des queues de cerises sur des images vidéo de qualité médiocre pour prouver qu'il a eu lieu ! T'as pas l'impression qu'il y a une légère contradiction entre le caractère extraordinaire de ce complot et l'incompétence totale de Bush et de son équipe ? Même pour les armes de destruction massive en Irak, ils ont fini par nous dire qu'ils se sont foutus de nous en inventant*

*toute l'histoire ! Vu ce qu'ils sont sensés avoir fait avec le 11 septembre, pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas été capables de simplement nous montrer une fausse ogive nucléaire irakienne lors d'une conférence de presse ad hoc ? Maintenant, j'ai posé des questions auxquelles tu ne m'as pas répondu, et ce n'est pas la peine de me dire de chercher les preuves sur le net : je l'ai déjà fait et, en tant que mère célibataire et infirmière de profession, j'ai autre chose à faire de mes journées. Tu serais bien gentil de bien vouloir m'indiquer les liens vers les études dont je t'ai demandé les références, et de ne pas me traiter comme une dissidente sous prétexte que je demande quels sont les éléments rationnels à l'appui de ta thèse.*

*ERREUR 403.8 : Vous n'êtes pas autorisé à accéder au site. Veuillez vous reconnecter plus tard ou faire appel à votre administrateur système pour vérifier votre configuration.*

Le temps de me reconnecter, mon compte avait été supprimé, et tous mes posts sur le sujet effacés du forum... J'avais eu le bon réflexe de presser la touche impression écran et de sauvegarder mes posts sous forme de fichiers image afin de garder une trace de mes interventions, sinon mes contributions, et le traitement qui leur a été réservé, aurait purement et simplement disparu. Comme Trotsky sur les photographies officielles soviétiques publiées après la mort de Lénine... Frances est passée alors que je finissais de ranger les captures d'écran dans un dossier de l'ordinateur de la famille. Elle apportait la petite chatte que le docteur Peyreblanque devait prendre en pension à son retour de vacances début août :

« Salut Helena, j'apporte la petite, tes parents m'ont dit qu'ils allaient la garder pendant l'été, le temps que le docteur Peyreblanque rentre de France. Tu pars en congé en août ?

— Les deux premières semaines avec Mike et ses filles... Sa mère lui file toujours des baffes à la petite ?

— Tu veux parler de Belle ? La pauvre Psychose ne peut plus approcher sa maman sans se prendre une raclée, il paraît que c'est normal quand les petits sont sevrés.

— Tu l'as appelée comment ?

— Psychose, mais c'est une idée de belle-maman. Elle court dans tous les sens sans prévenir, et elle a un comportement bizarre par moments...

— MAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAOOOOOW !

— Oui ma chérie, on est chez ma cousine, je vais t'ouvrir ton panier...

— Mrouf... PSSSSSSSSSSHHH !... PSSSSSSSSSSHHH !... PSSSSSSSSSSHHH !

— Allons ma grande, c'est moi, Helena, je ne vais pas te... AÏE !

— Laisse-là faire, elle va se calmer.

— Mmmfff ! Ma main !... Elle mord très fort !

— Elle fait toujours ça avec les gens qu'elle ne connaît pas...

— Son nom est bien trouvé... Alors ma petite, on fait un câlin ?

— Mmmrrroooooowww...

— Je crois qu'il vaut mieux que tu la laisse s'habituer à son environnement... Tu étais sur quelque chose d'important ?

— Si on veut... J'ai tenté de dialoguer avec un théoricien de la conspiration pour lui demander des références précises de ses études qui prouveraient la validité de ses points de vue. Erreur 403.8 et compte effacé, comme à chaque fois...

— Toi aussi ? J'ai posé les mêmes questions que toi et, quand je ne me suis pas faite insulter, j'ai eu droit à la déconnexion et au compte supprimé. Pourtant, ça serait bien qu'ils répondent à ces questions, ça serait bien pour ouvrir le débat.

— Oui, s'ils veulent vraiment débattre...

— Que veux-tu dire ?

— Débattre, c'est quoi selon toi ? Pour moi, c'est échanger des idées pour en vérifier la validité et construire un point de vue. Depuis octobre de l'année dernière où on est chez eux, toi et moi, est-ce que tu as eu l'impression qu'ils ont voulu, de quelque manière que ce soit, discuter de leurs idées ? C'est à dire : nous expliquer ce qui fait la différence entre leurs théories et la thèse officielle, nous montrer quels sont les éléments en faveur de leur thèse.

— Il y a bien ce qu'ils ont vu sur les photos et les vidéos.

— Et ?

— Et quoi ?

— Et quoi d'autre, justement... Parce que raconter n'importe quoi sur ce qu'on voit sur une image, tout le monde peut y arriver. En dehors de leur interprétation de ce qu'ils ont vu sur ces images, ils ont quoi de plus ? S'ils ont des études scientifiques qui prouvent que ce qu'ils ont vu sur les images correspond bien à l'exécution d'un complot, pourquoi est-ce qu'ils ne nous les montrent pas quand on leur demande ? Quoi de mieux pour prouver que leur point de vue tient la route ?

— Ben, maintenant que tu le dis... Et ça serait pourtant quelque chose en leur faveur dans un débat sur le sujet. Pourquoi ils ne le font pas ? Vu le peu de popularité de leur cause, ça serait quelque chose qui les aiderait beaucoup !

— Parce que tu crois qu'ils veulent vraiment débattre ? Ils ne sont déjà pas d'accord entre eux, ils passent une bonne partie de leur temps à se traiter mutuellement de charlatans et à se piquer les adhérents entre groupes de truthers. Alors, des gens qui ne sont pas de leur avis et qui leur demandent des preuves qu'ils sont incapables de fournir...

— Incapables de fournir, tu y vas fort...

— Vraiment ? S'ils ont des preuves, qu'ils les montrent, s'ils les cherchent encore, qu'ils le disent et qu'ils nous expliquent pourquoi ils ne sont pas encore arrivés au résultat qu'ils visent. Parce que là, leurs fabulations sur des photos, c'est dérisoire comme preuves ! Regarde le docteur Peyreblanque : avec les mêmes photos et les mêmes vidéos, il démontre le contraire, mais avec des études sérieuses à l'appui !

— Sauf que lui, il renvoie toujours sur de la documentation sérieuse quand on lui demande des preuves, et il n'a jamais dit qu'il savait tout sur tout sur ce sujet...

— Et il ne traite pas non plus ceux qui ne partagent pas son avis de suppôts de l'ordre anti-Bush manipulés par Al Qaïda... Franchement, Frances, tu fais comme tu veux, mais à ta place, je laisserai tomber miss Nattick et les abrutis qui tournent autour d'elle...

— Bon... »

Frances a ressorti le prospectus avec les dix points et les innombrables fautes d'orthographe, et elle a passé en revue ce qui était dit dessus :

« Donc, pour le point : "Nous avons ouvert un débat sur tous les éléments mis en évidence par nos études indépendantes qui montrent la réalité du complot à l'origine des événements du 11 septembre 2001, et nous invitons tous ceux qui recherchent la Vérité à y participer, sans la moindre limitation"... Je peux le rayer...

— Sans la moindre limitation, c'est la partie que je préfère... Ils ne limitent pas les gens qui pensent exactement comme eux sans chercher à réfléchir. Pour les autres...

— Je raye... Je te signale qu'il en reste encore deux !

— Réouvrir les enquêtes et virer Bush ? À ta place, je les rayerais tout de suite : on n'ouvre pas une enquête avec des accusations fumeuses basées sur du néant et, plus important, on ne dégage pas un président en racontant n'importe quoi à son sujet. Les histoires de stagiaires de Clinton n'ont pas permis de le dégager, alors qu'il y avait de quoi faire. Alors, accuser Bush d'un complot délirant dont l'existence même n'est pas prouvée, je trouve cela un peu présomptueux, pour être gentille avec les truthers...

— Ça, on verra en novembre ! Il ne sera pas élu à cause du 11 septembre, c'est moi qui te le dis ! Le candidat démocrate va être élu, ça ne fait aucun doute !

— Mouais... »

J'ai épargné à ma cousine la liste des idioties avérées auxquelles elle a cru dur comme fer avant de perdre douloureusement ses illusions, parce que j'avais autre chose à faire que de la braquer à nouveau contre moi. Psychose avait enfin cessé de courir partout et elle est venue s'installer sur mes genoux, sans me mordre au passage pour changer. Jarrod avait fini sa sieste et il est venu nous voir. Il y a bien plus important dans la vie que les délires des paranoïaques et des opportunistes qui se servent du 11 septembre 2001 pour faire leur pub...

Le docteur Peyreblanque, le médecin le plus original de la clinique de chirurgie de Bellevue, est parti en vacances après son service, le 10 juillet 2004. Il partait pour deux semaines en France chez sa sœur avec sa petite famille. Pendant ses vacances, il ne s'est rien passé de bien intéressant à Bellevue. La campagne électorale des Présidentielles battait son plein et les conventions des deux partis avaient eu lieu. Le terne sénateur John Kerry avait été choisi par le camp démocrate pour affronter Bush Junior, pour le plus grand enthousiasme de ma cousine, qui m'en a parlé un midi pendant ma pause repas :

« Là, ça ne fait aucun doute : les démocrates vont passer en novembre ! Entre le 11 septembre et la guerre en Irak, Bush est cuit !

— Mouais, si on oublie le fait qu'il va falloir trouver une bonne raison de voter pour John Kerry. D'un point de vue social, il propose quoi, ce monsieur ?

— Heu... Ben, je ne sais pas, mais il va proposer quelque chose, c'est sûr ! Et puis, le 11 septembre, c'est de la faute de Bush, rien que pour ça, il ne sera pas élu...

— Avec plus de la moitié des gens qui se foutent du 11 septembre 2001 comme de la reddition de Lee à Appomatox, c'est vrai que c'est un argument... Si j'étais une électrice de base, ça m'emmerderait de voter pour un candidat soutenu par des décérébrés qui accusent, sans la moindre preuve, Bush d'avoir organisé le 11 septembre 2001. Rien que pour ça, je voterais républicain.

— Des décérébrés sans aucune preuve ! Tu y vas fort !

— Qu'ils me montrent l'étude scientifique qui prouvent que les Twins ne pouvaient pas s'effondrer seules après avoir été percutées par un avion de ligne lancé à pleine vitesse, les calculs qui indiquent quels types d'explosifs, en quelle quantité. Ainsi que les plans qui montrent à quels emplacements il a fallu les placer dans les tours. Et au moins un témoignage d'un des participants à ce complot, il y en a 10 000 à minima, ça ne devrait pas être difficile d'en trouver au moins un qui souhaite s'exprimer sur la question sous couvert de l'anonymat. Plus le scénario de la préparation du complot, ou au moins un document officiel suspect relatif au complot autre que le papier du PNAC qui n'a rien à voir avec le sujet. Plus l'explication, chiffres et analyses à l'appui, sur ce qui se

serait passé si les Twins n'avaient pas été dynamitées. Quand j'aurais vu tout cela, je n'aurais plus de raison de les traiter de charlots.

— Tu en demandes beaucoup.

— Ce n'est pas moi qui prétend que le gouvernement a comploté pour fabriquer les attentats du 11 septembre 2001, je ne fais que demander des éléments de preuves des plus basiques. Comme les truthers sont sûrs de leur thèse, je pense qu'ils n'auront aucun mal à me fournir ces éléments au lieu de m'insulter quand je le leur demande poliment.

— À propos, le docteur Peyreblanque m'a envoyé depuis la France un lien internet vers un fichier vidéo qui montre une démolition contrôlée. Il m'a dit que c'était à te montrer et que ça pouvait t'intéresser... »

Le docteur Peyreblanque avait été témoin de la démolition contrôlée d'un pont routier qui avait été construit, dans les années 1960, comme passage au-dessus d'un important carrefour de la ville de Grenoble, là où réside sa sœur Noémie-Jeanne, qui est ingénieur en génie civil. Hébergée sur un site de téléchargement direct ancêtre de Megaupload, la vidéo, intitulée `grenoble_autopont_bdjvallier_demcont_17072004.avi` montrait, sous divers angles, cet ouvrage d'art dynamité par les experts en démolition contrôlée français. Faits importants : tout d'abord, le bruit de l'explosion, facilement audible d'autant plus que tout le quartier autour était calme. Ensuite, l'apparition de panaches de béton pulvérisé, à travers les événements de surpression aménagés dans le revêtement de l'ouvrage, entièrement enveloppé dans des bâches plastiques à cause de la proximité immédiate d'immeubles d'habitation près du pont (ce revêtement provisoire avait pour but d'empêcher des projections de débris sur ces immeubles) qui a eu lieu au moment de l'explosion des charges, en même temps que le bruit. Enfin, l'effondrement de l'ouvrage miné, qui a eu lieu après l'explosion.

Des caractéristiques indiscutables d'une démolition contrôlée, contrairement au World Trade Center : bruits d'explosions épars dans tous l'immeuble avant son effondrement, causés par tout sauf des explosifs (du transformateur en surcharge qui explose aux conduites d'eau qui éclatent, en passant par la chute de cabines d'ascenseur ou l'éclatement de fenêtres), et AUCUNE détonation au moment où l'immeuble commence à s'effondrer, et des panaches de matériaux pulvérisés (vraisemblablement du revêtement anti-incendie de la structure des tours, mélangés à du béton pulvérisés provenant des planchers des étages). En clair, rien à voir, sauf à fabuler là-dessus...

Nous nous sommes croisés fin juillet, le docteur Peyreblanque et moi, alors que je partais en vacances avec Mike dans le Maine. Il a de la famille là-bas et ça m'a profité de quitter New York pour deux semaines. Jarrod s'est vite bien entendu avec ses filles et nous avons finalisé notre décision de vivre ensemble dans son appartement du Lower East Side à compter de début octobre. Nous avions prévu décembre au départ mais j'ai préféré reculer un peu la date afin de prendre un peu de recul et de mettre mes affaires en ordre. Certes, à 23 ans avec un enfant à charge, mes parents s'attendaient à ce que je quitte le foyer familial d'un instant à l'autre mais ça me faisait tout drôle de devoir m'en aller de l'appartement de Payton Flats que j'avais toujours connu.

À mon retour du Maine, j'ai pris des nouvelles des décisions de la Présidence de l'arrondissement concernant le devenir de la petite Sardaigne. Une liste de travaux à réaliser d'urgence avait été votée et financée pour les années fiscales 2005 et 2006, un plan d'aménagement urbain à plus long terme devant être élaboré pendant ces deux années afin d'être mis en œuvre à compter de l'année fiscale 2007 pour des travaux s'étalant jusqu'en 2012. Afin d'accélérer le développement urbain, la reconstruction du cœur commercial de Payton Flats, Little Sardinia Mall, un ensemble disparate de boutiques, allait être confiée au secteur privé après un concours d'architectes et un appel d'offre mené par la présidence de l'arrondissement de Brooklyn. Les

premiers contrats de rénovation étaient en cours de signature avec des contractants pour débiter les chantiers les plus urgents dès le début de la nouvelle année fiscale, soit octobre 2004.

Fin août, je suis rentrée à New York City et j'ai retrouvé mes médecins favoris, dont le docteur Peyreblanque et son art de trouver des solutions originales à des problèmes d'intendance spécifiques. Le dernier lundi de la dernière semaine d'août, je l'ai retrouvé au travail en prenant ma garde le matin, avec un animal assez inattendu sur le bras : un énorme aigle domestique, tout noir. Notre patron, le docteur Collingsby, était assez sceptique quand à l'utilité de la démarche :

« Marty, s'il y a bien un reproche que l'on ne peut pas te faire, c'est celui de manquer d'imagination... Enfin, je te rappelle que ce n'est pas une animalerie ici... »

— Vernon, tu es marrant : tout le monde se plaint des bernaches du Canada qui chient partout, qui gênent les hélicos d'évasan, et qui font un boucan pas possible. J'apporte une solution au problème et je me fais engueuler, faudrait savoir !

— SKREEEEEEEEEEK !

— Oui Barbara, je te lâche dans quelques instants, tu pourras te servir... Enfin, je réussis à me faire prêter un prédateur pour en boulotter deux ou trois afin de décourager les autres de venir chez nous, et tout le monde se plaint !

— Marty, je m'attendais plutôt à une bonne adresse d'un spécialiste de l'élimination de nuisibles au lieu de... ton oiseau.

— Barbara est une spécialiste de l'élimination de nuisibles, elle m'a été prêtée par un copain, elle ne coûtera rien à l'hôpital et elle va faire dégager les bernaches en quatrième vitesse sans que l'on n'ait rien à faire. En plus, point de vue écologique, elle polluera moins qu'un tir de fusil ou du poison...

— SKREEEEEEEEEEK !

— Vernon, va falloir que tu te décides, c'est l'heure de son petit-déjeuner et elle va faire la gueule toute la journée si je ne la lâche pas en vitesse...

— Bon d'accord, je te laisse t'occuper de ton oiseau de malheur, ça ne coûte rien à l'hôpital et si le résultat est ridicule, je pourrais toujours dire que c'est un des patients du docteur Zieztinski qui a eu l'idée...

— Merci Vernon, je vais lâcher Barbara, elle va faire peur aux bernaches...

— SKREEEEEEEEEEK !

— Oui ma grande, je te mets ton perchoir dans la cour, et je te lâche... Bonjour Helena, excuse-moi mais il faut que j'aille lâcher Barbara, elle sent la bidoche sur pattes dans la cour et ça la met en appétit...

— Bonjour Marty... C'est pas mal comme idée. Ton aigle noir, il ne va pas trop gêner le travail dans les environs de l'hôpital ?

— Ne t'en fais pas, j'ai mis le perchoir de Barbara dans un endroit calme. Elle va tranquillement se taper deux ou trois bernaches d'ici ce soir avant que j'aille la chercher. Elle a l'habitude de travailler en ville, j'ai un voisin dans mon immeuble qui est éleveur de rapaces professionnel. Les aigles pour les bernaches et les éperviers pour les pigeons, c'est ce qui est le plus demandé... J'en ai pour dix minutes et je reviens.

— Je suis en avance et il n'y a pas d'urgences en cours, je peux venir avec toi ?

— Oui, si tu veux... Barbara, on va passer à table !

— SKREEEEEEEEK ! »

Martin avait installé le perchoir de l'aigle en question dans un coin tranquille de l'enceinte de l'hôpital, non loin d'un appétissant troupeau de bernaches grises du Canada. Le médecin m'a expliqué la manœuvre :

« Je vais laisser Barbara choisir son prochain repas en se servant dans cette assemblée de foie gras sur pied. C'est efficace de laisser un prédateur manger une oie ou deux, les autres retiendront l'adresse et feront un détour l'année suivante... Voilà Barbara, je te laisse choisir, bon appétit !

— SKREEEEEEEEK ! »

L'oiseau est allé droit sur le troupeau de bernaches qui, pris au sol et par surprise, ne s'est pas dispersé assez vite une fois que l'aigle noir a été lâché par Martin. L'une des bernaches, qui a traîné pour s'envoler, en a fait les frais. Nous sommes retournés au travail et Martin a fait le plan de la journée :

« Hors urgences, j'ai quatre opérations de prévues aujourd'hui, je t'ai mise sur l'avant-dernière, en début d'après-midi. C'est de la chirurgie reconstructrice après accident, une atteint aux membres inférieurs suite à un AVP. Les morceaux ont été recollés mais, après le gros-œuvre, j'ai de la finition à faire pour que le patient puisse marcher. Tu es avec qui ce matin ?

— Je suis aux renforts aux urgences suite à une infirmière malade à remplacer, j'ai de la chirurgie générale à dix heures, ton opération en début d'après-midi et une intervention en neurochirurgie, le docteur Zieztinski m'a proposée à son collègue, le docteur Almeida. C'est une sismothérapie sous anesthésie générale, rien de bien méchant...

— Tu vas sûrement remettre ses idées en place à un théoricien de la conspiration. Dommage pour lui que la greffe de cerveau ne soit pas encore possible...

— Docteur Peyreblanque, j'ai quelqu'un pour vous, une visite d'un malade...

— Ah oui, je vois... J'arrive... Helena, c'était le policier qui a été blessé par balles dans l'exercice de ses fonctions, tu étais à l'opération avant-hier, tu peux rester, c'est une de ses collègues qui vient le voir... »

Un officier du NYPD est venu nous voir pour prendre des nouvelles de son collègue. C'était une petite femme rousse, un peu enveloppée, qui était une connaissance du docteur Peyreblanque, qui me l'a présentée :

« Helena, le lieutenant Piper O'Leary, du Special Investigations Department du NYPD. Ma compagne est son avocate... Pip, ma nouvelle infirmière de bloc, Helena Agghju. Le scandale de corruption de Payton Flats, c'est elle qui l'a sortie.

— Beau travail, je suis en train de m'occuper de l'affaire avec le FBI. Le promoteur immobilier impliqué a un peu trop tendance à abuser du procédé pour décrocher des contrats. Il a déjà la SEC sur le dos, on en rajoute une couche... Je viens voir Bruce Anderson, un de mes potes de l'école de police.

— Il s'en est bien tiré, la balle n'a pas touché d'organes vitaux. Un .38 des plus ordinaires, je l'ai confiée à un collègue de Jacob après l'opération pour l'analyse balistique. Helena était avec moi pour l'opération.

— Eh bien, merci pour le boulot, Bruce a eu de la chance d'avoir Marty comme chirurgien... Au fait, tant que j'y pense, tu feras partie de la délégation de Bellevue à la cérémonie du 11 ? Tu n'étais pas là l'année dernière.

— Linda y sera avec la Naval Reserve, je me suis porté volontaire et j'ai eu un strapontin. Helena, si tu veux représenter les infirmières, c'est compté comme du temps de service par la direction.

— Le 11, c'est bien du 11 septembre dont ont parle ?

— Eh oui... précisa le lieutenant O'Leary. J'y représenterai le NYPD vu que j'ai eu l'honneur d'être coincée dans la tour nord au moment de son effondrement... Avec un peu de chance, on pourra coincer un théoricien de la conspiration, et rouvrir le baril de goudron et le sac de plumes, si les pompiers ne nous ont pas précédés... »

J'ai appris ce jour-là que, pour les célébrations du 11 septembre, les pompiers et les policiers avaient pris comme coutume de se payer un théoricien de la conspiration pour lui offrir le goudron et les plumes qu'il méritait... C'était une forme de *plaisanterie interne*<sup>12</sup> à ces deux services, qui se vengeaient ainsi du caractère insultant des théories de la conspiration, certaines suggérant que les pompiers avaient eux-mêmes minés les Twins sur ordre de leur hiérarchie, avant d'être délibérément sacrifiés dans l'effondrement des Twins pour ne pas laisser de témoins vivants de l'exécution de la conspiration. Inutile de dire qu'il y en a qui méritent leur goudron et leurs plumes...

J'ai finalement représenté le centre médical Bellevue lors des cérémonies de commémoration des attentats du 11 septembre 2001 à la date anniversaire, trois ans après, en compagnie de collègues médecins, infirmiers, aide-soignants et administratifs. Il y avait le Docteur Peyreblanque, le lieutenant O'Leary parmi les policiers, et la compagne du docteur, Linda Patterson, en grand uniforme, qui commandait un peloton de matelots de la Naval Reserve chargés de tirer une salve de 21 coups de fusil à la fin des cérémonies, en hommage aux morts de cette journée. J'ai aussi eu la surprise de retrouver mon avocate, maîtresse Ayleen Messerschmidt, en uniforme de l'armée de l'air. J'ai appris ce jour-là par le docteur Peyreblanque qu'elle était officier pilote dans l'Air National Guard du New Jersey.

La cérémonie était très simple : une cloche tintait plusieurs fois à chaque heure marquante : 8h47 pour l'impact du premier avion, 9h03 pour l'impact du second, 9h59 pour l'effondrement de la tour sud, 10h28 pour celui de la tour nord. Les noms des victimes étaient lus en public par un représentant de la Mairie de New York City. À la fin, le peloton de la Naval Reserve a tiré les 21 coups de fusil traditionnels après la sonnerie aux morts.

J'avoue que jusqu'à ce jour, le 11 septembre 2001 n'était pour moi que le jour où j'ai perdu un boulot miteux et où j'ai été obligée de rentrer chez moi en pleine débâcle. J'ai quand même touché mon arriéré de paye le mois suivant, vu ma situation, je ne comptais pas lâcher les \$1 000 et quelques que me devaient Collenby and Partners, arriérés d'heures supplémentaires inclus. J'étais trop dans la merde, d'un point de vue professionnel et personnel, pour avoir la tête à pleurer avec les familles des victimes de cette journée. Par la suite, quand j'ai vu sur une carte que l'Afghanistan n'avait pas de façade maritime, j'ai été rassurée pour mon frère Daniel, et c'était tout.

Là, entre les pompiers qui avaient perdu 343 des leurs ce jour-là, et les policiers qui comptaient de nombreux collègues parmi leurs victimes, j'ai perçu clairement le côté tragique de la situation. Tout cela parce que les compagnies aériennes n'avaient rien fait en matière de sécurité, que la FAA leur avait emboîté le pas en enterrant toutes les mesures nécessaires, que nos gouvernants avaient agi de façon irresponsable en matière de prévention du terrorisme, et j'en passe. Pour aboutir aux 3 000 morts, utilisés de façon tout autant ignoble et cynique par l'équipe Bush pour des raisons de propagande que par les théoriciens de la conspiration pour des raisons d'opportunisme médiatique personnel, ou purement lucratives.

Naturellement, nous avons eu droit à une manifestation de ces pitres grotesques à Ground Zero, initiative dont la décence était celle d'un numéro de clown à un enterrement. Ces amateurs de chemises noires, de marche au pas et de discipline militaire avaient oublié que "gouvernement" ne prend qu'un M, que "complot" prend un T à la fin et que, dans "Rouvrez (les enquêtes sur) le 11

---

<sup>12</sup> En anglais : *inside joke*, jeu de mot avec l'expression "*inside job*" (travail interne) qui désigne la conspiration du gouvernement américain qui aurait été à l'origine des attentats du 11 septembre 2001, selon les théoriciens de la conspiration.

septembre 2001”<sup>13</sup>, le premier mot est un verbe conjugué à l’impératif et non un infinitif. Il n’y a que le mot dont ils piétinent allègrement le sens qui est correctement orthographié : vérité... Un mot qui est autant un oxymore appliqué à leurs idées que l’est l’adjectif “démocratique” dans la désignation officielle de la Corée du nord, République Démocratique et Populaire de Corée...

Par contre, ce qui était réjouissant, ce fut de voir le groupe néo-situationniste F.A.R.T. venir manifester à Ground Zero face aux théoriciens de la conspiration. Le docteur Peyreblanque m’a expliqué que ce groupe, fondé par un expert en police scientifique du NYPD, le docteur en physique Jacob Birnbaum, formé à Yale, qui a trouvé, en accord avec des citoyens ordinaires et des membres de familles de victimes, que la meilleure façon de lutter contre les théoriciens de la conspiration, c’était de les prendre à contre-pied sur le terrain de l’humour surréaliste. Ce qu’ils faisaient en manifestant sous une banderole qui proclamait fièrement que *L’AFFAIRE LEWINSKY ÉTAIT UN TRAVAIL DE STAGIAIRE – RÉOUVREZ LA BRAGUETTE DE BILL CLINTON !*<sup>14</sup>

Ces Fantaisistes Opposés aux Truqueurs Malpolis (*Fantaisists Against Rude Tricksters*)<sup>15</sup> ont fièrement entonné le célèbre, décontracté, cynique et plein de nonsense hymne au détachement des peines de ce monde qu’est *Always looking on the bright side of life* des Monty Python. Le tout sous les applaudissements de la foule. À la fin, Jacob Birnbaum, le chef du groupe, a fait une déclaration publique sur les motivations du F.A.R.T. en ces termes :

« Mesdames et messieurs, merci de votre attention. Si vous vous dites que notre présence ici n’a aucun sens, que notre action n’a aucun rapport avec le respect des victimes du 11 septembre 2001 et que notre numéro comique, quel que soit l’opinion que vous en avez, est inutile et parfaitement déplacé en ces lieux, je tiens tout de suite à vous rassurer : vous avez parfaitement raison et vous faites preuve d’intelligence et de bon sens. Avant de vous quitter, je rajouterai simplement que, contrairement à d’autres, nous ne nous cachons pas derrière une quelconque action prétendument politique en rapport avec ces attentats pour faire les pitres en public en nous moquant du monde. Nous ne prétendons pas non plus nous servir de la douleur des familles des victimes à des fins personnelles et nous ne nous moquons que des opportunistes déficitaires en esprit critique qui exploitent cet événement tragique pour diverses raisons, dont aucune n’a un rapport avec un débat critique rationnel portant sur cet événement. Merci de votre attention, et regardez toujours le côté brillant de la vie ! »

Les applaudissements ont repris alors que les membres du F.A.R.T. remballaient leur banderole. C’est à ce moment-là, sous les caméras d’un groupe d’Indymédia venu suivre la cérémonie, que Jacob Birnbaum fut pris à partie par une femme dans la cinquantaine, véhémement, qui avait été scandalisée par la présence du F.A.R.T. en ces lieux :

« Comment osez-vous faire un numéro de cirque en cet endroit ? Vous n’avez donc aucun respect pour les victimes ?

— Parce que d’autres en face font la même chose (*il désigne le groupe de théoriciens de la conspiration*) et n’ont vraiment aucun respect pour les victimes, eux. Pourquoi vous n’allez pas leur poser la question ?

---

13 L’expression anglaise originale est “Reopen 911”, avec l’élision de la partie que j’ai indiquée entre parenthèses. La phrase correcte serait “Reopen investigations on 911”.

14 Texte original : “Lewinsky affair was an intern job – Reopen Bill Clinton’s zipper !”, jeu de mot entre “inside” (de l’intérieur) et “intern”, qui est à la fois l’adjectif interne et le substantif interne, pour désigner aussi bien un interne en médecine qu’un(e) stagiaire dans une grande administration.

15 En anglais, fart signifie pet.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit ! Vous faites de l'humour déplacé et insultant, on devrait vous interdire d'être ici !

— Madame, je ne vous demande pas d'apprécier notre humour, chacun est libre d'en penser ce qu'il veut. Une question : vous êtes convaincue que le gouvernement a organisé les attentats du 11 septembre 2001 ?

— Mais... pas du tout ! Je ne vois pas ce que ça a à voir avec votre présence ici !

— C'est bien dommage, parce que parmi ces gens (*il désigne à nouveau les théoriciens de la conspiration*), il y en a qui vont jusqu'à dire que certaines des victimes ont été les acteurs de la conspiration, que d'autres n'ont jamais été tuées dans les crash des avions et sont bien tranquilles dans des paradis tropicaux, tous frais payés par la CIA, que les familles de certaines victimes ont été payées pour se taire et que des pompiers et des policiers ont, volontairement par conviction ou contre une contrepartie financière, contribué à la mort de leurs camarades en participant au prétendu minage des tours. Vous qui ne souscrivez pas à une quelconque théorie de la conspiration, vous êtes d'accord pour dire que ces propos sont des insultes aux victimes et à leurs proches ?

— Oui, mais vous n'avez pas à faire ce genre d'humour ici ! Ça se voit que vous n'avez pas perdu quelqu'un dans ces attentats !

— C'est votre cas, je suppose ?

— Heu... Non, mais...

— Pour votre gouverne, j'ai perdu mon meilleur collègue du NYPD et un camarade de promotion de Yale dans l'effondrement des Twins. (*il se tourne vers les membres du F.A.R.T.*) Qui, parmi vous, a perdu un proche ou un ami dans les attentats du 11 septembre 2001, levez la main je vous prie... (*sur 24 personnes, neuf mains se lèvent*) Vous voyez que nous sommes concernés. Nous avons, au nom du premier amendement de notre constitution, demandé l'autorisation à la municipalité de venir faire notre petite intervention en ces lieux et à cette date, en ne cachant rien sur nos motivations et notre action. Nous avons tout autant une autorisation d'être ici que les chemises brunes d'en face.

— On aurait dû vous interdire d'être ici ?

— Sous quel prétexte ? Trouble à l'ordre public ? Vous voyez une émeute, vous ? Insulte aux victimes ? Nous ne nous moquons que de ces pitres, et ce sont eux qui insultent les victimes et leurs familles avec leurs théories imbéciles ! Présence déplacée en ces lieux ? Dans ce cas-là, on peut autant en dire des rigolos d'en face ! Tout autant que de dire que notre présence ici et maintenant est indécente.

— Oui, mais vous faites quand même un numéro de cirque à Ground Zero.

— Et vous appelez comment la propagande imbécile qui vise à faire avaler au commun des mortels des fables délirantes présentées comme étant des points de vue critiques sur cet événement ? Points de vue qui consistent purement et simplement à en nier la réalité ! Quand aux motivations... Allez donc voir ce que les comiques pas drôles en noir ont à vous vendre comme bouquins et conférences, ils se feront un plaisir de vous donner leurs tarifs et leurs disponibilités. J'en connaît une dans ce genre, mon ex-épouse, Kathryn Dorsley, qui a raconté purement et simplement que les attentats n'avaient jamais existé, et que tout ce qu'on a vu à la télévision ce jour-là n'était rien de plus que des effets spéciaux, les Twins ayant purement et simplement été clandestinement démontées dans la nuit du 10 au 11. Vu qu'elle me paye régulièrement et sans discuter une grosse pension alimentaire, je ne pense pas qu'il soit possible de douter du fait que ses élucubrations se vendent bien. Et, comme tous ces minables, elle se fait de l'argent avec les cadavres des victimes de ces attentats, en niant la réalité de ce qui leur est arrivé. C'est bien plus grave qu'un peu d'humour absurde.

— On devrait quand même vous interdire de faire ça ici !

— D'accord, mais à condition que les autres abrutis soient aussi interdits de cérémonie ! La liberté d'expression, c'est tout le monde ou personne. Ils ont le droit de venir se faire de l'argent en étalant leur bêtise et leur mépris des gens sur les lieux d'un événement tragique, je ne vois pas pourquoi, dans ces conditions, il nous serait interdit de venir nous moquer d'eux ! Madame, j'ai un métier bien payé de chef de laboratoire à la CSU du NYPD, une bonne dizaines de publications scientifiques dans des revues de renom et une réputation professionnelle que beaucoup de gens m'envieraient, même des docteurs en physique sortis de grandes universités, comme c'est mon cas. Je n'ai rien à gagner à venir avec des amis ridiculiser des personnes envers lesquelles je n'ai rien de plus qu'un profond mépris. Seulement, ces gens-là trompent des citoyens ordinaires sur ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 et contribuent à enterrer tout débat sérieux à ce sujet en racontant des fables ineptes avec pour seuls buts de gagner de l'argent facile et obtenir une gloire imméritée au vu de leur médiocrité intellectuelle, pour ne rien dire des pathologies mentales de certains. Le tout en étant les complices objectifs du gouvernement contre lequel ils prétendent lutter, en faisant dévier toute opposition à l'exécutif actuel vers des débats portant sur des idées hallucinées vides de toute réalité. C'est parce que j'estime, en tant que citoyen, que dénoncer ces gens-là par l'humour est une méthode efficace d'action civique, afin d'attirer l'attention sur la stupidité de leurs propos. Je n'y gagne rien, j'ai payé ma metrocarter pour venir ici, comme tous les membres du F.A.R.T. qui ne sont pas venus en voiture, cette banderole nous a coûté \$50 en tissu et peinture, plus une petite heure de notre temps de loisir pour la faire. Notre humour est discutable, tant mieux, c'est fait exprès. Mais que l'on ne s'arrête pas à notre petit spectacle : les gens dont la présence en ces lieux est vraiment discutable, voire scandaleuse, ils sont là-bas ! »

Jacob Birnbaum a de nouveau montré les théoriciens de la conspiration, sous les applaudissements d'une foule qui, fait intéressant, ne comportait ni pompiers, ni policiers. La femme qui avait fait un scandale s'est éclipsée. Et ce jour-là, deux théoriciens de la conspiration ont eu droit aux plumes et au goudron, gracieusement offerts par le NYPD et le FDNY...

Octobre a été pour moi le mois où j'ai enfin aménagé chez Mike, en quittant mes parents. J'avais pris les devants en trouvant une école maternelle pour Jarrod avant de déménager, et je n'avais pas beaucoup d'affaires à prendre avec moi pour être dans mes nouveaux meubles. Mike avait gardé de son divorce l'appartement, la garde de ses filles et tout le matériel de cuisine, son ex voulant définitivement couper les ponts. J'ai eu l'occasion de la voir, c'est une blonde quelconque qui n'est remarquable en rien, même pas dans sa médiocrité générale, des plus ordinaires. Voyant que Mike s'était remis en couple avec plus jeune qu'elle, et en brun pour aggraver son cas, elle m'a passablement regardée de travers. Ce genre de concurrence n'est pas des plus appréciés.

Au travail, la dernière plaisanterie de la clinique de chirurgie tenait en une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, c'était que le docteur Peyreblanque allait cesser de passer en boucle ses CD de punk rock dans son bloc opératoire. La mauvaise, c'est que Rammstein, un groupe dont il est fan, venait de sortir un nouvel album... Pour ma part, le hard-rock en allemand, ce n'est pas vraiment ce que j'aime comme genre de musique. Mais j'avoue que Rammstein, c'est plutôt mélodique comparé à ce que je connaissais du hard-rock de mes années de lycée, qui était dans le genre gros bourrins vomissant dans le micro avec du larsen comme accompagnement musical...

Au début du mois, alors que je venais tout juste d'emménager, ma cousine Frances était toujours dans l'action avec les théoriciens de la conspiration. Malgré le fait que 80 % des points de leur profession de foi se soient avérés complètement démentis par la pratique, elle s'accrochait

toujours à l'illusion que son combat avait une quelconque chance d'être utile contre Bush. J'ai eu l'occasion d'en parler brièvement au docteur Peyreblanque entre deux patients quand je l'ai croisé dans l'ascenseur entre deux opérations. J'avais une pause pour un examen de routine suite au succès de ma cure de désintoxication tabagique (je n'étais plus patchée depuis fin août et le tabac m'indifférait enfin complètement) et Martin se rendait dans une des chambres pour aller y chercher un AVP qui, malgré des soins intensifs, venait de décéder :

« Bonjour Helena. Tu vas voir Carrie ?

— Contrôle de fin de cure, elle me prend entre deux patients pour les gaz du sang et un dosage des toxiques. J'étais à zéro de monoxyde de carbone la semaine dernière.

— Belle réussite. En ce qui me concerne, je dois amener le patient de la chambre 637 chez les punks.

— Les punks ?

— La morgue, docteurs Philip Feyrquardt et Michael Leonnetti. Je les appelle comme ça parce que leur service a la même devise que les Sex Pistols : no future...

— Ça va aussi bien convenir pour John Kerry... Les sondages sont pas fameux.

— Il ne passera pas. En plus, avoir avec soi les théoriciens de la conspiration, c'est le genre d'alliance qui vous fait regretter vos ennemis.

— Tu crois que c'est fait exprès ?

— Que ces pitres grotesques soient médiatisés jusqu'à l'écœurement ? Oui... Si l'opposition à Bush ressemble à une bande de pitres dotés d'un QI de borne à incendie, ceux qui hésitaient vont donner leur voix au neveu de Pennsy avenue, et une partie de ceux qui voulaient voter démocrate va rester à la maison. C'est calculé : candidat peu charismatique plus partisans aussi braillards que crétins égale victoire assurée.

— C'est pas si tranché que ça.

— Bush passera, il a tout fait pour et les démocrates n'ont rien fait contre... »

Bon résumé de la situation. Alors que l'ineptie de leurs thèses était flagrante, les théoriciens de la conspiration passaient en boucle dans tous les médias. S'ils avaient vraiment représenté le moindre danger pour Bush, ils n'auraient jamais eu le droit à la parole. Malheureusement, en cette fin 2004, leur exposition médiatique injustifiée ne faisait que commencer... Après mon examen, je suis allée retrouver Frances dans son bureau. J'étais prévue pour une opération mais j'avais un peu de temps avant que le travail ne commence. Comme elle continuait à fréquenter les théoriciens de la conspiration, elle me tenait au courant des nouvelles de son groupe d'allumés dérisoires :

« Salut Helena... C'est fini ton sevrage tabagique ?

— Oui. J'aurais les résultats ce soir, et le docteur Zieztinski me dira s'il faut que je continue à suivre un traitement ou pas.

— En tout cas, le 2 novembre, on va dégager Bush, c'est sûr et certain !

— Les sondages sont mitigés...

— Mais non, ils sont truqués pour qu'on croie que le débile va repasser, il n'a aucune chance ! De plus, il y a beaucoup de démocrates qui sont avec nous.

— Tous ceux qui vont perdre leur siège à cause de ça...

— T'es pas marrante ! Déjà qu'on a perdu Justin.

— Le type qui voulait faire un film ? Il s'est acheté un cerveau en prenant les options "esprit critique" et "sens des réalités" ?

— Non, il est rentré chez lui à Bedford, Pennsylvanie. Il a trouvé quelqu'un qui va lui payer son projet de film.

— Vraisemblablement pas un des professeurs qui lui ont collé cinq notes éliminatoires à sa tentative d'entrée à l'école de cinéma de l'université de New York.

— Tu tiens ça d'où ?

— Missy Llanfyllin, la journaliste du *Vanguardier*. Elle a convaincu deux documentalistes, les frères Meyssonier, de tourner un documentaire sur notre action à Payton Flats. Ils faisaient partie du jury l'année où ton Justin Foylehatte a tenté sa chance. Verdict : il n'a rien à faire dans le monde du cinéma, incapable de bâtir un récit cohérent, inculte, manquant de rigueur, et autres gentillesse du même genre.

— En tout cas, il va faire un film sur le 11 septembre, lui !

— J'imagine l'histoire : une fiction conspirationniste avec des rebondissements à coucher dehors pour justifier un scénario écrit de façon approximative...

— Heu... Non, il a parlé d'un documentaire.

— C'est une blague ?

— Non, pourquoi ? Il m'a expliqué que la conspiration était prouvée par toute une série d'infimes modifications dans ce qui s'était passé ce jour-là, des modifications qui, en apparence, n'ont aucun lien entre elles, qui sont éparpillées. Il veut rassembler tout ça dans un film documentaire.

— Mouais, s'il veut se ridiculiser en vendant à des gogos des thèses à coucher dehors... Ses *modifications éparpillées*, ce ne sont que des fabulations sur des détails insignifiants, employées à dessein pour justifier l'existence d'un complot imaginaire...

— Qu'est-ce qui te permet de dire ça ?

— Tu ne trouves pas que ces histoires de panaches de fumée, de bruits d'explosion, et tous ces petits détails ridicules sont dérisoires pour prouver qu'un gouvernement a fabriqué de toutes pièces une conspiration pour tuer 3 000 de ses concitoyens afin de justifier des guerres qu'il aurait très bien pu mener sans que le 11 septembre 2001 aie eu lieu ? Ça ne serait pas mieux une pile de documents officiels détournés et rendus publics, des dizaines de témoignages de participants au complot qui vendraient la mèche, des documents techniques prouvant que le complot a été scientifiquement préparé en connaissance de cause ? Alors qu'il aurait fallu impliquer nombre d'agences locales et fédérales, des sociétés privées, des milliers de participants... les théoriciens de la conspiration en sont réduits à de la branlette intellectuelle sur des images vidéos pour trouver le bon chronométrage qui prouverait que les Twins ont été dynamitées !

— C'est peut-être que les preuves ont été cachées.

— Les traces de la préparation d'un tel complot sont HUMAINEMENT IMPOSSIBLES À CACHER ! Par exemple, tu vois la paperasse qu'il faut remplir pour simplement remplacer la photocopieuse du bureau des admissions. Maintenant, tu imagines tout cela multiplié par un million, et tu as le volume de documents administratifs qui auraient dû être produits pour que le complot du 11 septembre 2001 aie eu lieu. Et pas un seul de ces documents n'est visible trois ans après ! C'est tout simplement impossible.

— Ben, tu expliques ça comment ?

— Simple : soit les comploteurs ne sont pas des êtres humains, soit le complot n'existe pas. La seconde option est la mienne, parce que c'est la plus réaliste... »

Sept ans plus tard, rien n'a changé, en dehors de la médiatisation des théoriciens de la conspiration qui est tombée à zéro, de quelques films réalisés sur le sujet, qui n'apportent strictement rien par rapport aux thèses développées depuis celle de Valentin Brey au printemps 2002, et pas mal d'opportunistes qui se sont lancés sur le créneau pour avoir leur part de gloire et d'argent facile. Quand aux preuves de la conspiration, toujours rien... Le 2 novembre 2004, jour des

élections, j'ai pu obtenir une dérogation pour faire des heures supplémentaires à Bellevue jusqu'à minuit. Je voulais gratter un peu d'argent pour partir en vacances à Noël et les urgences manquaient de personnel ce soir-là.

Le docteur Peyreblanque était de garde de soirée entre 16 heures et minuit, nous allions devoir travailler ensemble. En allant prendre mon service, je suis allée le retrouver. Avec les internes qu'il formait, il profitait d'un incident dont avait été victime le docteur Zieztinski pour improviser une petite leçon de traumatologie d'urgence. Carolyn Zieztinski avait animé un groupe de thérapie pour des femmes auteur de violences conjugales et le ton était monté entre deux des participantes. En essayant de les séparer, le docteur Zieztinski était devenue un dommage collatéral en prenant un coup de poing au visage avant d'être projetée à travers une baie vitrée. Fort heureusement, c'était plus spectaculaire que médicalement grave et le docteur Peyreblanque maîtrisait fort bien la situation :

« Bien, nous avons vu, en soins infirmiers, comment déloger des éclats de verre incrustés dans le cuir chevelu sans aggraver les blessures. Maintenant, nous avons une patiente qui, en dehors d'une aggravation de son sale caractère habituel, a des hématomes autour de l'œil consécutifs à l'impact du poing de son assaillante. Chalindra, vous qui voulez faire ophtalmo, indiquez-moi la nature des examens à mener d'urgence, je vous prie ?

— En premier lieu, demander à la victime si elle a des tâches lumineuses dans le regard, des pertes de vision centrale et périphérique ou d'autres troubles du même genre qui pourraient indiquer un décollement de la rétine à traiter en urgence. Ensuite, un examen rapproché de l'œil lésé est à faire pour établir si l'organe a subi des traumatismes externes significatifs à traiter immédiatement. Je recommande aussi un scan de contrôle dès que possible pour prévenir des dégâts internes qu'un examen superficiel n'aurait pas permis de déceler.

— Radesh, vous me réservez un scan pour moi et un tiroir à la morgue pour Marty s'il continue avec son humour foireux, répondit le docteur Zieztinski. À part l'impression d'avoir dans la tête un carillon, je n'ai pas de fantômes lumineux dans le regard.

— Cela fait toujours un souci de moins... continua le docteur Peyreblanque. Radesh, prévoyez quand même un fond d'œil sous quinzaine, il ne faut rien laisser passer... Bien, maintenant, notre sujet est conscient, bonsoir Helena, tu viens en renfort ?

— J'ai obtenu une dérogation pour faire des heures sup ce soir, je peux aider ?

— Si tu n'es pas prise ailleurs, j'aurais besoin de quelqu'un pour les pansements... Bien, on a vu le globe oculaire, pouvez-vous me dire maintenant quels sont les examens complémentaires à mener... Et nous avons là une participation du docteur Wawrzinski, futur neurologue, je vous écoute...

— Un examen général de motricité et de réflexes afin de déterminer si la patiente a des difficultés de parole, de coordination motrice ou d'attention, qui pourraient être des signes d'atteintes neurologiques ou cérébrales... »

J'ai pensé le docteur Zieztinski, qui souffrait de lacérations superficielles au cuir chevelu et au visage, suite à sa traversée en vol plané de la baie vitrée située derrière elle. Elle avait pris un coup à la tête lors de l'atterrissage et elle souffrait de quelques bleus, rien de bien grave. Un scan crâne avait été demandé et j'ai dû faire vite avant qu'elle n'aille à l'imagerie médicale :

« Helena, si on me demande, je suis de retour au boulot dans une heure, sauf avis médical contraire. La vache, elle cognait dur celle-là !

— Tu es sûre que ça peut aller ?

— J'ai pris un mât de charge en pleine figure lors de ma première sortie en mer avec la Navy, l'abruti qui se croyait grutier s'est trompé de bouton et bang : un quart d'heure dans le cirage, je ne me rappelais plus de mon nom quand je me suis réveillée à l'infirmierie du navire.

— Cela ne m'étonne pas. Grutier, c'est un métier, c'est ce que fait ma mère. Le manuel des règles de sécurité sur les chantiers fait 150 pages, elle a des contrôles réguliers là-dessus et elle peut perdre son boulot si elle rate l'examen.

— Dans la Navy, ils mettent n'importe qui à n'importe quel poste. Je me suis retrouvée radariste une fois, et officier mécanicien une autre, alors que j'ai toujours eu une formation médicale à Annapolis... Bonsoir Linda, tu viens voir Marty ?

— Bonsoir Carrie. Je rapporte la bestiole en vitesse avec les petites, je viens de la faire vacciner chez le vétérinaire...

— PPPSSSSSSSSSSSSSSSHHH ! »

Dans un panier, Linda Patterson ramenait Psychose, la petite chatte, fille de Belle, qui avait été adoptée par la famille Peyreblanche/Patterson. Sauf que ça ne collait pas trop entre miss Patterson et Psychose, ce qu'elle a expliqué ce soir-là :

« Heureusement pour elle que mes trois filles l'adorent sinon je ne l'aurais jamais prise à la maison. Elle me mord pour un oui ou pour un non, elle me crache dessus dès que je l'approche d'un peu trop près et elle est toujours à deux doigts de me sauter à la figure quand je tente de la nourrir... En plus, Martin la laisse s'installer dans le lit et elle me griffe les pieds.

— C'est la confrontation entre femelles dominantes... commenta le docteur Zieztinski. Ça lui passera quand elle aura compris que tu es la patronne...

— FFFFFFFFSSSSSSHHH !

— Bonsoir Psychose, c'est Helena, tu te souviens ?

— Mrrrraou ? »

Je me suis brièvement occupée de la chatte pendant que Linda allait régler un problème domestique avec Martin. Puis je suis partie au travail. Il y a eu trois accidents de la circulation à traiter en urgence ce soir-là. Vers huit heures et demie du soir, j'ai fait une pause. Je suis allée en salle des médecins voir s'il restait du thé. J'ai trouvé Martin sur son ordinateur portable et le docteur Rosslare. Il y avait suffisamment de monde en chirurgie pour ne pas mobiliser tous les chirurgiens de garde ce soir-là, et Martin réglait un problème informatique entre deux opérations :

« Alors... Le codec en copie dans le répertoire avec sudo, on reboote l'engin et ça devrait marcher normalement...

— Bonsoir Helena, des heures sup ?

— Bonsoir Bill, j'ai pu obtenir une dérogation, comme je n'ai pas encore les trois ans pour des gardes de nuit... Un problème d'ordinateur ?

— Marty est en train de terminer la finition de son boogaloo...

— Ubuntu Bill, Ubuntu Linux... C'est sorti il y a de cela même pas quinze jours, et c'est une version de Debian que l'on peut utiliser sans finir sous Prozac au bout d'un quart d'heure... Voilà, ça devrait marcher...

— La lecture des MP3... commenta Bill Rosslare. Son machin n'est pas fourni au public complet, il manque des boulons...

— Plains-toi aux abrutis qui brevettent tout et n'importe quoi ! J'ai dû aller pêcher le codec pour le MP3 sur les dépôts Debian... C'est bon, ça marche !

— La patience que Marty met pour assurer le fonctionnement de son engin avec son Woodoodoo me stupéfiera toujours. Tu ne peux pas employer Windows, non ?

— Désolé, mais les systèmes d'exploitation qui ont une fonction autodestruction intégrée, je n'en veux pas. Rappelle-moi ce qui t'es arrivé la dernière fois que tu as oublié de faire ton scan anti-virus hebdomadaire ?

— Oui, mais enfin, ton Linux Yooohoo, il manque de finitions ! Ton Open Office, j'ai l'impression de voir mon Word d'avant Windows 95 !

— C'est la première version d'Ubuntu Linux, ils ne peuvent pas être au point du premier coup... En tout cas ça marche maintenant, j'ai installé tous les paquets. Helena, si tu venais pour le thé, on a tout vidé, Bill et moi j'ai mis le samovar à détartrer. Pas de nouvelles des élections ?

— Aucun résultat net... repris-je. C'était prévisible.

— Bon, on verra ça à minuit... En attendant, mon PC a un nouveau système d'exploitation qui marche, lui ! Bill, Windows Longhorn, c'est prévu pour quand déjà ? »

Vers onze heures du soir, les premiers résultats étaient tombés. Comme il fallait s'y attendre, c'était Bush qui en reprenait pour quatre ans. Cela ne m'a pas étonnée... Je regardais les résultats sur le poste de télévision de l'accueil pendant que le docteur Peyreblanque, qui s'était branché sur Internet, tentait de réserver un billet d'avion :

« C'est pas vrai, rien entre Chicago et Seattle pour le 8 décembre ! Va falloir que je trouve une autre compagnie ou que je passe la nuit à Denver...

— Marty, tu as vu les résultats ?

— Les présidentielles ?... Moui, prévisible, hélas... Tiens, en voilà une qui n'est pas contente du résultat... »

Frances, qui avait passé la soirée avec les théoriciens de la conspiration est venue me voir directement. Elle était sur le chemin du retour entre le quartier de Prince à Brooklyn et Yonkers et elle est venue me faire part de sa colère et de sa frustration :

« Ce type a fait les pires conneries et les gens votent pour lui ! Pourtant, on a tout fait pour qu'il ne passe pas, je ne comprends pas !

— Moi si... Prétendre lutter contre Bush en débitant des sornettes sur un sujet dont tout le monde se fout, c'était ce qu'il y avait de mieux pour le faire réélire. Tu ne m'as pas écoutée, voilà le résultat...

— Ah ben voilà, Air Central, vol direct vers Seattle depuis O'Hare... Pas la joie mais faute de mieux, ça ne me fera que deux heures à attendre à Chicago... Helena, j'aurais dû faire un pari sur le résultat. Tout le monde avait intérêt à ce que Bush repasse.

— Quand même... protesta Frances. Pas les démocrates !

— Pour se retrouver à gérer la merde que l'autre abruti a semée au Moyen-Orient ? Ils auraient mis quelqu'un de moins fade que Kerry s'ils avaient voulu la place à Pennsylvania Avenue ! commenta le docteur Peyreblanque. Ça les a bien arrangés que les théoriciens de la conspiration fassent passer l'opposition à Bush pour des crétins. Comme ça, dans quatre ans, ils pourront mettre n'importe qui, ils repasseront. N'importe quel exécutif ne peut que s'enfoncer dans le merdier dans lequel Bush a mis le pays, autant que ce soit l'auteur de la catastrophe qui en pâtisse. Même s'il se prend un Watergate dans les dents tous les mois d'ici novembre 2008, il finira son mandat, personne n'a intérêt à ce que ce soit quelqu'un d'autre.

— Cela signifie qu'on devra attendre 2008 pour que les dossiers secrets sur le 11 septembre 2001 soient ouverts ? demanda Frances, attristée. En tout cas, les démocrates ouvriront sûrement les dossiers, eux, une fois qu'ils seront en 2008 !

— En 2008, plus personne n'en aura quoi que ce soit à faire du 11 septembre 2001... refroidit le docteur Peyreblanque. Les républicains n'ont pas intérêt à ce qu'une enquête poussée étale au grand jour leur incompétence, et les démocrates n'ont pas trop envie que l'on voie que Clinton n'a

rien fichu avant pendant huit ans dans le domaine de la lutte anti-terroriste. Les dossiers secrets seront rendus publics en 2031 comme la loi le prévoit, pas avant. En attendant, les théoriciens de la conspiration auront bien contribué à enterrer le débat. Ils passeront dans les médias tant qu'ils seront utiles pour noyer le poisson, avant de disparaître dans le néant médiatique duquel ils n'auraient dû jamais sortir. Voilà ce qui va arriver... »

Frances a sorti de son sac la liste des théoriciens de la conspiration, puis elle a repris les derniers points qui restaient en suspens :

« Alors... “Cette mobilisation massive permettra de mettre fin à la carrière politique de George W. Bush junior en empêchant sa réélection en novembre 2004”... Ben c'est raté, je raye... Amener les autorités à réouvrir les dossiers sur le 11 septembre 2001, je peux rayer aussi si j'ai bien compris... »

— Frances, je t'avais dit quoi au sujet de la liste ?

— Ben... Là, il y a plus rien... D'après toi, ça sert à quelque chose que je m'inscrive pour une année de plus ?

— Sauf si tu veux enterrer le débat sur le sujet et contribuer à ce que Bush soit tranquille pendant quatre années de plus, non...

— En clair, les théories de la conspiration, ce sont vraiment des mensonges. C'est pour ça qu'ils mettent le mot “Vérité” partout, c'est comme les pubs : si on le dit partout, c'est parce que c'est vrai nulle part ! »

Frances avait fini par comprendre le fin mot de l'histoire. Et ce 2 novembre 2004 a été le dernier jour où elle a fréquenté des théoriciens de la conspiration. À vingt-deux ans passés, elle commençait enfin à devenir adulte.

Par la suite, les théoriciens de la conspiration n'ont plus préoccupé personne dans mon entourage. Le plus important pour moi, c'était les résultats du procès le peuple c/Francis Olson et allies. Brillamment défendue par maître Messerschmidt, les plaignants, représentés par Payton Flats Citizens, ont été condamnés en juin 2005 pour conspiration, corruption et prise illégale d'intérêts à des peines entre trois et sept ans de prison. En moins d'un an, à partir de vagues soupçons, Payton Flats Citizens avait réussi à mener une enquête, trouver des preuves matérielles écrites, obtenir des témoignages (147 témoins pour l'accusation au procès) et arrêter une opération immobilière qui aurait conduit les habitants de tout un quartier à être virés de chez eux. Tout cela en menant un travail d'enquête sérieux.

Le plus important, c'étaient les travaux de réfection du quartier. Dès la fin de l'année 2004, les premiers travaux d'urgence ont été engagés par la municipalité pour réparer et remettre en état ce qui était le plus critique, suivi par une année fiscale 2006 où des travaux plus importants, comme la réfection des chaussées de plusieurs rues importantes, des travaux sur des réseaux d'eau, de gaz et d'assainissement. Dès le début de 2005, la présidence de l'arrondissement de Brooklyn a lancé un concours d'architecte pour l'aménagement urbain de Payton Flats, avec la participation de l'association Payton Flats Citizens.

Le plan de rénovation 2007-2012 du quartier a été approuvé avec plusieurs tranches de rénovation urbaine de prévues. Les premiers chantiers ont porté sur la remise à neuf et le réaménagement complet de plusieurs ensembles de logements de type section 8, du nom du texte de loi de l'U.S. Housing and Community Development Act de 1974 qui définit ce type de logements sociaux. Une nouvelle caserne de pompiers, couplée avec un poste de police, ont aussi été mis en chantier et inaugurés deux ans plus tard.

Aujourd'hui, au bout de trois années de travaux, le quartier est méconnaissable par rapport à ce qu'il était au début des années 2000. Tout ou presque a été refait à neuf, il ne reste plus comme terrains vagues que ceux sur lesquels, en fin de programme, le Payton Flats Park va être aménagé. La dernière tranche des travaux, entamée pendant l'été 2009, prévoit la reconstruction complète du Payton Flats Mall, le centre commercial du quartier, avec ses petites boutiques, la création d'une école primaire sur l'emplacement de l'ancien poste de police, démoli fin 2009 après l'inauguration du nouveau poste et de la caserne de pompiers, et la rénovation de l'ancienne caserne de pompiers pour en faire une bibliothèque publique. Le bâtiment, fort joli, a été cédé pour \$1 symbolique par le FDNY à la Présidence de l'arrondissement.

Ironie du sort, c'est la société Waddington Properties, qui était destinataire de la lettre d'intention de Barnsworth and Rigley pour la transformation de Payton Flats en quartier de luxe, qui a décroché le contrat après appel d'offres à concurrence pour la rénovation complète du centre commercial. Reprenant le plan traditionnel de rues ouvertes avec des petites boutiques dans des immeubles indépendants, Waddington Properties a su recréer une zone commerciale typique qui n'aie pas l'air de ressembler à un quelconque centre commercial froid et fonctionnel de grandes villes. Sur les trois rues occupées par le projet, deux seront à sens unique, une pour chaque sens, et la troisième sera entièrement piétonne.

Les travaux ont commencé fin 2009 et l'ensemble est prévu pour être inauguré pour le premier trimestre 2012. Avec la crise, ce ne sont pas les entreprises de construction qui manquent pour réaliser le chantier... Pendant l'été 2009, tous les commerces ont été déplacés dans des locaux provisoires sur le site du futur Payton Flats Park, terrain vague qui a été sommairement aménagé pour que le quartier continue à avoir des commerces de proximité le temps des travaux. Ça fait un peu bricolage toutes ces baraques mais comme c'est du provisoire, tout le monde s'en accommode. Et de cette façon, nous avons toujours des commerces dans le quartier. Quand au Payton Flats Park, les travaux devront débuter pendant l'été 2012, pour une ouverture du parc au printemps 2015.

Pour en revenir aux théoriciens de la conspiration tout s'est déroulé comme l'avait prédit le docteur Peyreblanque. En 2005, il y a eu un envol du mouvement, complaisamment relayé par les médias, avec la sortie de *Modifications Éparpillées*, le film soi-disant documentaire tourné par Justin Foylehatte et un de ses copains de Pennsylvanie, Guthrie Mac Cranke. La première édition, sortie le premier avril 2005, était tellement mauvaise qu'ils ont été obligés d'en refaire une seconde, que j'ai vue. Autant vous le dire, c'est d'une bêtise colossale, il n'y a que la date des attentats qui n'est pas fautive dans ce machin indéfinissable...

La très mauvaise plaisanterie a continué avec une troisième version expurgée de certains éléments litigieux suite à des procédures de cessation et désistement engagées par les personnes concernées : Silverstein Properties pour les affabulations sur le fait que Larry Silverstein, le patron de cette entreprise, aurait fait démolir le World Trade Center pour toucher l'assurance (il aurait peut-être été oublié s'il s'était appelé Larry Johnson...), l'insinuation selon laquelle Linda Patterson et son amie d'enfance, qu'elle a eu au téléphone à son bureau quand le vol United 93 a été détourné, étaient complices des comploteurs, et la séquence, tournée par les frères Meyssonier de façon tout à fait fortuite, du vol American Airlines 11 qui percute la tour nord du World Trade Center...

Deux autres versions on suivie, la dernière, sortie fin 2009, étant un rabâchage des inepties développées dans les deux premières, assortie d'un fond historique totalement faux qui réussit à ne pas dire un mot sur Al Qaïda, en oubliant les attentats de l'été 1998 contre nos ambassades en Afrique, et l'attentat contre l'USS Cole en octobre 2000... Selon Marissa Llanfyllin, cette version, prévue pour sortir en salles, ne sera jamais distribuée autrement qu'en DVD faute de réussir à boucler son budget de \$1 million, et la plaisanterie s'arrêtera là.

Politiquement, Bush est resté jusqu'au bout, comme c'était prévisible. Les républicains ont présenté John Mac Cain, un anti-conspirationniste convaincu, cela dit en passant, qui a préfacé le livre de *Popular Mechanics* consacré au démontage en règle des idioties des théoriciens de la conspiration. C'est Barak Obama, lui aussi un anti-conspirationniste convaincu, qui a été élu avec d'autres priorités que de rouvrir inutilement un dossier sur lequel l'essentiel a été dit. Pour la partie technique, du moins, le ratage complet de nos services de sécurité, les errements de notre politique étrangère et tous les points que les théoriciens de la conspiration sont incapables de voir, et que le reste des médias ne mentionne pas pour ne pas perdre les budgets publicitaires qui vont avec leur complaisance, tout cela est négligé. Reste à attendre que cela devienne un débat d'historiens...

Le docteur Peyreblanque et sa compagne avaient fondé Citizens Concerned About 911 en 2004 pour, initialement, explorer de façon rationnelle toutes les pistes négligées par les théoriciens de la conspiration. Après avoir passé une année à vivoter, l'association a pris son envol en s'attaquant systématiquement aux thèses des théoriciens de la conspiration, puis elle a élargi son audience en traitant de tout ce qui est sujets scientifiques et techniques. Le 11 septembre 2009, pour marquer sa nouvelle orientation, elle s'est appelée Citizens Concerned About Science and Technology, abandonnant dans son appellation l'objet unique qu'elle avait déjà abandonné progressivement courant 2007. Mais elle garde toujours un colossal dossier et une expertise sur tous les aspects techniques du 11 septembre 2001.

J'y ai adhéré en 2006, à la rubrique "truthers désintoxiqués". J'y milite toujours vu que certains thèmes défendus, comme la décroissance durable et la vie après l'oil zero, m'intéressent. Au passage, Linda Patterson, présidente de Citizens Concerned About Science and Technology qui votait toujours pour le Green Party, a donné sa voix à Barak Obama du fait de la compromission de la candidate écologiste, Cynthia Mac Kinney, avec le Truth Movement.

Au passage, lors d'une conférence de CCA 911, devenu CCAST, j'ai appris de la part d'un ingénieur qui avait conçu ce système que, pour imiter une voix humaine avec les moyens électroniques qu'il avait inventés, il faut obligatoirement avoir une empreinte de la voix de la personne imitée. Dans le cadre des appels téléphoniques faits depuis les avions avec le système dédié de téléphone air-sol dénommé Airfone (et non des téléphones portables, sauf sur deux appels sur les 39 passés depuis le vol United 93 lors de son détournement), il aurait fallu faire ça en direct en répondant du tac au tac à des proches, et en donnant des détails intimes au passage.

L'amie de Linda Patterson jouait dans la même équipe de hockey qu'elle à Denver, quand elles étaient en middle et high school au tournant des années 1970 et 1980, et elle a employé des termes typiques du jeu de hockey sur glace pendant son dernier appel... Outre qu'il fallait vraiment être des familles concernés pour savoir qu'une ancienne officier du corps des Marines, décorée comme un arbre de Noël pour ses actions pendant la guerre du Golfe, devenue avocate dans un grand cabinet new-yorkais, et une gestionnaire d'association d'aide humanitaire étaient amies d'enfance, prévoir ce qu'elles pouvaient se dire dans un moment pareil était humainement impossible. Et il y a eu une bonne cinquantaine d'appels du même genre passés depuis les avions en vol qui ont été détournés le 11 septembre 2001...

Quand j'ai vu la gestion pitoyable, par le gouvernement Bush, des conséquences de l'ouragan Katrina, en septembre 2005, j'ai été renforcée dans ma conviction qu'une organisation d'un complot par cette bande de nuls relèverait du miracle. Plus tous les scandales politiques associés, dont l'affaire Miranda Gutierrez, une femme agent sous couverture de la CIA dont l'identité a été rendue publique parce que son époux avait dénoncé le caractère fallacieux de certaines preuves imputant à Saddam Hussein la fabrication d'armes de destruction massive...

C'est un crime fédéral passible de prison et la journaliste qui s'est livrée à ce petit jeu-là pour le compte de la Maison blanche a eu droit à la peine de prison qui allait avec. Après son élection, le Président Obama, avec une crise économique grave sur les bras, avait autre chose à faire que d'écouter les membres du Truth Movement, leurs hallucinations et leurs thèses à coucher dehors. D'autant plus que ce mouvement, après avoir connu son heure de gloire en 2006/2007 avec les différentes versions de *Modifications Éparpillées*, était sur le déclin : plus personne n'en avait quelque chose à faire du 11 septembre 2001, comme l'avait prédit le docteur Peyreblanque...

Après une promotion médiatique exclusivement axée autour des éléments les plus atteints, au sens psychiatrique du terme, pendant l'année 2007, les théoriciens de la conspiration avaient disparu des médias en 2008. Devenu inutiles tant pour les républicains que pour les démocrates, ils ont même eu droit à des révélations publiques sur leur compte à la fin de 2009 quand une publicitaire, qui avait manipulé le truth movement pour le compte de Bush, avait tout dit devant une commission d'enquête parlementaire, dirigée par un élu démocrate, destinée à faire la lumière sur ces agissements.

Le président Obama était en plein dans le vote de sa loi sur l'assurance maladie et il lui fallait un moyen de pression contre les républicains. La commission Larkin a servi de canon pour tirer un coup de semonce à leur attention, en révélant de façon formelle ce dont tout les gens un peu intelligents se doutaient : le fait que le Truth Movement avait été utilisé comme vivier d'imbéciles utiles par l'administration Bush...

Pour conclure, en ce qui concerne ma vie familiale, je suis toujours avec Mike, ses filles et mon fils dans le Lower East side. Mes parents sont toujours à Payton Flats, ma mère a un poste de grutier sur le chantier du nouveau World Trade Center, mon père a toujours son boulot de chauffeur-livreur et ma grand-mère a toujours la forme pour son âge. Daniel, mon frère, a fini son armée en 2005 et il est en train de faire des études d'ingénieur en génie civil. Il est à l'université de New York où il fait ses études avec sa copine, une nana sympa du Maryland qu'il a connue dans la Navy et qui fait des études pour devenir géologue.

Belle vit toujours avec ma tante et sa compagne, les fils de cette dernière ont dû aller à l'armée pour leurs études, mais ils ont trouvé des planques : Randolph comme radariste pour le NORAD à Cheyenne Mountain, et Irwin qui travaille à l'intendance à Fort Bragg. Psychose, la fille de Belle, est toujours chez les Peyreblanque/Patterson, et elle a eu un petit l'année dernière, Ralph. Quand à moi, je suis toujours infirmière de bloc à Bellevue. Je pense de plus en plus à une formation pour être infirmière-chef, j'aurais bientôt l'ancienneté nécessaire. Et j'allais oublier : ma cousine Frances a abandonné ses idées sur les théories de la conspiration. Elle s'est mise en couple avec un fils de rabbin, un gars sympa du Queens, qui tient une delicatessen dans l'Upper East Side. Sur ce coup-là, elle a enfin réussi quelque chose d'intelligent dans sa vie...



*Le titre de cette nouvelle en anglais, “Wackoes under siege”, est un jeu de mot qui fait allusion au siège de Waco, Texas, entre février et avril 1993, quand des membres de la secte des Branch Davidian, sous la direction de leur gourou David Koresh, ont tenu un siège armé face au FBI. Si les méthodes des forces de l’ordre, qui ont donné l’assaut à la ferme des davidiens, entraînant la mort de 76 personnes du côté des assiégés sont contestables, la résistance armée de ces derniers avait entraîné la mort de 4 agents de l’ATF (plus 16 blessés parmi les autres agents de l’ATF qui avaient donné un premier assaut), et David Koresh, leur gourou, a été l’auteur d’abus sexuels sur mineurs dans le cadre de la secte.*

*La partie concernant la démolition à l’explosif de l’autopont du Boulevard Joseph Vallier à Grenoble, le 17 juillet 2004, est authentique. Habitant à proximité, j’ai été un des témoins visuels de cet événement.*

*Si le quartier de Payton Flats est un lieu fictif, l’histoire de sa tentative de transformation en quartier de luxe est basée sur des faits réels qui se sont produits dans plusieurs grandes villes des États-Unis, où des quartiers pauvres ont été délibérément laissés à l’abandon avant d’être vidés de leurs habitants et vendus à des promoteurs immobiliers.*

*Toutes les données techniques concernant le 11 septembre 2001 reprises dans cette nouvelle sont authentiques. Il en est de même pour l’argumentaire des théoriciens de la conspiration. Plus particulièrement la partie de dialogue sur un forum Internet de ma narratrice, qui est la synthèse de plusieurs de mes échanges sur Internet sur les forums de plusieurs sites de théoriciens de la conspiration, aussi bien francophones qu’anglophones.*

*Aucun théoricien de la conspiration n’a été enduit de plumes et de goudron pendant la rédaction de cette nouvelle. Dommage...*



*CC Olivier Gabin, 2010, juillet 2012 – Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*